

ARTI

le magazine de l'artillerie

*"Vos expériences
au service
de l'arme"*

DOSSIER

**L'artillerie
en projection**



SOMMAIRE

PREPARATION OPERATIONNELLE 4

OPERATIONS INTERIEURES 8

DOSSIER 12
L'ARTILLERIE EN PROJECTION

DOCTRINE ET OPERATIONS 28

DU COTE DE NOS PARTENAIRES 44

VIE DE L'ARME 46

BREVES 52

HISTOIRE 56

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Général Hubert Trégou

REDACTEUR EN CHEF

COL Brusseaux

COMITE DE RELECTURE

LCL Malard

LCL de Bergevin

CEN (R) Bertram

CONCEPTION, GRAPHISME

Maud Chacornac

PHOTOGRAPHIES

régiments d'artillerie

SIRPA TERRE

bureau COM / EMD

musée de l'artillerie

FLASHAGE, IMPRESSION,

DIFFUSION

EDIACAT St Etienne 02 0865

N°ISSN : 1639-9870

Tirage : 2300 exemplaires

SITE INTRATERRE

www.emd.terre.defense.gouv.fr

Bureau communication des écoles
militaires de Draguignan

Quartier Bonaparte
BP400

83007 Draguignan cedex
04 83 08 14 01
ou 04 83 08 17 17





J'ai souhaité que cet exemplaire de la revue *Arti* soit un témoignage de l'engagement de notre arme à la fois dans les opérations extérieures et dans les opérations intérieures.

Le taux de projection tant dans notre cœur de métier que dans des missions Proterre est considérable : dans leur premier métier les unités FDP ont connu un taux de projection et d'alerte de 115% pour l'année écoulée ; les unités DSA, quant à elles ont été engagées à hauteur de 100%. En ajoutant les missions Proterre, les unités FDP ont connu un taux de projection de 162% et les unités DSA de 150%. C'est la raison pour laquelle, chaque régiment a contribué directement à la rédaction de cette édition, en relatant un épisode de sa projection. J'en suis particuliè-

rement heureux.

Au-delà du témoignage sur l'engagement de vos régiments, cet exemplaire se veut le témoin de votre enthousiasme, et de votre fierté d'appartenir à une arme dont l'action est décisive sur tous les théâtres d'opérations.

Les artilleurs d'aujourd'hui connaissent une grande diversité d'expériences opérationnelles, et le taux de projection garantit la pérennisation de cette richesse qui permet de tirer des enseignements, toujours porteurs pour l'avenir. L'existence de la revue « *Arti* » montre et rappelle avec force qu'il est plus que jamais essentiel que ceux qui agissent écrivent, et analysent. C'est uniquement grâce aux écrits que l'expérience des artilleurs d'aujourd'hui pourra bénéficier à ceux de demain, quand ils s'engageront avec leurs armes et leur détermination sur de nouveaux théâtres d'opérations.

Et par Sainte-Barbe.... vive la bombe

Bonne lecture !



Général Hubert Trégou
Commandant l'école d'artillerie



Sous le ciel de Canjuers, l'acier du 35

Précédée par le ronflement perçant de son moteur, la P4 déboule à vive allure dans la clairière enneigée. A son bord, le chef de section. Alors que son conducteur, dans un mouvement plein de maîtrise, stoppe le véhicule, lui scrute le terrain. Le temps lui est compté. En une poignée de secondes, il a fait le point.

« Parfait. On se déploie ici. »

À la radio, Les ordres fusent. Aussitôt, quatre autres véhicules surgissent. Chacun d'eux tracte un mortier de 120. En un éclair, les hommes débarquent et investissent la clairière. Leurs mouvements sont précis et rapides. En moins de 5 minutes les mortiers

pointent vers le ciel.

Bientôt, le bruit sourd du premier coup retentit. La charge est maximale ; portée : 8 km. Les tirs s'enchainent, déchirant le ciel brumeux. La boue mêlée de neige gicle de toute part et les détonations résonnent dans la poitrine des artilleurs para.

Après trois salves, le compte rendu tombe :

« Objectif traité. »

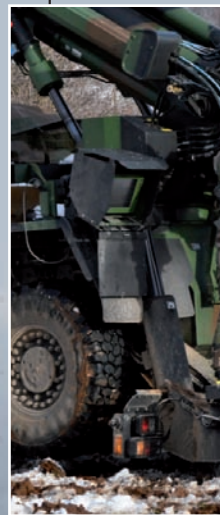
Une fois encore, cette section d'appui feux de la 2^e batterie accomplit ce qu'elle sait faire de mieux : l'artillerie d'urgence. Nous sommes en décembre et, à l'instar des autres unités du 35^e RAP, la B2 manoeuvre inlassablement depuis trois semaines sur le plateau de Canjuers, battu par un vent glacial.

Au cœur de sa préparation opérationnelle, le 35^e régiment d'artillerie parachutiste a en effet organisé son traditionnel camp régimentaire à Canjuers. Cet exercice d'ampleur, rassemblant plus de 450 personnes, a per-

mis aux unités déployées de tirer avec leurs mortiers de 120mm, leurs canons de 155 TRF1 et leurs CAESAR. Un mois durant, les artilleurs parachutistes du « 35 » se sont donc entraînés, de jour comme de nuit, dans des conditions climatiques souvent rudes.

Deux batteries se sont préparées plus spécifiquement à l'engagement opérationnel en vue de leur projection au printemps prochain : la 3^e Batterie, en partance pour l'Afghanistan au mois de mai et la 2^e batterie qui s'envolera pour le Tchad au mois de juin.

Après cinq services en campagne successifs et environ 2700 coups tirés, les deux modules concernés ont été contrôlés par la CNCIA (Commission Nationale des Contrôles Interarmes). Cette commission est chargée d'évaluer les unités



Les pieds dans la neige, les artilleurs para tarbais s'exercent au mortier de 120 mm



Les artilleurs du 402^e RA en projection

pendant leur phase de préparation afin de s'assurer de leur capacité à remplir les missions qui leur seront confiées en opération extérieure.

Axé sur la conduite de la manœuvre, la précision des coups et leur célérité, ce contrôle s'est achevé sur une bonne appréciation de la commission qui a donné son aval aux batteries jugées « opérationnelles ».

Au final, les artilleurs parachutistes tarbais ont pu, dans des conditions difficiles, réviser leurs gammes et se préparer au mieux à leur engagement futur, loin de nos frontières.



La batterie des opérations du 402^e régiment d'artillerie a été déployée en Guyane, en renfort de l'opération HARPIE, du 10 juin au 26 octobre 2010.

Articulée au format PROTERRE à deux sections pour armer la 4^e compagnie du 9^e RIMa, sa mission était de lutter avec les gendarmes mobiles contre l'orpaillage illégal, aux conséquences désastreuses pour ce département français d'outre-mer. A cet effet, la compagnie s'est vu confier la responsabilité de la zone d'action CENTRE du régiment. Le commandant d'unité commandait sa compagnie à partir de la base opérationnelle avancée de GRAND SANTI, bourgade située en bordure du fleuve Maroni, à la frontière avec le Suriname. Tandis qu'une section était déployée à GRAND SANTI, la seconde tenait le point de contrôle fluvial de PROVIDENCE, à l'embouchure entre le Maroni et la crique Beïman. A partir de ces deux postes, de très nombreuses patrouilles, ont été menées dans la profondeur. Le chef de patrouille devait déceler les activités illégales dans un secteur bien défini, fouiller méticuleusement la zone puis assister les gendarmes

pour détruire et/ou saisir les matériels et installations illicites, ou encore extraire les clandestins de leur lieu de travail. Ces longues progressions sous la canopée ont rapidement porté leurs fruits et ainsi, plusieurs sites illégaux ont pu être démantelés de même que d'importantes quantités d'or et de matériel illicite ont été saisies ou détruites. A titre d'exemple, la compagnie aura saisi plus de 12 Kg de mercure, produit qui est vendu sur place au prix de l'or, soit 30€ le gramme environ. Parallèlement, le point de contrôle fluvial de PROVIDENCE permettait d'interdire un axe fluvial majeur pour le ravitaillement de certains sites illégaux. Les sections ont dû, à plusieurs reprises, s'opposer à des passages en force, faire face à des tentatives de sabotage du barrage où se lancer à la poursuite de pirogues contrevenantes. Véritable mission opérationnelle dans un milieu naturel aussi somptueux qu'exigeant, face à un adversaire résolu, réactif et parfois dangereux, l'opération HARPIE, de par l'autonomie qu'elle confère, permet aux soldats comme à leurs chefs de s'épanouir pleinement dans leur métier de soldat et aura été pour la B.O du 402^e RA une expérience particulièrement enrichissante.





La compagnie d'appui du RIMaP NC

La compagnie d'appui du RIMaP NC, dont le commandement a été confié aux artilleurs du 93^e RAM, est constituée de 3 sections principales : 1 section génie, 1 peloton d'éclairage et d'investigation (PEI) et une section d'appui mortier (SAM). Sous les ordres du capitaine Chastel, elle est présente sur le sol calédonien pour une mission de courte durée de 4 mois. L'entraînement qu'elle suit en Nouvelle Calédonie est adapté aux missions qu'elle peut être amenée à remplir au profit du régiment. Ces missions ne sont pas exclusivement axées sur l'emploi du système d'arme des sections.

La compagnie a un rythme de travail très dense, dans lequel la section est l'élément de manœuvre principal. Les activités majeures de ces sections sont les suivantes :

- Les entraînements tactiques (ENTAC)

Plages blanches d'une semaine laissées à la main du commandant d'unités, ces périodes permettent l'entraînement et la mise en application des savoir-faire des sections. Les moyens dédiés à l'organisation de ces exercices sont conséquents. Grâce à un dialogue avec le commandement, le commandant d'unité, véritable force de proposition, a la possibilité d'organiser des exercices extrêmement intéressants et variés.

Durant ces ENTAC, la section génie est employée sur des chantiers de réfection des champs de tir, vite délabrés en raison des conditions météo très particulières. Le PEI travaille soit dans son emploi premier (patrouilles, manœuvres amphibies), soit sur l'instruction des MICAT. La SAM effectue des manœuvres artillerie (raid mortier, tir éclairant) ou des MICAT. Ces créneaux sont également consacrés aux tirs ALI et aux activités d'aguerrissement (marches, bivouacs, brancardage). Ces ENTAC sont systématique-

ment sanctionnés par un contrôle du commandant d'unités, qui en fait ensuite un compte rendu détaillé au chef du BOI.

- Les tournées en provinces (TEP)

Etape incontournable et grandement appréciée à chaque mandats, pendant laquelle le chef de section est en autonomie complète. Au programme: prise de contact avec une tribu, travaux en commun, chasse et pêche, participation à la vie courante, dans le but de recueillir des renseignements sur le climat général de la région.

La section génie et la section commandement se déplaceront vers la côte Est de l'île, alors que la SAM effectuera sa tournée sur l'île d'Ouvea.

Durant cette période, le PEI remplira une mission d'instruction d'une durée de 2 semaines au profit du VANUATU.

Ces missions sont également contrôlées par le commandant d'unité, qui adresse par la suite un compte rendu formel au BOI.

- L'exercice régimentaire Kaori 2011





L'envol du cobra

Cet exercice, d'une durée de 3 semaines, est organisé sous forme d'ateliers niveau section. Les équipes suivront des instructions et seront contrôlées dans les domaines du secourisme au combat, du tir, d'un exercice amphibie, d'un parcours d'aguerrissement et d'un parcours IED.

Au cours de cet exercice, le DL ART donnera une instruction au CDS interarmes, sur la demande et le réglage de tirs mortier. Une application sera effectuée avec la SAM.

Le commandant d'unité sera affecté au CO, où il tiendra la fonction de DL ART et participera à l'élaboration des ordres du GTIA. Une partie de l'exercice du CO se fera en anglais.

- Le stage au centre d'instruction nautique commando (CINC)

Ce stage brevetant, d'une durée de 3 semaines, permettra à la SAM de montrer ses qualités dans un domaine autre que le domaine artillerie. Elle y effectuera du tir, du combat, des activités nautiques, de l'aguerrissement.

- Le service

Incontournable dans toute MCD, le service est conséquent. Il se prend sur 3 sites différents (Plum, Nouméa, Nandai).

En raison de ce fort taux d'activité, les sections ne sont que très rarement présentes au camp Broche, à Plum, lieu dans lequel la compagnie tient ses quartiers. Cela constitue un véritable challenge pour le commandant d'unité. La cohésion générale, indispensable au bon déroulement de la mission, est difficile à obtenir, en raison du croisement incessant des personnels de l'unité. Les moments de détente sont extrêmement rares et sont plutôt mis à profit pour se reposer.

Dans l'ensemble des activités du régiment, la compagnie dispose d'une grande autonomie. La chaîne commandement apprécie énormément les initiatives et les propositions du commandant d'unité, dans le domaine opérationnel comme dans la vie courante.

La compagnie remplit ses missions tout en ayant à l'esprit le souci de son intégration au sein du RIMaP NC.

En guise d'apéritif au stage au Groupement d'Aguerrissement en Montagne de Modane, la troisième section de la troisième batterie réalisait, des 28 au 30 septembre derniers, un exercice hélicopté avec plastron aérien dans la région du plateau d'Albion.

Participaient à la manœuvre, un détachement de trois hélicoptères de manœuvre PUMA et deux GAZELLE (VIVIANE et CANON) du 1^{er} régiment d'hélicoptères de combat de Phalsbourg, une section de fantassins du 2^e régiment étranger d'infanterie de Nîmes, et une section de la troisième batterie du 54^e régiment d'artillerie.

Hormis les conducteurs de la rame roues, le détachement a eu le plaisir d'effectuer le déplacement, de la place d'armes du régiment aux positions de la première mission en hélicoptère. Ainsi le déploiement sur la zone n'a pris qu'une quarantaine de minutes au lieu de cinq heures de route!

Le bilan de la première journée est largement positif pour la section sol-air. En défense d'itinéraire, elle a dû affronter à la fois la section d'infanterie, elle aussi hélicoptée, en recherche dans la zone de déploiement de la section et les deux gazelles tentant de renseigner sur l'itinéraire. Les postes de tir se sont révélés particulièrement discrets. Autant pour le plastron terrestre qu'aérien, rechercher « une aiguille dans une botte de foin ». Invisibles pour le plastron aérien, la seule pièce interceptée par la section d'infanterie l'a été lors de son exfiltration, alors que la section, ayant abandonné ses recherches, balisait sa zone de poser de récupération! Surprise, même le PC section, pourtant bien plus volumineux et bruyant, n'a pas été repéré, soigneusement camouflé, à l'abri d'un mouvement de terrain qui, certes, lui masquait une partie de la détection mais qui également le dissimulait à la détection de la GAZELLE VIVIANE! En revanche, les comptes-rendus de destruction adressés aux GAZELLE par la section sol-air les ont maintenus

à distance de l'itinéraire à défendre! Les missions du lendemain, au nombre de trois, ont dû avoir lieu dans une autre zone que celle de la veille, préalablement repérée par les GAZELLE, du fait des nuisances sonores des hélicoptères. Elles ont permis de faire profiter tous les intervenants des moyens engagés. La section d'infanterie a pu entretenir les qualifications de ses personnels en CCA (Close Combat Attack, guidage des hélicoptères d'attaque au profit des troupes au sol) en guidant la GAZELLE canon sur des pièces aux positions préalablement désignées (afin que la section ne s'épuise pas en vaines recherches). Ainsi chacune des pièces a pu faire l'expérience, heureusement factice, d'une passe canon sur sa position, et les GAZELLE ont pu répéter cet exercice. Sur le chemin du retour, les équipes de pièce ont pu expérimenter les sensations du vol tactique et perdre quelque peu en pesanteur... avec, cerise sur le gâteau, le survol du Mont Ventoux d'où il était possible de contempler le massif des Ecrins. Au cours de la journée, les alliances se sont inversées. Certaines pièces ont alors pu goûter aux joies de la dépose, rapide et sans efforts, sur un piton rocheux avec à la clé des vues et un secteur de tir remarquables, permettant de renseigner la section d'infanterie sur un convoi en approche et son escorte aérienne, détruite dès le déclenchement de l'embuscade par les troupes au sol. La nuit a été l'occasion de rejouer l'exercice du matin et de travailler avec les caméras thermiques MALIS.

Enfin, le dernier jour a été consacré au retour sur la garnison, avec pour conclusion la présentation d'une mise en batterie du système d'armes MISTRAL au sortir de l'hélicoptère au Colonel Argentin Salazar, en visite au 54^e régiment d'artillerie. L'exercice s'est révélé particulièrement fructueux à tous les niveaux pour la section sol-air, du chef de section au pointeur-tireur, de la préparation de la mission à l'intensité du rythme de la manœuvre, dans la connaissance du travail interarmes comme dans celle de l'ennemi aérien.

HEPHAÏSTOS

21 JUIN 2010, une réunion a lieu à la BCL. Une section de marche du 54^e RA, composée de personnels de la BCL, de la BCT7 et de la BAS, reçoit sa mission. Elle doit préparer, pendant la MICAM, son départ pour l'île de Beauté où elle devra rejoindre l'UIISC5 dans le cadre de la mission HEPHAÏSTOS.

Lundi 28 juin 2010, alors que le régiment commence le contrôle de la MICAM, la section se déplace vers l'UIISC7 de Brignoles, lieu de rassemblement des différentes SMI¹. Cette soirée nous permet d'avoir une première approche de ce que sera notre mission. Quelques récits nous sensibilisent, mais le plus impressionnant sont ces photos de feux de forêts qui ornent les murs du bâtiment dans lequel nous logeons.

Mardi 29 juin 2010, nous faisons mouvement sur Nice afin d'embarquer sur le CORSICA FERRIES à destination de Bastia. Toujours sous la tutelle du personnel de Brignoles, nous empruntons les routes de l'île de beauté et nous nous dirigeons vers Corte, lieu de cantonnement pour les 5 semaines qui vont suivre. Là, des cadres de l'UIISC5 nous attendent, leur accueil est chaleureux et franc, le courant passe tout de suite et les cadres de la SMI le savent : nous serons bien ici.

Mercredi 30 juin 2010 nous effectuons les circuits habituels : habillement, administratif, logistique. Pendant que les groupes perçoivent, je me présente au CDU de la première compagnie et je reçois l'appellation de la section : « **VULCAIN SIERRA 2** » (deuxième section du dieu du feu mais aussi du « feu de dieu » du moins je l'espère).

Ça y est, nous y sommes. Vêtus de treillis ignifugés à bandes fluorescentes, nous ressemblons désormais un peu plus à ceux qui nous entourent. Un petit mot de l'OSA pour nous donner quelques précisions sur le comportement, l'attitude à avoir en dehors de l'enceinte, les risques que comporte cette mission.

Le SCH Charles se présente à nous : il sera notre instructeur.

Nous qui connaissons les armes, nous voilà confrontés à des appellations barbares telles que : claie de 45 ou de 22, FP 250, WAJAX, vanne pied d'échelle, aspiraux de 70 ou 45, divisions de tous genres. Non seulement nous devons connaître les appellations mais surtout savoir les mettre en œuvre dans le but de faire des établissements de lignes d'eau corrects.

Dès les premiers instants, je m'aperçois que le personnel est intéressé et pressé de mettre en application les instructions données par notre formateur. Nous passerons trois jours à faire et à défaire des établissements.

La fin de l'instruction est sanctionnée d'une manœuvre avec le personnel de la sécurité civile. Là le Lieutenant Biasci, « chef de chantier » qualifié FDF3, que nous aurons plus tard comme conseiller, nous donne notre mission : « **VULCAIN SIERRA 2**, vous devez traiter le flanc gauche ». Avec notre conseiller technique, nous étudions les moyens nécessaires et je donne les missions à mes chefs de groupe. Ils savent tous ce qu'ils ont à faire mais ont-ils assimilé en si peu de temps toutes les subtilités de ce métier : dans un instant, le moment de vérité. Les sous-officiers donnent leurs ordres et en quelques secondes, je vois la SMI mettre ses EPI, récupérer le matériel dans les camions pour armer l'établissement. Tout y est : les connaissances, la vitesse, la justesse du geste, les oublis des uns sont comblés par les souvenirs des autres. Nous progressons dans le maquis et atteignons la ligne de crête tout en respectant les consignes de sécurité. Lors du débriefing, la sanction tombe : nous sommes opérationnels. Les choses sont perfectibles, mais les bases de ce nouveau métier sont connues et appliquées. Désormais, nous pouvons intervenir sur les feux de forêts. Des sentiments contradictoires nous habitent : le désir d'aller au feu et de montrer que nous sommes capables de lutter contre les incendies, en même temps nous qui sommes en deuxième ligne nous ne pouvons le souhaiter car les unités de la sécurité civile, aux vues de l'appellation des bâtiments que nous occupons, ont déjà payé lourdement les combats qu'ils mènent depuis plusieurs années.

Le sport, les manœuvres de la garde et notre présence sur le terrain occupent nos journées et nous permettent d'accroître et de parfaire nos capacités d'intervention.

Tout cet entraînement sera mis en exergue lors d'un feu dirigé² qui aura lieu dans la région d'Aleria.

En effet, le 13 juillet la section part faire un volley sur le terrain dans le quartier. Une réunion CDS est provoquée. Un feu dirigé a été accordé par la préfecture et la présence des personnels de l'UIISC 5 est requise. L'ADJ Salvadori, un ancien

sol-air du 68, part avec ses VULCAIN. Je suis interpellé par l'ADU de la compagnie : « les VULCAIN SIERRA 2, vous partez au plus tôt en observation sur le site du brûlage ». 1h15 plus tard, nous sommes à 40 km du régiment en observation sur les lieux du brûlage.

Le chef de corps de l'UIISC5 vient voir comment se déroule la mission et la fait évoluer. Désormais, nous devons traiter la totalité des lisières et éteindre toutes les fumeroles afin d'éviter d'éventuelles reprises de feux. Nous allons faire notre baptême du feu, notre conseiller technique nous rappelle les règles de sécurité pendant que nous préparons le matériel.

Le feu dirigé, est un feu sur lequel les moyens sont déployés afin d'éviter tous problèmes. Mais le risque zéro n'existe pas, il suffit d'un coup de vent ou d'une brindille chaude pour qu'il y ait une saute de feu et qu'une partie de la Corse brûle. Nous sommes donc positionnés autour de la zone afin d'intervenir rapidement. Les autorités régionales allument partiellement celle-ci, les flammes apparaissent, puis, se nourrissant de la végétation, le feu grandit. La couleur bleue du ciel disparaît pour laisser place à un nuage grisâtre ou noirâtre en fonction de ce que mange cet ogre. Nous sommes près du feu, nous sentons la chaleur malgré nos équipements. Nous devons défendre le chemin sur lequel nous nous trouvons, armés de nos sceaux pompes et de nos râteaux-riches. Nous nous battons et gagnons cette première bataille. Par moment, nous levons la tête et regardons ce mariage de couleurs sang et or danser avec les arbres pour ne laisser, en fin de compte, que noirceur et cendre derrière son passage. L'eau potable se fait rare, une de nos équipes arrive

avec le ravitaillement, mais également pour relever le personnel déjà sur place. Leurs premiers regards vont vers cet ennemi que nous devons contenir puis, très vite, ils s'arment avec le matériel que donnent les prédécesseurs et reprennent le combat. Après 1h30 de présence au feu, nous retournons aux camions pour nous reconditionner. La journée n'est pas finie, il va falloir terminer d'éteindre les fumeroles. Nous faisons le tour du chantier, toujours équipés, nous neutralisons les quelques fumées présentes et faisons même intervenir un CCF³ pour arrêter une reprise à une vingtaine de mètre d'une propriété. Pour faire le travail correctement il nous faudra encore 2h30. Les organismes sont fatigués. Je recommande la prudence pour effectuer le déplacement vers le quartier, où un repas sera pris à notre arrivée vers 20h00. Les cuisiniers attendront que le dernier de la compagnie soit passé. Dans la salle de restauration, chacun raconte ce qu'il a vécu et comment il l'a vécu, dans certains regards on peut encore y voir les flammes de ce feu de 12 hectares.

Pourtant ce n'était qu'un feu dit « dirigé », nous en déduisons que ce doit être monstrueux quand il ne l'est pas. Avec mon adjoint nous décidons de demander des manœuvres de la garde plus difficiles afin d'être prêt, le cas échéant, car, comme le dit le vieil adage, « qui peut le plus, peut le plus ».

Le jour de la fête nationale, nous défilons derrière le fanion de l'UIISC5 dans les rues de Corte, la totalité des FORMISC sont applaudis lors de leur passage. Nous serons reçus dans les jardins de la mairie, où des cadres de Corte recevront un diplôme suite à leur courage lors des différentes mis-

sions.

Le 17 juillet, l'emploi du temps est chamboulé Météo France annonce des vents chauds et violents dans la région de Novela. Nous sommes donc envoyés au nord-ouest de Corte. La prévention et la dissuasion sont deux missions essentielles dans la lutte contre les feux de forêt. Le « roulage » que nous effectuons tous les après-midi nous donne la possibilité de remplir ces deux actes élémentaires. Si les feux de forêts sont moins fréquents nous le devons en grande partie à la présence de toutes les forces déployées sur le terrain, nous y compris.

Les semaines qui suivent, nous nous entraînerons afin de garder l'excellent niveau que nous avons obtenu. L'UIISC5 nous propose de participer à l'instruction de nos successeurs (1^{er} REC) la semaine qui précède notre retour.

Le 1^{er} août 2010, la journée est consacrée à l'entretien du matériel perçu aux services techniques de l'UIISC 5, puis nous nous occupons du bâtiment « sapeur CAMEAU », pour finir par l'entretien de nos véhicules.

Demain nous quitterons cette région magnifique et les personnels de l'UIISC5, qui de parfaits inconnus sont devenus nos camarades de campagne. Nous terminons cette mission les organismes fatigués : les dénivelés, la chaleur et le poids de nos matériels nous ont usés, mais aussi, avec le sentiment du travail accompli.

Arrêtons de brûler la Corse
U FOCU BASTA,
BASTA A BRUGHIA A CORSA

¹ section militaire intégrée

² feu contrôlé permettant de nettoyer une zone reconnue

³ camion citerne feux



Capitaine Xavier Tarot
Commandant la compagnie d'appui
3^e régiment étranger d'infanterie
Commandant d'unité de la Batterie Belledonne,
Batterie sol-air / 93^e RAM



LES ARTILLEURS SOL-AIR DU 93^e RAM EN PREMIERE LIGNE POUR LE 200^e LANCEMENT D'ARIANE



Moins de 7 mois après être rentrés de leur mission à Djibouti au sein des FFDJ (Forces Françaises de Djibouti), les artilleurs sol-air du 93^e RAM sont à nouveau sur le pied de guerre, cette fois-ci en Guyane au sein des FAG (Forces Armées en Guyane).

Arrivée en Guyane le 4 février 2011 l'unité, devenue compagnie d'appui du 3^e REI (1 section commandement, 1 section SATCP MISTRAL, 1 section d'autodéfense antiaérienne et 1 section génie – cette dernière étant armée par le 13^e RG) est engagée sur sa mission principale, « Titan » (protection externe du CSG), moins de 10 jours plus tard. Point particulier : il s'agit cette fois du 200^e lancement d'une fusée Ariane et du second lancement d'un véhicule cargo automatisé européen ATV vers la station spatiale internationale ISS. Arianespace a donc mis les petits plats dans les grands pour ce lancement doublement historique et de nombreuses personnalités ont été invitées dont, entre autres, Madame Valérie Pécresse, ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Dimanche 13 février.

4 jours après avoir terminé ses formalités d'arrivée au 3^e REI, la nouvelle compagnie d'appui du 3^e REI se déploie. Comme à l'accoutumée pour les déploiements antiaériens sur le CSG, la compagnie d'appui et ses moyens sol-air (un détachement de liaison ASA contrôle direct placé auprès de la haute autorité de défense aérienne et emmené par le commandant d'unité ; un PC compagnie aux ordres de

l'officier adjoint ; 2 PCS de type NC1-30 portant chacun un senseur radar ; 5 pièces Mistral et 4 pièces 53T2), sont les premiers à prendre pied sur la zone, précédant de quelques heures une compagnie d'infanterie motorisée (sections sur BV-206 et TRM2000), la section de reconnaissance régimentaire (sur P4 et quads) et les renforts de la compagnie de commandement et de soutien. Le timing de mise en place est connu de tous : tout doit être vérifié et opérationnel pour le lendemain 6 heures locales.

Selon une mécanique bien rodée, les rames des 2 sections sol-air de la compagnie se dirigent d'abord du régiment vers le plot munitions armé pour l'occasion par la section commandement et où chacune des 9 pièces sol-air déployées reçoit sa dotation en munitions « bonnes de guerre » : 2 missiles par pièce Mistral ; 120 obus de 20 mm par pièce 53T2. Soit un total non négligeable de 10 missiles Mistral et 480 obus « en soute » pour la compagnie, total qui permet de « voir venir ». Cette étape incontournable accomplie, direction les positions d'observation et de tir conformément aux ordres reçus. Tout le monde se met en batterie ; les éléments de commandement (DL ASA, PC compagnie) prennent position, les radars et les pièces se déploient. Ultimes vérifications notamment en termes de liaison transmissions, et, dès le dimanche soir, nous sommes prêts à remplir la mission.

Lundi 14 février.

À 6 heures locales les affaires sérieuses commencent. Déjà opérationnels depuis une demi-



heure, nous passons officiellement sous TACON de l'armée de l'air et plus précisément sous TACON de la haute autorité de défense aérienne (HADA) qui a délégation partielle pour déclencher l'ouverture du feu de nos moyens déployés (via le DL ASA et les PCS NC1-30). Le dispositif particulier de sûreté aérienne (DPSA) au-dessus du CSG et les volumes de gestion de l'espace correspondants sont activés. Pour la batterie c'est parti pour au moins 36 heures ininterrompues de mission sol-air (le lancement V200 est alors prévu à 19h13 le 15 février). 3 hélicoptères de la BA367 (Cayenne – Rochambeau) rejoignent dès 7 heures le dispositif et se posent après un survol de ce dernier. Il s'agit de 2 hélicoptères légers Fennec équipés pour les mesures actives de sûreté aérienne (MASA) et d'un hélicoptère de manœuvre Puma configuré corde lisse – ce dernier agissant plus particulièrement en soutien de la SRR.

Tout au long de la mission, ces trois hélicoptères constituent pour la compagnie les aéronefs amis. Agissant en complément de nos moyens qui présentent l'avantage inégalé de constituer un rideau permanent de défense antiaérienne des installations du CSG, les Fennec en alerte MASA au sol sont « scramblés » dès qu'un intrus aérien est détecté pour essayer de dérouler dans son intégralité ladite procédure MASA (prise de contact radio, prise de contact visuel, communication d'ordres par panneaux, tir de sommation et de façon ultime tir de neutralisation/destruction). Dans cette chronologie idéale qui suppose de disposer de délais suffisants pour à la fois détecter (de façon suffisamment précoce), décoller, faire la liaison physique avec l'intrus à intercepter et dérouler la procédure MASA, la compagnie agit en redondance avec ses moyens et se tient prête « au cas où » – sa capacité à engager avec ses propres moyens sous très faible préavis constituant sa force. Ainsi, dès que détectés à leur propre niveau, les PCS sous la supervision du DL ASA mettent au moins une partie de leurs pièces

sol-air subordonnées en poursuite (visuelle). De la sorte, si jamais les Fennec échouent dans leur mission, les artilleurs sol-air sont instantanément prêts à prendre le relais et à engager pour de bon dès que l'ordre leur est donné (par la HADA, via le DL ASA).

Mardi 15 février.

Cette journée, comme la précédente, est principalement vouée à l'identification des hélicoptères autorisés à se poser sur le CSG ainsi qu'aux exercices MASA avec les Fennec ; exercices au cours desquels tous les scénarios sont joués ; de l'intrus de type « aéronef en détresse » à celui de type « aéronef hostile » avec neutralisation/destruction simulée par Fennec ou par moyen sol-air.

Deux heures avant le lancement nous entamons la traditionnelle phase de redéploiement qui voit une partie des moyens militaires terrestres redéployés en dehors de la zone de danger. Pour la compagnie cette phase ne concerne que quelques pièces qui doivent sur ordre, dans un délai imparti, rejoindre d'autres positions d'observation et de tir à l'extérieur de cette zone. Comme depuis le début de la mission, tout se déroule de façon nominale et la compagnie est à nouveau à « CAPTIR 100% » plus d'une demi-heure avant le lancement.

Ce dernier n'a cependant pas lieu le 15 février. Le décompte final s'arrête en effet ce jour là 4 minutes avant la mise à feu prévue. Ceci est synonyme, comme nous le savons depuis le début, d'un report de 24 heures au moins. Nous remettons donc à leur place initiale les quelques pièces qui s'étaient redéployées et poursuivons notre mission.

Mercredi 16 février.

Si les jours précédents ont été mitigés avec du gris et des averses, cette journée est caractérisée par des conditions climatiques exécrables (vent, forte pluie continue) qui font craindre un nouveau report de lancement. Du fait même de cette météo, les exercices MASA prévus sont annulés et les Fennec restent au sol. De notre côté nous

sommes toujours opérationnels et à poste.

Deux heures avant le lancement, bis repetita. Nous répétons la manœuvre de la veille. Pas de souci encore une fois.

Etant donné la météo, tout le monde s'est préparé à devoir durer encore plus longtemps si nécessaire. Toutefois, la pluie et le vent retombent juste à l'heure prévue du lancement ; cette fois le décompte final ne s'interrompt pas et à 18 heures 50 minutes et 55 secondes locales, Ariane 5 s'élève dans les airs. D'abord une lueur incandescente au loin, puis le bruit et le sol qui tremble sous nos pieds. Un spectacle unique et particulièrement impressionnant...

Le lancement de l'ATV - constituant un lancement particulier (différent des habituels lancements de satellites commerciaux) - est maintenu sur ordre un dispositif réduit antiaérien de protection jusqu'à 22h35, heure à laquelle le relevé de batterie définitif est ordonné.

Bilan.

Première mission accomplie. Une fois de plus, les forces armées dans leur ensemble ont garanti la sécurité d'un lancement Ariane qui se voulait symbolique. Désormais, seule unité tournante constituée du 3^e REI, la compagnie d'appui armée par les artilleurs sol-air du 93^e RAM a totalement rempli sa mission en contribuant de façon tout à fait essentielle à la couverture antiaérienne du « port spatial de l'Europe ». Ayant fait montre d'une excellente faculté d'adaptation en devenant opérationnelle sur le théâtre particulier que constitue la Guyane en un délai très court, animée par des personnels rustiques, rigoureux et motivés, elle a réaffirmé la pertinence du déploiement sol-air armée de terre sur cette mission. Une mission stratégique appelée à se renforcer encore dans un proche futur avec la montée en puissance prévue du CSG : en effet, les premiers lancements depuis ce site des lanceurs Soyouz et Vega, sont prévus dès cette année.



LES SENTINELLES DU DÉSERT¹ : LE 40^E RA AU SEIN DES ÉLÉMENTS FRANÇAIS AU TCHAD

DE RETOUR DE DAMAN XI AU LIBAN EN AUF1 TA, LA 1^{RE} BATTERIE DU 40^E RÉGIMENT D'ARTILLERIE S'EST RÉARTICULÉE EN AUG 10 POUR ARMER LE MODULE SECTION APPUI MORTIER PROTERRE DÉPLOYÉ À ABECHÉ. LA MISE EN CONDITION OPÉRATIONNELLE A ÉTÉ DENSE, VARIÉE, EXIGEANTE. DURANT 5 MOIS EN MÉTROPOLE, LES FONDAMENTAUX PROTERRE ONT ÉTÉ APPROFONDIS, LES SAVOIR-FAIRE MO 120MM DÉVELOPPÉS, L'AGUERRISSEMENT MENTAL ET PHYSIQUE INTENSIFIÉ POUR CETTE OPÉRATION EXIGEANTE. L'ÉVALUATION ARTILLERIE DU MODULE PAR LA CNCIA S'EST DÉROULÉE MI DÉCEMBRE 2010. LA 1^{RE} BATTERIE A ENFIN REJOINT LE TCHAD PAR VAM LE 27 JANVIER 2011, PRÊTE À REMPLIR SA MISSION.

Les missions : **exigence opérationnelle maximum H24**

La compagnie PROTERRE est articulée autour d'un groupe commandement et de 2 sections de marche réversibles en format artillerie. En format PROTERRE, la mission consiste à assurer la protection du camp CROCI² et de la piste d'aviation d'Abeche pour être en mesure d'extraire les ressortissants étrangers. A cette mission principale viennent se greffer plusieurs autres missions qui en sont des variantes. Ainsi, en cas d'affrontements massifs autour d'Abeche, les EFT soutiennent les Forces Armées de Défense et de Sécurité (FADS) tchadiennes en accueillant leurs blessés et en les évacuant par VAM sur N'Djamena. Enfin, en cas de crash d'un avion EFT sur la piste, le détachement a pour mission de secourir les victimes et de sécuriser le site de l'accident en attendant l'arrivée de la commission d'enquête.

La compagnie peut, au besoin, se réarticuler en format

artillerie pour armer 2 groupes d'appui mortier (GAM) armés par 2 binômes de pièces mortier. La mission prioritaire de la SAM consiste alors à projeter sur N'Djamena un GAM avec une équipe d'observation aux ordres du commandant d'unité placé comme DL auprès du Groupement TERRE. Sa mission est d'appuyer le RESEVAC et de protéger la zone de l'aéroport de N'Djamena, en liaison avec la compagnie d'infanterie motorisée sur VAB et l'escadron blindé sur Sagaie. Le second GAM reste engagé sur Abeche pour assurer la protection du détachement avec l'équipe TACP.

Cette mission duale implique une réversibilité totale, une égale maîtrise du combat débarqué et des appuis, challenge auquel les hommes de la 1^{re} batterie répondent quotidiennement avec le calme et l'assurance qui sied aux professionnels aguerris.

La vie : **s'entraîner au milieu du Sahara**

Le détachement est déployé à 900 km de sa base de soutien. Les rotations Transall rythment le temps ; section de renfort issue de la compagnie d'infanterie ou de l'escadron, fret urgent ou courrier. La SAM PROTERRE est en effet taillée au plus juste pour assurer la garde du camp, avec 2 sections qui se relèvent un jour sur deux. La section de renfort de N'Djamena allège le rythme de l'astreinte et dégage une journée tous les trois jours pour s'entraîner, toujours et encore : tirs ALI de tous calibres, Raids ART, SLING ou Posers d'Assauts sont ainsi perfectionnés. La présence des hélicoptères et Transall est exploitée pour monter nombre d'exercices que la SAM a moins l'occasion de réaliser en métropole. Ainsi, lors du premier mois de présence, la compagnie suit une série d'instructions spécifiques au théâtre relative aux procédures aéroportées : livraison par air, poser d'assaut, embarquement dans un hélicoptère, EVASAN, balisage de pistes sommaires, rudiments de l'officier marqueur baliseur. Simultanément, l'équipe TACP s'entraîne également au Close Air Support³ (CAS) et à l'Emergency CAS

(ECAS) avec les patrouilles de Mirages 2000.

De même, sans recourir aux moyens aériens, la SAM PROTERRE effectue d'autres activités « de fond de sac » qui développent les fondamentaux. Une marche section mensuelle dans l'immensité du désert Saharien permet d'entretenir l'aguerrissement. Des exercices avec thème tactique et mission simple à remplir agrémentent les séances de tir ALI à Tchoukoutoum⁴.

En parallèle de ses activités opérationnelles dense, la SAM PROTERRE participe aux activités des Actions Civilo-Militaires (ACM). Ainsi, la PROTERRE escorte le médecin lors des Aides Médicales à la Population (AMP) autour d'Abeche. Ce sont des occasions uniques, pour les plus jeunes artilleurs du 40 de découvrir l'Afrique profonde, pour les anciens, de l'aimer plus encore.

La Tournée de Province (TP) constitue le point d'orgue d'un séjour au Tchad, que la 1^{re} batterie attend avec impatience. Un créneau d'une dizaine de jours permet à la compagnie de parcourir une partie du Tchad. Arrivée à mi-parcours, la première section est relevée par dépose aérienne par la seconde pour terminer la TP. C'est l'occasion de découvrir les paysages contrastés du Tchad du Nord au Sud et d'aller à la rencontre des Tchadiens. Durant ces quelques jours, les soldats professionnels vivent des moments inoubliables de vie en campagne au milieu du Sahara, à servir nos trois couleurs.

Le Mo 120mm en opérations : l'atout-maître des EFT

La SAM PROTERRE est l'unique élément artillerie de la mission EPERVIER. La SAM s'inscrit dans un contexte particulier. EPERVIER est une OPEX à dominante air, donc commandée par un COMANFOR colonel de l'armée de l'air. A ses ordres, un état-major inter armées (EMIA) regroupe toutes les composantes, rassemblées en groupements air, terre et soutien. Le groupement terre compte 3 unités : la compagnie d'infanterie, l'escadron et la SAM armée par la 1^{re} batterie du 40^e RA. Le groupement est aux ordres du COMTACTERRE⁵, l'un des chefs de corps de la brigade projetée, assisté dans son commandement par un état-major tactique réduit : un chef Ops, un officier conduite et un officier renseignements.

La particularité de la SAM au sein d'EPERVIER est d'être la seule unité isolée à Abeche. En effet, depuis janvier 2011, le détachement hélicoptère a quitté définitivement le camp CROCI et n'y revient que pour de courts séjours. Cette position unique fait courir le risque d'être oublié par la force dans l'affectation des moyens air ou les activités programmées par la Force, en fait, c'est surtout un gage d'autonomie et de plénitude du commandement vécue par le commandant d'unité de la SAM qui se retrouve à la tête de l'élément majoritaire du site.

L'un des rôles de la SAM est de faire valoir la capacité d'appui de l'artillerie au profit de la force, sans être co-localisée à N'Djamena. L'environnement urbanisé et le contexte d'emploi (RESEVAC) sont souvent prétexte, dans l'esprit du chef interarmes, à réduire l'emploi du Mo 120mm au tir éclairant. Le capitaine commandant la SAM doit sans relâche faire œuvre de pédagogie et faire comprendre les notions de tirs de semonce à l'éclairant en plein jour, au fumigène sur un objectif vide ou

encore le tir à proximité des troupes amies pour faire sortir des stéréotypes. Le chef interarmes trop marqué par sa seule culture d'arme peut être tenté de ne voir dans la SAM PROTERRE qu'un réservoir de forces dans lequel il pourrait puiser une section supplémentaire en vue de sécuriser le camp KOSSE⁶ et l'aéroport. Hors SAM, il y a peu, voire pas, d'artilleur au sein de l'EMIA, pour conseiller sur l'emploi de l'artillerie au Tchad, assurément un déficit à combler.

Le déploiement du GAM sur N'Djamena s'apparente au détachement classique d'une batterie en structure DL de commandement au profit d'un GTIA. Le commandant d'unité se retrouve alors en position de conseiller feux du COMTACTERRE. Le COMANFOR reste cependant la seule autorité habilitée à ordonner l'ouverture du feu des mortiers. D'un point de vue matériel il s'agit d'une opération de coordination. 4 mortiers sont disponibles sur Abeche. 2 autres à N'Djamena sont réservés à la mise en œuvre du RESEVAC. La SAM travaille en collaboration avec la compagnie d'infanterie. D'un côté le GAM se prépare à embarquer dans le Transall à Abeche, avec son matériel spécifique pour les observateurs et l'équipe reconnaissance. De l'autre, la compagnie d'infanterie prête les véhicules nécessaires au GAM et perçoit les munitions de 120 à N'Djamena en attendant le Transall. Cette réactivité à 2h est permanente. Les EFT conduisent régulièrement des exercices de montée en puissance pour tester toutes ces procédures. Les soldats pros de la 1 répondent toujours présent.

Soldat et artilleur du 40 : heureux de faire son métier au TCHAD

L'opération EPERVIER est l'occasion de vivre sa vie de soldat pleinement. Le Tchad permet une densité et une variété d'activités opérationnelles interarmées exceptionnelles. EPERVIER constitue une opportunité unique de maintien et d'approfondissement des savoir-faire spécifiques à une batterie de tir. Le positionnement sur Abeche en isolé offre en sus la possibilité de s'épanouir dans le commandement des hommes, notamment dans le cadre de missions de niveau section. La participation à la mission EPERVIER constitue le cœur de notre métier en opération : conseiller l'interarmes et lui faire apprécier l'atout majeur que représente l'appui feu : « Pas un pas sans appuis ». C'est une mission exaltante.

¹ Surnom donné au détachement par le COMFT

² Nom de baptême du camp français à ABECHE : Michel CROCI, pilote de Jaguar abattu le 25 janvier 1984. Alors en détachement à N'DJAMENA dans le cadre de l'opération «MANTA 2», il s'envole à la tête d'une patrouille mixte Jaguar / Mirage F1 pour effectuer une mission de reconnaissance armée au-dessus d'éléments hostiles dans la région de TORODUM. Il trouve la mort lorsque son avion, probablement touché par un projectile, explose.

³ CAS : Appui Aérien des troupes au sol guidé par le chef TACP. ECAS : Appui Aérien d'urgence pour les troupes au sol, procédure d'urgence employable par tous, ne nécessitant pas de formation particulière.

⁴ Le champ de tir ALI de TCHOUKOUTOUM à 40 km au Nord d'ABECHE est l'un des 3 champs de tir des EFT avec celui de MASSAGUET, dans la banlieue de N'DJAMENA, et celui de MOUSSORO à 200 km au Nord Est de N'DJAMENA où a lieu l'exercice majeur des différents mandats : le Tir Inter Armes auquel la SAM ne participe pas faute de régime de champ de tir adapté.

⁵ COMTACTERRE : COMmandant TACTique TERRE

⁶ Nom de baptême du camp français à N'DJAMENA



TCHAD : MISSION DE RECONNAISSANCE

DU 16 AOÛT AU 12 SEPTEMBRE 2010, PLUS DE 220 BIGORS, TURCOS ET SPAHIS DU GROUPEMENT TERRE DES ÉLÉMENTS FRANÇAIS AU TCHAD (EFT) ONT CONDUIT UNE MISSION DE RECONNAISSANCE (MR) DE PLUS DE 2 000 KM EN ZONE SAHÉLO-DÉSERTIQUE, D'ABÉCHÉ À FAYA.

Cette mission s'inscrivait dans le contexte du retrait progressif de la MINURCAT à l'Est du pays et du processus de transfert de ses missions aux forces de sécurité tchadiennes.

Deux exercices d'appui aérien « close air support » ont été réalisés par des Mirage 2000 guidés par les chefs de section ou de peloton, ainsi que par les contrôleurs aériens avancés de la compagnie PROTERRE et du détachement de protection de l'armée de l'Air.

Les sections ou pelotons ont dû prouver leur aptitude à maîtriser un environnement extrêmement difficile, traversant des secteurs rocaillieux et accidentés, de vastes étendues de sable et de dunes sous une chaleur écrasante, dans un contexte sécuritaire incertain et parfois au travers de champs de mines...

L'aspect humain de cette aventure a marqué durablement les esprits. Les contacts avec les autorités locales et la population se sont révélés très amicaux, plusieurs aides médicales à la population ont été réalisées.

Nous avons eu le souvenir de nos grands anciens Bigors et Turcos de la 1^{re} DFL qui en 1942, après être partis de Brazzaville, passèrent de Fort Lamy (N'Djamena) à Abéché pour aller libérer la France. D'une certaine manière, ce sont leurs traces que nous avons suivies.



Bigors et Turcos réunis pour Bazeilles dans le Djourab



livraison par air



Bivouac

Aide médicale à la population



« AFGHANISTAN : 3 ANS DÉJÀ POUR LE 61^E RA »

Capitaine Droesch
Adjoint 2^e batterie
61^e régiment d'artillerie

PRÉSENT DEPUIS OCTOBRE 2008 EN AFGHANISTAN, ET POSÉDANT À SON ACTIF PLUS DE 530 MISSIONS RÉALISÉES SOUVENT DANS DES CONDITIONS CONFINANT AUX LIMITES DU SYSTÈME, LE 61^E RÉGIMENT D'ARTILLERIE CONTRIBUE AVEC SES DRONES À LA SURVEILLANCE AÉRIENNE ET AU RENSEIGNEMENT DANS LA ZONE DE RESPONSABILITÉ FRANÇAISE. AYANT DÉJÀ PROJETÉ PRÈS DE 300 « DIABLES NOIRS » ET CONTRIBUANT Désormais À LA MISE EN ŒUVRE DU SYSTÈME AMÉRICAIN DE BALLONS CAPTIFS ÉQUIPÉS DE CAMÉRAS HAUTE RÉOLUTION, LE 61^E RÉGIMENT D'ARTILLERIE APPUIE LA FORCE TERRESTRE PAR LE RENSEIGNEMENT D'ORIGINE IMAGE.

Usager de la 3^e dimension au même titre que l'ALAT et l'armée de l'air, le drone évolue dans un cadre complexe, requérant de la part du personnel servant le SDTI (Système de Drone Tactique Intérimaire) des compétences en aéronautique, en imagerie, mais aussi une connaissance fine des besoins des armes de contact. Placée en alerte permanente, la batterie SDTi doit pouvoir envoyer ses drones survoler la zone d'opération française dans l'heure suivant le déclenchement de la mission. Capable de reconnaissance d'axe, de couverture d'un dispositif, d'appui à la planification d'opérations terrestres, c'est une aide essentielle à la prise de décision du chef interarmes. Le SDTI, de mieux en mieux connu, apporte une plus value certaine dans le bon déroulement des opé-

érations terrestres.

Impliquée dès la préparation de la mission par l'unité de combat, la batterie peut proposer des dossiers à base d'images pour aider l'unité engagée à s'approprier au mieux la zone d'action. Pendant la mission des troupes au sol, le SDTI fournit du renseignement tactique dans des délais très courts facilitant ainsi la manœuvre. Prolongeant l'action du SDTI, les équipes RVT¹ (Remote Video Terminal), permettent la diffusion du renseignement aux chefs sur le terrain. Parallèlement, le SDTi peut contribuer aux réglages des tirs d'artillerie et identifier la présence de civils ou d'alerter la force face à des personnes au comportement suspect. Enfin, le drone permet d'évaluer les résultats des frappes d'artillerie.

Déployé sur le théâtre d'opération le plus exigeant actuellement, le module SDTI est un outil polyvalent et souple. Le nombre de missions, en constante augmentation, met en relief le besoin avéré des GTIA (Groupement Tactique Interarmes) en matière de renseignement d'origine image. Grâce à la vidéo en temps réel et leur proximité avec les unités combattantes, les drones tactiques répondent parfaitement aux exigences du combat moderne, caractérisé par la compression des cycles de décision. Pionnier en matière de drones, la France les met en œuvre depuis plus de 45 ans grâce à l'artillerie, arme savante par excellence. Depuis maintenant 12 ans, le 61^e régiment d'artillerie représente l'essentiel de la composante drones de l'armée de terre. Après avoir servi sur canon de 75 pendant la Grande guerre, canon de 105, canon antiaérien de 90 mm, puis sur 155 mm AUF1, le régiment des « diables noirs » met en œuvre son matériel avec la même maîtrise des savoir-faire que ses anciens, dans la pure traditions des artilleurs.

¹ équipe RVT : Equipes de deux personnels recevant, par l'intermédiaire d'une dalle tactile, les images du drone en temps réel et déployées au plus près des unités au sol

FOB TORA en surobi, lancement et vol de 2 heures du drone SDTI au profit de la TASK FORCE Hermes





LA 1^{ÈRE} BATTERIE DU BATTLE GROUP RICHELIEU AU CŒUR DE L'ACTION

« JE NE CROIS PAS AUX COMBINAISONS DU DESTIN. CHACUN FORCE LE SIEN À SA GUISE, S'IL EN A LA VOLONTÉ, S'IL EN SAISIT L'OCCASION, S'IL EN TROUVE LE PENCHANT, OU N'IMPORTE QUOI D'AUTRE ENTRE LE RÊVE ET LA RÉALITÉ : LE CHAMP EST VASTE. »

ANTOINE DE TOUNENS

Depuis début décembre 2010, la 1^{re} batterie du 11^e régiment d'artillerie de marine est engagée au sein du BG RICHELIEU. Déployée avec ses mortiers de 120 mm et ses CAESAR dans les différentes emprises du GTIA SUD, elle a appuyé de ses feux l'ensemble des opérations. A la moitié du mandat, le bilan est éloquent, plus de 50 tirs effectués (70 obus de 155 en phase opérationnelle et 150 obus de 120).

Cette mission est pour nous, l'occasion de réaliser ce que nous avons tous profondément désiré, l'engagement constant et concret auprès d'un GTIA, l'appuyant par un feu nourri et précis, de nos canons et de nos mortiers, des avions ou des hélicoptères, et par le renseignement.

Faisons le récit de quelques heures, durant lesquelles la batterie d'appui au contact, les observateurs/JTAC et les sections de tir se sont illustrés, forçant le destin par l'investissement de tous.

OPERATION BLACKSMITH HAMMER

En décembre, le bataillon ALLOBROGES engagé en Kapi-sa, exécute l'opération BLACKSMITH HAMMER. Celle-ci vise à neutraliser les insurgés dans la vallée d'Alah Say. Le BG RICHELIEU est chargé, par le biais de sa section CAESAR, d'appuyer le dispositif avancé des forces sur les fonds de vallée à partir desquels les terroristes circulent.

Le 28 décembre, des insurgés sont décelés. La demande de tir est transmise au BG RICHELIEU.

La section CAESAR de la 1^{re} batterie, commandée par l'adjudant Savio, alors en position sur le COP HUTNIK, se voit attribuer le tir. L'objectif se situe à plus de 17 km de la zone d'implantation. A la diffusion de l'alerte, les CAESAR et le VAB PC se déploient à l'extérieur du COP.

La section est prête, et les canons de 155mm de la 1^{re} batterie vont tirer en contexte opérationnel... dernier épisode similaire pour eux : 1991, l'opération DAGUET. Après la mise en place, l'efficacité ! Celle-ci est renouvelée, au total 3 tirs explosifs. Les insurgés sont neutralisés.

Quelques minutes plus tard, le COP est pris à partie depuis ses abords par des tirs de 82SR. Les obus de cette arme redoutable frappent sur la position occupée la veille par les CAESAR au cours d'un tir d'entraînement. La vallée d'Alah Say doit cependant toujours être appuyée. Le chef de section annonce : « Tonnerre, ici Tonnerre 13, je reste sur ma position en mesure de maintenir la permanence du feu! ».

La section de tir mortier, à quelques dizaines de mètres, est mise en alerte, prête à riposter... les sections attendent... l'adversaire fuit.

Quelques minutes plus tard, c'est le COP ROCCO, en vallée d'Uzbeen qui est à son tour pris à partie. La section de tir renseigne les éléments OMLT, depuis le poste d'observation qui lui est dévolu, sur les insurgés repérés, et se met en batterie. Quelques minutes plus tard les avions américains arrivent faisant immédiatement rompre le contact aux adversaires.

En conclusion, en moins de deux heures, toutes les sections de tir de la 1^{re} batterie ont répondu présentes, par le feu, par le renseignement ou simplement en se montrant prêtes à riposter et rendre les coups à ces adversaires.



La complémentarité des moyens

Les acteurs gravitant autour de la chaîne artillerie sont nombreux. En premier lieu l'ensemble des appuis aériens de la force agit grâce aux guideurs aériens répartis au sein des GTIA, principalement dans les équipes d'observation. Ils sont en mesure de guider, avec leur JTAC¹ les avions pour les phases de close air support, comme les hélicoptères pour les phases de close combat attack. Ils sont également en mesure de guider les drones tels que le PREDATOR. Ces équipes ne sont pas exclusivement composées d'artilleurs mais sont sous la coupe d'un JTAC et contrôleur aérien de l'armée de l'air, et complétées pour un des SGTIA par une équipe de JTAC d'un commando de l'air.

Parallèlement, le couple SDTI / ARTILLERIE permet l'acquisition de cibles dans la profondeur. Les essais effectués le 21 janvier sous les ordres de la TF LAFAYETTE sont particulièrement concluants et là encore la complémentarité des systèmes d'armes est redoutable.

Un redéploiement nécessaire

Le BG RICHELIEU fait face à de nouveaux défis et a du réadapter son dispositif, en vue d'effectuer sa mission au plus proche de la population et au sein même de la zone hostile, loin des COP et FOB.

Pour l'artillerie se dévoile la nécessité de sa propre complémentarité, notamment la mise en commun des effets de ses canons entre les deux GTIA français, pour être plus brutal sur cet ennemi si vélocé et presque habitué aux frappes d'artillerie.

Une section de tir mortier est donc dévolue à l'appui des SGTIA infanterie à partir de déploiements de circonstance, au plus près de la frange des contacts, en vue de gagner en efficacité et en permanence du feu.

La section CAESAR est amenée à occuper des positions différentes, afin de procurer des feux précis et brutaux sur le terrain. Ces propres capacités d'appui ne permettant cependant pas l'auto protection, elle se déplace de COP en COP. Toutefois, ses positions de tir ne se situent pas dans les emprises mais sur les abords immédiats, afin de lui donner davantage de champ.

Le dialogue interarmes n'en devient que plus intéressant pour les commandants de SGTIA qui disposent donc d'une capacité d'appui considérable et mobile.

L'appui feu au profit des détachements isolés

Si ces opérations font le quotidien des marsouins et des bigors, il y a aussi l'appui feu des emprises isolées, occupées par l'armée afghane et les OMLT qui ne disposent pas de section mortiers, qui permet à la batterie de laisser s'exprimer ses canons.

Dans la nuit du 22 au 23 janvier, un poste ANA est sous le feu ennemi. Le JTAC OMLT (93^e RAM) du COP ROCCO demande l'appui des 155. Les canons ouvrent le feu avec des obus éclairants au maximum de leur capacité, depuis la FOB de TORA. A la première salve les insurgés sont repérés... à la deuxième salve, ceux-ci, se sentant acculés, s'enfuient... la 3^e salve rassurera les Afghans. La menace a cessé grâce au 155.

Puis, quelques jours plus tard, le poste de ROCCO est de nouveau l'objet de prise à partie, successivement les journées du 28 janvier, du 1^{er} et du 2 février. Le JTAC de ROCCO fait de nouveau appel aux 155. La sanction des canons est nette et sans appel, en moins de 10 minutes et à plus de 14 km, depuis le COP HUTNIK, les points d'appuis insurgés sont sous le feu nourri et précis du BG RICHELIEU. A chaque fois, il n'y a eu que très peu voire aucun réglage de requis, et l'efficacité avec 8 obus explosifs a pu suivre très rapidement l'arrivée des 2 premiers coups, faisant taire la menace d'autant et mettant en fuite les insurgés blessés.

Ces actions sont un succès de la chaîne artillerie au sein de la force, mais c'est aussi un succès dans la coopération avec les forces de l'ANA.

Ces quelques pages ont été écrites grâce à l'investissement de tous et nous ont permis de réaliser le métier pour lequel nous nous sommes engagés. La sueur mêlée aux sourires de nos bigors, met en valeur leur rusticité et leur détermination, forçant le destin et la vraie cohésion.

Elles mettent aussi en valeur l'expérience forte et déjà riche que les bigors vivent en appui et au sein du BG RICHELIEU et de ses marsouins.

Toujours plus fort!

¹ joint tactical air controller, guideur aérien certifié



DETMUC SUROBI : LES YEUX ET OREILLES DU SGTIA



Décollage en Uzbeen



Les DRAC en veillent



Rasit sur COP

VOILÀ CINQ MOIS QUE LE DETMUC (DÉTACHEMENT MULTI CAPTEURS) DU 68^E RÉGIMENT D'ARTILLERIE D'AFRIQUE OPÈRE SUR LE TERRITOIRE AFGHAN, EN SUROBI. DANS UN PREMIER TEMPS, PENDANT DEUX MOIS ET DEMI, À PARTIR DU COP ROCO (COMBAT OUT POST) DANS LA VALLÉE D'UZ-BEEN, ET DEPUIS FIN DÉCEMBRE SUR COP HUTNICK, AU SUD DE LA KAPISA.

Ce COP HUTNICK revêt une grande importance pour la TF LAFAYETTE (Brigade française) et est particulièrement exposé aux tirs indirects ennemis (il en a souvent fait l'expérience). Il porte le nom d'un 1^{re} classe de légion étrangère mort pendant l'opération « Hope for reaction » qui a permis d'installer ce COP.

Le détachement multi capteurs comprend du matériel de type RASIT (radar de surveillance au sol) et de type DRAC (petit drone). Issu de la BRB3, ce détachement s'est entraîné pendant des mois en France, avant d'être finalement déployé à l'automne dernier.

Pour une bonne entrée en matière, le détachement a connu l'arme la plus lâche utilisée par les insurgés, lors du transfert entre Kaboul et le COP ROCCO : le convoi a en effet subi une attaque par IED (Improvised Explosive Device). Une fois arrivés, nous avons été accueillis en octobre par la compagnie du GTIA BISON et immédiatement intégrés.

A partir du COP, nous participons aux différentes patrouilles du SGTIA et aux opérations du GTIA, de jour comme de nuit. Chaque jour le DRAC effectue quatre missions voire plus, en fonction des opérations ; le RASIT quant à lui, couplé avec la camera MARGOT 5000, fonctionne tous les soirs pour une surveillance de douze heures.

Ce DRAC nous permet d'appuyer les unités qui sortent du COP en leur fournissant des « renseignements image » sur le « carrefour d'après », ou « derrière le mur ». Ces renseignements sont particulièrement importants, puisqu'ils permettent d'anticiper les embuscades adverses et de minimiser leur impact en privant les insurgés de leur arme majeure : l'effet de surprise. S'il peut être utilisé de la même façon, le RASIT trouve sa raison d'être dans la surveillance des abords du COP et des points de départs habituels des désormais célèbres « CHICOM » qui rythment les nuits de tout le district de la KAPISA

A partir du 25 décembre sur notre nouveau COP, et en peu de temps, nous avons dû nous familiariser avec le terrain. Changement radical avec l'Uzbeek qui a très peu de GREEN ZONE (zone de végétation très dense des fonds de vallée), et où les villages sont séparés par plusieurs kilomètres. Au sud de la Kapisa, près du COP HUTNICK, c'est une vallée, avec la GREEN ZONE et ses WADIS, ses compounds et la rivière Tagab.

Ce terrain particulièrement compartimenté et quasiment imperméable aux vues nous complique singulièrement la tâche et pousse notre matériel aux limites de ses capacités. Cependant la mission continue et il faut faire avec.

Conscients de l'efficacité et de l'importance d'un tel détachement dans une manœuvre interarmes, nous poursuivons notre mission pleins d'allant. Premier mandat pendant lequel le DETMuc des BRB est utilisé, nous sommes fiers d'avoir effectué plus de 225 missions DRAC et plus de 1000 heures de surveillance RASIT en 5 mois.

Le moral reste bon car la mission est intéressante, mais nous avons malgré tout bien hâte de retrouver nos familles et SURTOUT notre BON VIEUX régiment.





L'IMPORTANCE DE LA RÉACTIVITÉ DES ARTILLEURS DANS LA RÉUSSITE DES APPUIS EN AFGHANISTAN

SOLLICITÉ POUR ÉCRIRE UN ARTICLE DANS NOTRE REVUE ARTI, JE NE DÉSIRAIS PAS RETRACER NOTRE MANDAT ACTUEL ET DÉTAILLER NOTRE TRAVAIL AU QUOTIDIEN. APRÈS TROIS ANNÉES D'ENGAGEMENT DE GTIA EN KAPISA, DE NOMBREUX RETEX ET TÉMOIGNAGES ONT ÉTÉ RÉALISÉS DÉTAILLANT TOUS CES POINTS. NON, JE SOUHAITAIS ÉVOQUER CE QUI CONSTITUE L'ESSENCE ET LA RÉUSSITE DE NOTRE APPUI SUR CE TERRITOIRE : LA RÉACTIVITÉ.

La situation, au cours de ces trois années d'engagement de la France en Kapisa et en Surobi a continuellement évolué. Français et insurgés adaptent leurs actions en fonction de l'autre et cherchent la faille qui leur apportera la victoire. C'est une sorte de jeu de miroir, qui exige un grand professionnalisme, une remise en question permanente et donc une réactivité de chaque instant.

Les opportunités doivent être exploitées, mais avec prudence pour ne pas offrir de faiblesses aux insurgés. La réactivité de chacun permettra de répondre à toutes ces attentes.

Mais cette réactivité face à une situation ne sera

engendrée que par l'imagination, l'adaptation et le professionnalisme. Ces trois éléments sont indissociables.

L'artillerie s'y distingue clairement et apporte des solutions innovantes.

Le GTIA veut obtenir un effet ; l'artillerie doit lui proposer l'appui le plus approprié. La part d'imagination et d'adaptation doit être couplée à une connaissance et une maîtrise parfaite du système ; c'est le professionnalisme. Sans cette capacité, l'innovation risque d'être farfelue et dangereuse. Plus les effets de l'artillerie seront connus et maîtrisés, plus nous pourrions proposer des solutions osées et efficaces.

Ainsi, lors d'un tir, tous les paramètres doivent être étudiés en même temps : choix des munitions et quantité, proximité des compounds et de la population, position des troupes amies, pertinence de l'appui.

Trois personnels armés ont un jour été observés au sud du pont de Tagab. Deux compounds étaient situés à cent mètres d'eux et dans l'axe de la trajectoire de tir mortier. Le tir ne pouvait s'effectuer qu'en mortier dont l'effet, plus faible que le Caesar, était plus adapté à la proximité d'habitations. Le mode percutant a été choisi pour minimiser le rayon d'efficacité. Le fusant a un rayon d'efficacité plus important dans un terrain cloisonné de murs. La fourchette étant de soixante mètres, nous avons donc décidé et réalisé ce tir. Deux coups ont été tirés, et sont tombés à cinq mètres du groupe, mais de l'autre côté du mur. Les



insurgés n'ont pas été touchés et se sont rapidement exfiltrés.

Cette séquence traduit bien la réactivité de chacun et toute la réflexion nécessaire à l'obtention du meilleur effet.

Chaque mission est débriefée afin d'améliorer les procédures. Cela fait aussi parti de la réactivité. Nous devons nous détacher des schémas types, tout en conservant les bases fondamentales de notre métier. Les sections de tir, les EOC et l'équipe DL ont toutes des tâches bien distinctes. Chacun a donc un devoir de réflexion et de proposition. La chaîne artillerie ne peut être réactive que si chacun l'est. Cet effort doit commencer et progresser dès la MCP.

La réactivité de l'EOC s'illustre dans la préparation et l'accomplissement de ses missions. L'EOC, dans son articulation et son positionnement, jouera un rôle clé dans l'appréciation de situation et la collecte de renseignement. Son expertise, sa connaissance du terrain, des insurgés et de la population lui donnent la capacité de conseiller efficacement son commandant d'unité. Il est ses yeux mais aussi un élément d'analyse.

Le personnel armé observé debout sur un toit est-il un chasseur (l'arme ressemble à un fusil de chasse) ou un insurgé ? D'autres chasseurs sont-ils présents dans la zone ? Est-ce l'époque ? Est-ce une habitude

dans cette zone ? Ces hommes en déplacement, sans armes mais au pas rapide et se dirigeant vers une zone où les français ont déjà été pris à parti sont ils suspects ?

Toutes ces réflexions et appréciations constitueront une aide précieuse pour le SGTIA et donc le GTIA. Les observations et comptes-rendus des EOC doivent être rapides et précis.

Le GTIA dispose depuis quelques mois d'un ballon d'observation, déployé six cent mètres au dessus de la FOB de Tagab, et aux capacités impressionnantes : détection jusqu'à dix kilomètres et identifications jusqu'à cinq kilomètres.

Ainsi lors de l'identification d'insurgés en déplacement, le choix et les éléments du tir doivent être décidés en moins de deux minutes. Le CAF donne aux sections un objectif du catalogue pour orienter les sections de tir avant d'envoyer les éléments de tir complets.

Les sections de tirs se sont adaptées à cette situation un peu particulière en préparant, dès le début de la séquence, sur ces objectifs, différents tirs, fumigènes ou explosifs, percutants ou fusants. Cette réactivité et cette adaptation ont permis des tirs rapides et efficaces de nombreuses fois.

L'équipe DL met aussi en œuvre régulièrement de nouvelles procédures de tir avec ce ballon. Nous pouvons ainsi être amenés à tirer à deux pièces, et, alors que les premières salves arrivent sur le terrain et que l'ennemi se protège, régler la troisième pièce et lui faire poursuivre l'efficacité.

Les exemples sont encore nombreux où l'artillerie fait preuve d'adaptation et de réactivité. Je ne crois pas que nous ayons encore besoin de faire nos preuves, chaque nouveau GTIA connaît désormais la nécessité de l'artillerie : « pas un pas sans appuis ».

Mais nous devons entretenir notre réactivité et cette pertinence qui apporteront au chef une solution juste et adaptée. L'artillerie n'est pas un système ancien et poussif. Au contraire, elle est maintenant au cœur des combats et innove en permanence, pour contrer l'ennemi, dont les modes d'actions évoluent aussi en permanence.





TÉMOIGNAGE D'UN CHEF DE PIÈCE DE LA 1^{ÈRE} BATTERIE ENGAGÉ SUR LE THÉÂTRE AFGHAN

MA SECTION, MISE EN PLACE À TAGAB, AVAIT DÉJÀ EFFECTUÉ PLUS D'UNE CENTAINE DE TIRS OPÉRATIONNELS SUR LE THÉÂTRE AFGHAN À L'ISSUE DU PREMIER MOIS DE SON MANDAT.

L'expérience vécue lors de ce premier mois fut capitale. Chacun, à tous les niveaux de la pièce, a pu prendre conscience de l'importance de son poste et de la difficulté de la mission. Ainsi, chaque personnel de la section de tir voit la finalité de son entraînement, la conclusion des longues années d'entraînement et de formation, en étant confronté à une réalité opérationnelle difficile. Bien loin des camps de manœuvre et des missions outre-mer effectuées précédemment, jamais le contexte opérationnel n'aura procuré un tel sentiment d'exaltation et surtout une telle envie de montrer notre valeur.

Au profit de la TASK FORCE HERMES et de tous nos camarades marsouins, sapeurs et cavaliers engagés dans ce conflit, l'appui feu de l'artillerie trouve toute son importance. Notre mission : être en mesure de fournir des feux, des effets d'éclairement et d'aveuglement à tout moment en moins de 5 minutes pendant l'ensemble du mandat. Ceci implique une disponibilité sans faille, avec du personnel en permanence sur position de tir, en alerte radio, et bien sûr une réelle polyvalence au sein des équipes de pièce. Cette disponibilité nous a d'ailleurs valu quelques épisodes originaux, par exemple voir un pointeur faire son travail en tenue de sport avec

casque en kevlar n'est pas commun... !

Un autre aspect de notre mission consiste à effectuer des tirs de contre batterie sur les positions de tirs CHICOM, ou mortier de 82mm, auxquels la FOB est sujette régulièrement. Entre ces tirs en pleine nuit et les tirs d'appui des opérations du GTIA, la rapidité prime car nos camarades sous le feu attendent beaucoup de nous, soit pour appuyer l'évacuation d'un blessé, soit pour se désengager, soit pour neutraliser un groupe d'insurgés. Pour moi, chef de pièce de la SAM de TAGAB, et mes bigors, un seul but : tirer vite et bien.

Ainsi, au terme de notre mission sur le théâtre afghan, la section aura tiré plus de 900 obus en mortier ou CAESAR et parfois à moins de 100 mètres des unités amies. Le travail sur pièce a dû être rigoureux à tous les niveaux et surtout à tout moment, aucune erreur ne peut être envisageable. La rigueur des bigors est le facteur clé pour réussir cette mission exigeante et difficile. Elle nous a permis d'acquérir une solide expérience, extrêmement enrichissante à la fois dans le domaine militaire et dans le domaine humain. Ce mandat de 6 mois, très intense, est passé très vite. L'engagement de l'artillerie sur ce théâtre exigeant est la meilleure des façons de montrer aux armes de mêlée la nécessité de l'artillerie et la valeur du personnel qui sert cette arme.

Fort de cette expérience, il ne me reste maintenant plus qu'à mettre à profit ces acquis au sein du 3^e RAMa, en vue des prochaines projections.





OMLT ET BIGORS EN AFGHANISTAN

ENGAGÉS DEPUIS LE MOIS D'OCTOBRE, TROIS BIGORS DU 1^{ER} RAMA TÉMOIGNENT, DE FAÇON SYNTHÉTIQUE, DU DÉROULEMENT DE LEURS DIFFÉRENTES MISSIONS. C'EST À BAGRAM QUE LE JTAC (JOIN TACTICAL AIR CONTROLLER - CONTRÔLEUR AÉRIEN TACTIQUE) EST PASSÉ ENTRE LES MAINS DU SENIOR JTAC AMÉRICAIN AFIN D'OBTENIR SA CERTIFICATION THÉÂTRE QUI HABILITE UN JTAC À GUIDER ET DÉLIVRER DES FEUX AIR-SOL.

Le 21 Novembre, l'équipe embarquait à bord d'un Caracal qui la déposait sur la FOB (forward outpost base – base avancée) Tagab. Le soir même, 2 COP (combat outpost – position de combat avancée) étaient attaquées et le capitaine D. sollicité pour obtenir des tirs d'artillerie éclairants ! Le ton était lancé...

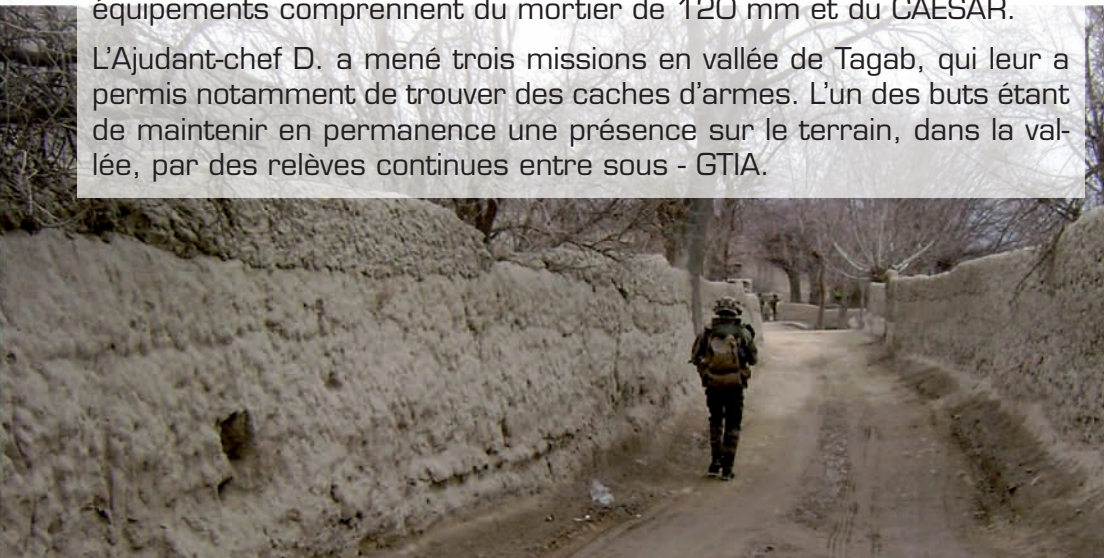
Après un mois passé en vallée de Tagab, l'équipe JTAC aura guidé du F-16, du Tigre, fait tirer une vingtaine d'obus éclairants et éclairants infrarouge ! Les 2 Bigors du 1^{er} RAMa rentrent alors sur Pol-E-Charki où ils se remettent en condition avant de passer les fêtes de fin d'année avec leur OMLT.

Mais leur pause fut de courte durée car ils furent ensuite désignés pour renforcer une OMLT dans la province de Surobi, déployés pour appuyer les unités chargées de la sécurité de la Highway 7, axe logistique important qui relie Kaboul à Jalalabad puis au Pakistan.

De son côté pour l'adjudant-chef D., l'intégration s'est remarquablement bien passée au sein du dispositif. Si une fois présent sur la FOB de Tora, la prise en compte du matériel auprès du 68^e RAA s'est faite assez rapidement, la première mission se présente à peine 72 heures après, en vallée de Tagab.

Pour l'artillerie, l'avant se compose d'équipes sur VAB OBS avec JTAC, bien intégrées au sein des compagnies (sur VBCI). Pour l'arrière, les équipements comprennent du mortier de 120 mm et du CAESAR.

L'Ajudant-chef D. a mené trois missions en vallée de Tagab, qui leur a permis notamment de trouver des caches d'armes. L'un des buts étant de maintenir en permanence une présence sur le terrain, dans la vallée, par des relèves continues entre sous - GTIA.





LA SECTION SATCP DE DAMAN XIV : Préparation ambitieuse à l'engagement, début de mission gagnant

LA SECTION MISTRAL DE DAMAN XIV EST ACTUELLEMENT ARMÉE PAR LA SECTION « FORCE AVANCÉE » DE LA 2^E BATTERIE DE COMMANDEMENT TACTIQUE DU 54^E RÉGIMENT D'ARTILLERIE. SA MISE EN CONDITION AVANT LA PROJECTION S'EST DÉROULÉE SUR CINQ MOIS SELON UN CALENDRIER MAINTENANT BIEN RÔDÉ POUR CE TYPE DE MODULE. DEUX SEMAINES AU CNEF LATTA DE BISCAROSSE ONT PERMIS DE VALIDER LES SAVOIR-FAIRE DES ÉQUIPES SUR LE VAB T20-13. LA PRÉPARATION GÉNÉRIQUE EN IST-C, EN SECOURISME DE COMBAT ET EN AGUERRISSEMENT A, QUANT À ELLE, ÉTÉ ASSURÉE AU CAMP DES GARRIGUES ET AU CEITO. L'ENTRAÎNEMENT À LA MANŒUVRE MISTRAL DANS UN CONTEXTE INTERARMES A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LA BRIGADE LEADER SUR LE MODULE (3^E BM) AU CENTAC. ENFIN, DES ÉVALUATIONS « MÉTIER » ET PROTERRE SANCTIONNÉES RESPECTIVEMENT PAR LA CNCIA ET LA CELLULE AGUERRISSEMENT/PROTERRE DU BOI DU RÉGIMENT ONT CLÔTURÉ CETTE PÉRIODE DENSE DE PRÉPARATION À L'ENGAGEMENT.

Renforcée par une pièce du 402^e régiment d'artillerie, cette section est commandée par le lieutenant LASVACAS. Elle est composée de deux senseurs (radars) et six pièces de tir en double dotation MISTRAL MANPADS – VAB Canon.

Arrivée sur le territoire le 27 janvier 2011, la section SATCP a immédiatement pris place au sein de la quick reaction force (QRF) aux ordres du lieutenant-colonel DARTENCET. Les consignes préalables et les dispositions matérielles ont été largement facilitées puisque le 54^e RA a effectué pour ce mandat, comme pour le précédent, une auto-relève. Un délai d'une semaine a donc été suffisant pour s'approprier l'ensemble des facettes de la mission et la section a débuté ses tâches traditionnelles de permanences opérationnelles, maintien en condition des matériels, patrouilles et entraînements au déploiement.



Dès le 1^{er} mars, une modification de structure des forces a été engagée. En effet, la QRF a été remplacée par la Force Commander Reserve (FCR), formation plus volumineuse et commandée par le chef de corps du groupement tactique interarmes, le colonel Haberey. Sa mission est d'intervenir en tout lieu de l'aire d'opération (AO). L'intégration au sein de cette nouvelle structure a été rapide et a permis notamment de remettre à jour une grande partie des procédures et d'améliorer les installations d'infrastructure en place. La protection du sommet tripartite du 7 mars a autorisé le lieutenant Lasvacas à diriger son premier « vrai » déploiement SATCP. Ce sommet qui rassemble les représentants des trois parties au conflit, forces libanaises, forces israéliennes et FINUL possède en effet une importance capitale qui nécessite la mise en place d'un important dispositif de protection terrestre et sol-air.

Bien préparés, pleinement investis et convaincus de la nécessité de leur mission, les artilleurs sol-air du 54^e RA ont à cœur de contribuer pleinement à la détection des violations de l'article 1701 de l'ONU et d'assurer le plus efficacement possible la protection et la dis-

suasion du site de Dayr Kifa. Leur prochaine mission majeure sera la couverture sol-air de la campagne de tir « Neptune Thunder » les 13 et 14 mars 2011 à Naqoura. Durant cette campagne, ils déploieront un dispositif de défense sol-air dissuasif sur le camp et participeront aux tirs canon de 20 mm.





40^E RA : POLYVALENCE DES FEUX EN OPEX

- RÉGIMENT PUISSANT, ARTICULÉ AUTOUR DE QUATRE BATTERIES DE TIR, UNE BRB ET UNE BCL, LE 40^E RA DISPOSE D'UNE TAILLE CRITIQUE QUI EN FAIT LE RÉGIMENT DE L'URGENCE OPÉRATIONNELLE.

- DÉTENTEUR DE L'EXPERTISE BLINDÉE POUR L'ARMÉE DE TERRE, SON CONTRAT OPÉRATIONNEL CONSISTE À APPUYER LES 2^E BB ET 7^E BB AVEC SES DEUX BATAILLONS À 16 AUF 1 TA CHACUN.

- EQUIPÉ D'AUF1 TA, DE CAESAR ET DE MO 120MM, IL SERT AVEC UN ÉGAL PROFESSIONNALISME SES TROIS CANONS, CE QU'ILLUSTRENT LES MISSIONS OPÉRATIONNELLES DE LA 3^E BATTERIE DE TIR COMMANDÉE PAR LE CAPITAINE THOMAS DSSERT, ENTRE JUILLET 2009 ET JUIN 2011.

JUL à NOV 2009 : La 3^e batterie « IGMAN » commandée est déployée en TRF1 au sein du 5^e RIAOM à DJIBOUTI.

MAR 2010 : La 3^e batterie « IGMAN » est déployée en AUF1 TA à CANJUERS dans la cadre d'un GA du 40^e RA et de partenariats au profit de l'EA.

JUIN 2010 : La 3^e batterie « IGMAN » est déployée en Mo 120 mm à MAILLY et SUIPPES dans le cadre du CIADA.

OCT 2010 : La 3^e batterie « IGMAN » entame la MCP DAMAN XIV en AUF1 TA à SUIPPES.

NOV 2010 : La 3^e batterie « IGMAN » termine sa MCP DAMAN XIV en CAESAR à CANJUERS, après s'être réarticulée en moins de dix jours sur un nouveau TUEM et un canon différent.

DEC 2010 : La 3^e batterie « IGMAN », en avance de phase embarque les CAESAR repeints aux couleurs ONU à TOULON sur l'« INDIEN ».

JAN 2011 : La 3^e batterie « IGMAN » relève au LIBAN la 2^e batterie du 40^e RA commandée par le Capitaine Stanislas RICHEBE, mandat DAMAN XIII (SEP 2010 – JAN 2011). Les AUF1 TA quittent le LIBAN, le CAESAR est déployé pour la première fois au Levant.

JAN à JUIN 2011 : La 3^e batterie de tir « IGMAN » assure le premier mandat CAESAR au LIBAN...avant d'être relevée en JUN 11 par la 4^e batterie, elle-même relevée par la 2^e batterie en SEP 11, elle-même...

- La polyvalence du 40^e RA sur les AUF1 TA, CAESAR et Mo 120 mm de dotation, voire TRF1 est un atout.

- C'est aussi une exigence. La polyvalence s'entretient dans la durée, comme l'illustre sur 24 mois le cycle opérationnel de la batterie « IGMAN ».

- Toute occasion est saisie pour entretenir le professionnalisme acquis par les équipes.

- L'implantation au cœur du pôle CHAMPAGNE, la structure à 4 batteries de tir sont des atouts exceptionnels, permettant des MCP inopinées pour des projections en urgence.

- De retour de DAMAN XIV, la batterie « IGMAN » entame un nouveau cycle, débouchant Q2/2012 sur une OPEX au LIBAN en CAESAR? ou en AFGHANISTAN en CAESAR/Mo 120 mm? ou aux FAZSOI en Mo 120 mm ? L'avenir le dira, le 40^e RA projette de nouveau 3 batteries de tir sur 4 au Q2/2012...et la BRB en AFGHANISTAN... la polyvalence est assurée dans la durée !





COBRA : SYSTÈME D'ARMES D'ARTILLERIE ET CAPTEUR SPÉCIALISÉ

« APTÉ À LA RÉVERSIBILITÉ, LE MODULE COBRA PEUT VOIR SES CAPACITÉS UTILISÉES TANT DANS LA PHASE D'INTERVENTION QUE DANS LA PHASE DE STABILISATION OU DE NORMALISATION EN PARTICIPANT À LA SAUVEGARDE DES FORCES OU EN RENSEIGNANT SUR L'ACTIVITÉ ARTILLERIE DES FORCES EN PRÉSENCES ». C'EST ESSENTIELLEMENT SUR CE VOLET DE SA DOCTRINE D'EMPLOI (ART 433) QUE COBRA EST EXPLOITÉ DEPUIS LE DÉPLOIEMENT EN SEPTEMBRE 2006 SUR LE THÉÂTRE LIBANAIS. SI LES CAPACITÉS DE SAUVEGARDE INDUITES PAR LA CONTREBATTERIE, QUE PERMETTENT LES LOCALISATIONS RADAR NE DOIVENT PAS ÊTRE OCCULTÉES, LES INFORMATIONS FOURNIES PAR LES RADARS DEPUIS LES DÉBUTS DE L'OPÉRATION DAMAN ONT ÉTÉ L'UN DES FACTEURS DE STABILISATION DU THÉÂTRE. COMME VIENT DE LE RAPPELER LE GÉNÉRAL ESPAGNOL ASARTA CUEVAS¹.

Initialement développé pour être couplé au LRM dans une perspective de conquête de supériorité des feux (contrebatterie), le Cobra est arrivé en 2005 aux 1^{er} et 12^e régiments d'artillerie. Comme pour tout nouveau matériel, et face à une donne géostratégique laissant percevoir à court terme des engagements de moindre intensité et de nature essentiellement dissymétrique ou asymétrique, nombreux sont ceux qui se sont engagés dans une réflexion de fond quant à l'emploi de ce système de très haute technologie. Cette réflexion conduit pour une bonne part à son très rapide déploiement au Liban.

Radar de trajectographie des projectiles sol-sol, le radar Cobra surveille « le champ de bataille » dans une profondeur supérieure à 40 km sous un angle de 90°. Ces capacités ont été pleinement exploitées depuis l'engagement du radar au sud-Liban. Utilisé comme un moyen privilégié de renseignement et d'investigation, il a permis de lever à de nombreuses reprises le flou qui aurait pu exister sur les véritables responsabilités des Etats en présence, ou du moins des forces s'y trouvant. Les aires de lancement des projectiles qui, régulièrement, violent la « blue line » instituée par la résolution onusienne 1701, ont été précisément localisées. Cette détermination instantanée est précieuse à plusieurs titres :

- elle permet à la FINUL de ne pas subir l'actualité, d'anticiper les réactions de la « victime » du moment, et donc de limiter ou éviter l'escalade par une prise de contact immédiate de la FINUL avec les protagonistes²,

- elle décèle les « traces du crime », répondant aux questions suivantes : quels sont les projectiles employés, quand, combien, de quelle zone et à destination de quelle autre ? Ces éléments sont les pièces à conviction indispensables à tout début d'interprétation de l'événement et à toute « mise en accusation³ ». Et le Cobra les fournit toutes en temps réel.

- elle est une réponse à toute tentative d'intoxication médiatique ou de désinformation de la force en asseyant la crédibilité de cette dernière et en lui donnant confiance en elle-même.

Capteur spécialisé, le radar l'est aussi par la permanence de sa surveillance, l'analyse, le recoupement et l'archivage des informations recueillies depuis 5 ans. Ce processus a permis de déterminer, côté libanais, les aires de lancement avérées et potentielles (essentiellement roquettes de 107 et 122 mm) et d'obtenir une vision précise du « disart⁴ » israélien. Les campagnes d'artillerie menées sur le Golan, en plus d'entretenir le savoir faire des équipages Cobra, représentent un bon indicateur de la fréquence et du niveau d'entraînement de l'artillerie israélienne. Il en va de même des répliques déclenchées par les batteries réparties le long de la « blue line ».

L'information produite pourrait être incluse de façon plus formelle et efficace au processus d'exploitation de la chaîne renseignement du théâtre avec laquelle le SGTA Cobra n'entretient que des liens ponctuels et a posteriori, procédant parfois même d'une démarche conjoncturellement utilitariste. Un dialogue plus spontané devrait exister entre le CMO (disposant également des comptes-rendus du NC1 40 pour la partie radar) et la cellule ISR⁵ dont les productions sont souvent complémentaires et non concurrentes. Par exemple, le recoupement imagerie/détections a souvent permis de confirmer ou infirmer certaines analyses et de lever une partie du « brouillard de la guerre ».

¹ Actuel FORCECOMMANDER de la FINUL

² Le 3 août 2010, la prise de contact du deputy force commander avec les responsables militaires libanais et israéliens a permis de calmer une situation qui a fait 4 victimes (un officier supérieur israélien, deux soldats et un journaliste libanais) en quelques minutes, suite à des tirs d'armes lourdes de part et d'autre de la frontière. Tous les tirs d'artillerie avaient fait l'objet d'un compte-rendu Cobra instantané.

³ Le 11 septembre 2009, les détections Cobra ont permis d'immédiatement orienter l'investigation team vers la position exacte de deux roquettes de 107 mm tirées sur le nord d'Israël

⁴ dispositif d'artillerie

⁵ Intelligence, Surveillance, Research



Artillerie 2010 *Evolution ou Révolution ?*

A l'exception des armes nobles que sont l'infanterie et la cavalerie, l'artillerie a été la génératrice des autres armes dont l'aviation et plus récemment des drones utilisés par le renseignement. L'artillerie est bien légitime pour écrire une part de l'histoire militaire. A chaque époque, elle développe et agrège de nouvelles technologies et remet en cause la tactique militaire.

Au sens étymologique du terme, l'artillerie décrit l'expression d'un art de la guerre qui consiste à délivrer des effets vulnérants en projetant sur l'adversaire des masses par la maîtrise du feu. Les rois ont symbolisé cette puissance par un animal mythique, « la salamandre » (classé comme dragon dans le bestiaire médiéval). Notons au passage le clin d'oeil de l'histoire, qui voit l'artillerie contemporaine trouver son berceau à Draguignan, la ville du dragon.

La première utilisation d'armes à feu au combat remonte à la bataille de Crécy en 1346 où elles n'ont strictement aucun effet hormis le bruit étourdissant qu'elles produisent.

La première révolution concerne la technique de construction des bombardes avec le bronze, qui offre des qualités d'élasticité bien supérieure à la fonte

cassante ou au fer trop dur et difficile à usiner. S'agissant des boulets, le fer l'emporte rapidement sur la pierre qui se casse. Après 1400, les frères Bureau généralisent l'usage des boulets métalliques, organisent et structurent l'artillerie française. L'efficacité de cette dernière permet la victoire française à la bataille de CASTILLON et met un point fi-

nal à la guerre de "Cent Ans". La bombarde demeure cependant fixe, lourde, entre 2 et 3 tonnes, et d'un usage périlleux.

Au XVI^e siècle, la métallurgie et de nouvelles techniques de construction de canons permettent des progrès majeurs, qui rendent l'emploi de l'artillerie sur le champ de bataille beaucoup moins « folklorique ». La première de ces innovations est la généralisation de l'affût à roue, auquel s'associent bientôt les tourillons directement coulés avec le tube, qui permettent à la pièce de reposer directement sur l'affût, tout en restant orientable en site. Le canon prend une architecture qu'il va garder pendant plusieurs siècles et gagne en mobilité.

Les Provinces Unies (Hollande) sont les premières à standardiser l'ensemble de la fabrication, y compris celle des affûts.



canon Gribeauval

L'artillerie est ainsi passée de l'ère artisanale à celle de la production de masse et les grandes puissances de l'époque que sont Suède, Angleterre et France vont en adopter les principes.

En France, il faut attendre le 7 octobre 1732 pour qu'une ordonnance royale uniformise les canons en service dans l'armée du roi, sous l'influence du lieutenant général de Vallière. Aidé de M. de Gribeauval, il publiera les tables de constructions des principaux attirails de l'artillerie. Ce système d'artillerie Gribeauval donnera à l'artillerie française une supériorité manifeste aux armées de la révolution (l'an II) sur celle des autres armées européennes. Les idées de Napoléon sur l'emploi en masse des pièces et sur leur mobilité tactique vont marquer ses campagnes, notamment lors de la bataille de WAGRAM en 1809, jusqu'à son abdication.

Le XIX^e siècle est marqué par une vraie révolution de l'artillerie avec l'apparition du canon rayé en 1858, le chargement par la culasse en 1870 et la découverte de la mélinite en 1885 qui permet de réaliser des obus explosifs d'une puissance supérieure à celle des obus chargés en poudre

noire. Toutes ces innovations et le principe du long recul appliqué au canon apparaissent sur le canon de 75 « modèle 1897 ».

Le canon de 75 mm, pièce d'artillerie de campagne de l'armée française, est devenu l'un des canons les plus célèbres de tous les temps. L'utilisation de la poudre sans fumée, de la munition encartouchée, de l'obus fusant et d'un frein de recul hydropneumatique a rendu enfin possible un vieux rêve des artilleurs, le tir rapide. L'apparition des appareils de pointage optiques apporte aux canons la capacité du tir indirect. Avant de pouvoir orienter les pièces pour aligner les canons dans une direction de tir correspondant à une référence cartographique, il était nécessaire d'acquiescer les objectifs par un repère visuel. C'est ainsi que le capitaine quitte la position de batterie pour aller vers l'avant, il s'avance vers l'ennemi, s'interpose entre ses pièces et l'objectif, guide par signes les pointeurs et la plupart du temps fait viser le cul de son cheval.

Bien que le canon de 75 mm ait connu ses heures de gloire pendant la première guerre mondiale, la suite de l'histoire, notamment la seconde guerre mondiale, mon-

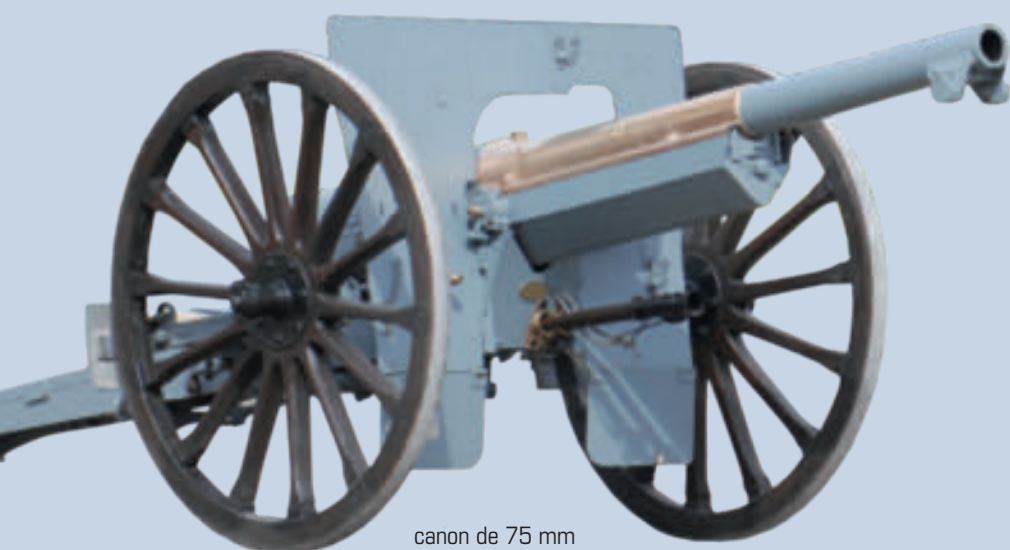
trera qu'il était dépassé dans la guerre de mouvement (les décideurs de l'artillerie avaient tardé à le rendre apte à la traction automobile).

La seconde guerre mondiale est marquée par le canon automoteur, les projectiles autopropulsés, l'amélioration des liaisons radio et la généralisation des calibres de 105 et 155 mm. L'obus de 155 mm marque un palier de masse qui limite la capacité de chargement par un seul homme sans aide mécanique et donne ainsi le meilleur compromis entre puissance de feu et manutention de la munition.

La fin des années 70 voit l'apparition des premiers calculateurs analogiques (ATILA) et des premières transmissions de données. Elles automatisent les fonctions de tir dont les calculs balistiques restaient fastidieux pour l'opérateur ne disposant que de tables de tir et de tables logarithmes. Dix ans plus tard, ATILA laisse le champ à des calculateurs binaires et des serveurs de données (ATLAS) qui prennent en charge, en plus de la partie balistique, le commandement de la manœuvre et de la chaîne de tir.

Le système d'armes AUF1, développé dans le monde ATLAS, apporte l'innovation d'un chargement entièrement robotisé, qui reste avec sa douille combustible une référence dans le monde de l'artillerie. Engagé en BOSNIE en 1995, il a aplati en quelques salves toutes velléités serbes à vouloir poursuivre les bombardements sur SARAJEVO.

L'émergence de nouvelles technologies des années 2000 sur le positionnement géographique par satellites (GPS) et les centrales inertiels permet d'intégrer la topographie et l'orientation direc-



canon de 75 mm

tement dans les calculateurs de pièces. Dans le domaine des poudres, les artilleries modernes ont choisi les charges modulaires dans le but d'économies (aucun déchet de tir et de surplus de poudre).

Conçu autour d'un canon long de 52 fois le diamètre de son calibre, le système d'armes CAESAR propulse des obus de 40 kg jusqu'à atteindre 26 000 fois leurs poids et 3 fois la vitesse d'une balle de fusil sur une portée de 40 KM. La réussite de ce système innovant réside dans l'intégration de sa masse d'artillerie sur un véhicule routier tous chemins de 18 tonnes. Il pointe automatiquement selon les ordres reçus par l'électronique sans action particulière de l'équipe de pièce. Son chargement semi-assisté pourrait apparaître comme une faiblesse dans sa conception. Au contraire, l'ajout d'un système de barillet, outre le fait de rajouter de la complexité technologique, inhiberait le tir si la munition préparée ne correspondait pas à celle demandée. L'option manuelle de chargement permet de tirer tous types de munitions sans ordre pré-établi et d'obtenir un réel avantage tactique.

Sorti des chaînes de fabrication dès juillet 2008, le CAESAR a été immédiatement engagé en Afghanistan. Le drame du 18 août 2008 a montré que les appuis aériens ne suffisaient pas pour desserrer l'étau d'une section prise sous le feu dans un combat imbri-

qué. Le challenge des artilleurs était d'apporter, au plus vite, appuis et sécurité aux fantassins sur le théâtre. Pendant une année toutes les énergies ont été mobilisées (EMAT, DGA, STAT, EA et le fabricant NEXTER) sur cet objectif. La mise en service opérationnelle d'un canon consiste à tester et qualifier toutes les munitions possibles, à obtenir les accréditations administratives (IPE), à rédiger les tables de tir, la documentation technique et la doctrine, à former les cadres et les équipages, à assurer la compatibilité technique avec ATLAS et, enfin, à réaliser l'appro-

priation du système d'armes par les régiments. En juillet 2009, 8 CAESAR ont pu être embarqués par bateau avec ses munitions puis transposés par avion HERCULES C130 sur Kaboul.

Au final, le challenge a été remporté.

Aujourd'hui, engagé au Liban le CAESAR est bien dans son époque et marque de son empreinte l'artillerie française et d'autres artilleries étrangères qui s'y intéressent de plus en plus. Son clone chinois est en quelque sorte la reconnaissance de ce savoir-faire national.

Le CAESAR n'est pas le seul chal-



l'usage de l'artillerie de cette dernière décennie car il en existe bien d'autres, notamment dans la technique de la coordination des appuis feux. Cependant, il restera le marquant de la renaissance de l'artillerie dans le monde de l'interarmes grâce à une évolution de la doctrine.



L'intégration des appuis : la synergie des compétences

Capitaine Charles-Louis Tardy-Joubert
EA/DFA/Cours Canon
Formateur acquisition

« - Deux A10 dans la zone dans 10 mn, playtime 2 heures ! – Reçu, pour moi flèche max pour tir sur insurgés localisés 14 500 pieds ! – Suivi, je maintiens les A10 à 17 000 pieds. – Pour les gazelles vous maintenez au Sud du parallèle 41 ! ».

Ce dialogue entre le conseiller appui feux (CAF), le JTAC et le contrôleur tactique air (CTA) en opération illustre le nouveau concept d'intégration des appuis (sol-sol et air-sol) réalisé quotidiennement en opération par les terriens et les aviateurs.

La doctrine du DLOC appliquée en opération montre toute sa pertinence. En effet, elle optimise, grâce à la synergie des compétences de ses acteurs, l'emploi et la mise en œuvre des moyens d'appui feux et renseignement au profit des unités de combat tout en s'inscrivant dans un contexte de contre-insurrection délicat.

D'une part l'acculturation réciproque sur le terrain assure une réelle prise en compte de toutes les dimensions de l'appui lors de la planification des opérations. D'autre part l'intégration des procédures est gage d'efficacité opérationnelle face au large spectre de menaces.

L'action conjuguée réalisée en planification notamment par le CTA et le CAF assure au chef interarmes la cohérence de son opération. Procédant d'abord d'une volonté de tout mettre en œuvre afin d'assurer l'appui le plus efficient au profit de l'unité appuyée, cette complémentarité permet de répondre aux attentes tactiques tout en étudiant les paramètres techniques des différents moyens disponibles. En outre, cette coopération opérationnelle se décline efficacement au niveau des SGTIA, où parfois l'officier coordination des feux est étroitement associé au JTAC Terre ou Air, déta-



ché auprès du commandant d'unité. Enfin, la réciprocité ainsi élaborée permet une réelle souplesse d'emploi exigée par la situation (par exemple mixage d'une équipe Terre et Air dans un élément hélicoptère).

L'interaction des différents intervenants de la chaîne des appuis est source de confiance mutuelle, gage de succès dans la conduite des opérations. En premier lieu, le réseau radio unique garantit une réelle capacité d'anticipation pour ajuster en conduite les moyens à mettre en œuvre suivant l'évolution tactique ou de l'apparition de nouvelles contraintes (météo,...). De plus, le contact direct permet de simplifier les procédures et assure une rapidité d'exécution face aux différentes situations, notamment lorsqu'il s'agira d'employer la force face à une base de feux éloignée ou en appui direct des unités au contact. Enfin, l'intégration des appuis feux et renseignement répond au contexte de la contre-insurrection, qui impose d'évoluer au sein des populations et souvent dans un espace lacunaire.

L'efficacité des appuis aux côtés de leurs frères d'armes passe donc par une mutualisation des compétences telle qu'elle est effectuée en opération. Les pistes suivies sur la complémentarité de la formation et de l'entraînement méritent donc d'être approfondies.



La redoutable efficacité de l'artillerie en contre-insurrection La révolution de CAESAR® en Afghanistan

L'action de l'artillerie et des forces aériennes sont parfaitement complémentaires en contre-insurrection tant sur le plan tactique qu'opératif. Curieusement, les théâtres d'opérations en Asie centrale ont toujours suscité l'illusion auprès d'un certain public que les forces aériennes pouvaient constituer à elles seules une réponse suffisante face à une insurrection. Présenté encore récemment, ce « concept » n'est pourtant pas nouveau. L'entrée en scène de l'aviation en Afghanistan lors du conflit de 1919 en est d'ailleurs un excellent exemple. L'Afghanistan avait envahi la province du Waziristan faisant partie des Indes britanniques. Au cours du mois de mai 1919, après quelques premières sorties sur Kaboul et Jalalabad, un raid aérien sur Kaboul¹, mené par un seul biplan a suffi à faire vaciller les velléités belliqueuses de l'Emir Amanullah qui consentit à des pourparlers. Oubliant les succès des troupes terrestres, Trenchard, chef de la Royal Air Force déclara que le pilote, Halley, avait gagné la guerre à lui tout seul ! Aujourd'hui les mêmes conclusions pourraient être tirées, mais malheureusement la présence des aéronefs modernes ne suffit pas à elle seule à affaiblir suffisamment la volonté des insurgés.

C'est pourquoi il convient de rappeler en quoi l'artillerie en général, et le 155 mm longue portée (52 calibres) en particulier, sont parfaitement adaptés aux conditions d'engagement particulières de la contre-insurrection.

La portée

L'avion peut voler partout au dessus de l'Afghanistan, et il serait illusoire de mettre chaque parcelle de ce pays à la portée de canons d'artillerie. Les avions sont donc indispensables pour l'appui des troupes au sol quel que soit le lieu. La zone française en Afghanistan est cependant entièrement couverte par l'artillerie grâce à la portée du CAESAR®. Ce canon de 155 mm de 52 calibres a une portée proche de 40 kilomètres. Les canons sont regroupés par binômes de pièces sur plusieurs bases, ce qui permet de battre toute la zone sans qu'il soit nécessaire aux canons de sortir des bases. En contre insurrection la portée d'un canon est un facteur de protection du fait de la menace EEI² et des embuscades lors des déplacements éventuels. Enfin, la contre-insurrection, contrairement au combat linéaire, impose aux canons de pouvoir tirer tous azimuts, par rapport à un canon de 39 calibres (28 km de portée), le CAESAR® offre une allonge supplémentaire d'environ 45%, soit 2500 km² de surface battue supplémentaire !

La rapidité des tirs

Il faut cent-dix secondes à un obus pour parcourir 40 kilomètres. Le canon et le système de commandement ATLAS permettent de traiter un tir en moins de trois minutes, de sa demande à son exécution. L'ensemble de la zone française peut donc en moins de trois minutes bénéficier d'un appui artillerie. Cependant, en Afghanistan, des avions survolent le territoire de manière quasi permanente ; avant d'accorder un tir d'artillerie il est donc nécessaire de faire quitter la zone aux avions ou simplement de vérifier que l'espace aérien est libre, cela prend de l'ordre de dix minutes. Lorsqu'il a été décidé de demander, d'emblée, un appui air-sol, les délais d'arrivée des avions sont en moyenne de vingt minutes, et dans des cas plus rares de l'ordre de dix minutes. Pour pouvoir réagir à une embuscade contre les patrouilles ou convois il est préférable de confier la réaction d'urgence à l'artillerie car les premières minutes sont vitales pour les troupes au sol. Souvent l'embuscade s'arrête



avec l'arrivée des premiers obus. L'appui air-sol interviendrait ensuite si nécessaire, provenant de l'extérieur de la zone. Ce n'est que depuis décembre 2010, et uniquement dans la zone française, grâce à l'allonge des CAESAR®, que ce système a pu être mis en place. La rapidité du tir artillerie est due à la numérisation des procédures de tir basées sur le système ATLAS, après vérification des coordonnées du tir, et si l'espace aérien est libre, le tir se déroule extrêmement rapidement. Les procédures d'appui air-sol en revanche ne sont pas numérisées et nécessitent toujours un dialogue préalable entre le pilote et le contrôleur aérien avancé³. Ce dialogue se fait en anglais, même si les pilotes sont français, ce qui demande quelques minutes supplémentaires.

La garantie des feux

La présence de moyens d'appui air-sol n'est jamais totalement garantie. Le 1^{er} août 2006 un capitaine du 7 Parachute Royal Horse Artillery et deux autres combattants britanniques ont été tués lors d'une embuscade⁴. C'était au retour d'une opération, dans une zone hors de portée des canons de 105 mm Light Gun⁵. La compagnie britannique bénéficiait de patrouilles CAS⁶ pour appuyer son extraction, mais malheureusement au bout de quelques heures de présence, les aéronefs ont été dirigés sur d'autres secteurs de l'Afghanistan où des incidents venaient de se déclencher. C'est après le départ des aéronefs que les Britanniques ont subi des pertes.

D'autre part, un

pilote d'aéronef peut toujours refuser d'engager une cible s'il estime que les risques de dommages collatéraux sont trop importants, et ce même si le contrôleur aérien avancé estime que toutes les conditions sont remplies. Lorsque les observateurs d'artillerie demandent un tir, et qu'il est accordé par le chef interarmes aucun chef de pièce ne peut refuser de tirer ! Enfin, les aéronefs sont limités par leur capacité d'emport, il arrive que lorsqu'un avion vient d'effectuer une mission, il ne peut tirer que ce qui lui reste. A l'inverse le CAESAR® qui ne dispose pas de mode de chargement par barillet (ce qui demanderait un temps de rechargement de plus de 10 minutes) peut tirer sans aucune interruption tant qu'il y a des munitions.

La météo est un facteur supplémentaire qui influe sur la garantie des feux. L'artillerie peut tirer quelle que soit la météo, or il est arrivé en Afghanistan que la couverture nuageuse ne permette pas l'emploi des armes guidées laser et que les avions sur place soient obligés de retourner pour changer de munitions et prendre des munitions guidées GPS. Le CAESAR®, grâce à sa centrale de positionnement et de navigation gyrolaser trois axes peut effectuer ses opérations d'orientation par le brouillard le plus épais, et les conditions climatiques n'ont aucune influence sur ses munitions.

La garantie des feux c'est aussi la fiabilité du matériel, qui est essen-

tielle lorsque les tirs sont effectués par seulement deux canons. La fiabilité du CAESAR® a été confirmée en Afghanistan. Comme aucun des six canons implantés sur les bases avancées n'a connu de problème technique, les deux CAESAR® initialement « en maintenance centralisée » ont fini par être déployés sur une base avancée.

Effets et précision des munitions

Dans le domaine fondamental des munitions, l'artillerie et l'appui aérien rapproché délivrent des effets complémentaires. On a souvent décrit à juste titre le A-10 américain, comme l'avion d'appui feu idéal car sa panoplie d'armements permet de moduler considérablement les effets au besoin et au contexte. L'appui air-sol ne peut se comprendre qu'à l'une des munitions que l'aéronef peut délivrer. Les munitions aériennes sont très puissantes et précises, elles sont les seules par exemple à avoir des effets contre les grottes.

Le canon CAESAR® est lui aussi très précis, un tir de combat a récemment montré une convergence de 20 m entre deux coups à 26 km ; lors d'un autre tir à 14 km, un observateur voulait par précaution effectuer un tir de réglage, mais les deux obus sont arrivés à dix mètres de l'objectif, le détruisant du premier coup ! Cette précision est due en partie au repointage automatique entre deux coups, et à l'ancrage de la pièce qui apporte une grande stabilité. Cette arme permet d'obtenir la surprise tactique car à moyenne portée



les obus arrivent sur l'ennemi avant que celui-ci n'ait entendu le départ des coups, la vitesse des obus étant largement supérieure à la vitesse du son. Il n'a donc pas le temps de se mettre à l'abri ! Les tirs d'artillerie sont particulièrement efficaces en montagne. En décembre 2010, les insurgés avaient installé un observatoire sur une ligne de crête. Cet observatoire n'a pas été pris à partie avec une bombe aérienne guidée GPS car bien que précise à 10 mètres près, elle aurait pu basculer de l'autre côté de la crête et ainsi donner l'alerte aux insurgés. Un tir d'artillerie CAESAR® a été appliqué et les quelques obus tirés ont frappé un carré de vingt mètres de côté, ne laissant aucune chance aux insurgés. Apte à faire des tirs de surface, l'artillerie est le meilleur moyen pour repousser les attaques de masse déclenchées parfois par les insurgés contre les bases avancées. L'artillerie britannique en 2006 a brisé des attaques de plus de deux cents insurgés contre des postes avancés en Helmand. Les avions eux, ne peuvent pas entretenir des tirs de surface, tout au moins dans un conflit au milieu des populations.

En contre-insurrection la létalité des munitions est une donnée fondamentale. Les obus de 120 mm contiennent 4 kg d'explosif, les obus de 155 mm 8 kg, alors que les munitions aériennes les plus répandues comprennent

100 kg d'explosif pour un poids total de 250 kg. Aucun système n'est totalement à l'abri d'une erreur, mais la puissance des munitions aériennes est en grande partie la raison pour laquelle les dommages collatéraux par les frappes aériennes ont des conséquences de grande ampleur⁷.

De plus l'artillerie possède une gamme de munitions qui lui permet d'ajuster les effets aux besoins et aux risques. En plus des obus explosifs, elle dispose d'obus éclairants⁸ qui peuvent avoir un rôle dissuasif, d'obus fumigènes qui sont employés pour masquer nos troupes aux vues des éléments hostiles, et - depuis peu - d'obus de semence⁹ dont l'artillerie française est la seule à être dotée.

Il ne faut cependant pas considérer un système indépendamment de l'autre. En Afghanistan la synergie développée entre les moyens aériens et l'artillerie lors d'opérations offensives permet d'obtenir des effets qu'il serait impossible d'atteindre autrement. Parfois les tirs d'artillerie contribuent à fixer des éléments hostiles dans une position fortement protégée qui sera détruite par une frappe air-sol, parfois ce sont des obus qui vont marquer un objectif pour les avions. En décembre 2010, un pilote a guidé des tirs d'artillerie qui étaient trop éloignés, donc hors de vue des observateurs.

L'empreinte sur le théâtre

En contre insurrection, l'empreinte que produit chaque système d'armes a également une importance majeure. Il s'agit de l'impression d'hostilité véhiculée auprès des populations et de la rentabilité en termes de coûts de telle ou telle fonction. En Afghanistan, le contexte stratégique est dans la phase sortie de crise, même si son corollaire est l'affaiblissement maximum de l'insurrection. En matière de coûts, l'artillerie est une arme avantageuse. Sans évoquer le prix des vecteurs ni celui des munitions, prenons l'exemple des opérations d'un bataillon français entre le 1^{er} août et le 24 novembre 2010. Les FAC de ce bataillon ont disposé de 183 heures de guidage CAS, qui ont abouti à deux passes canon et au tir de deux bombes GBU 38. Si l'on estime que le coût de l'heure de vol des avions d'armes modernes est de dix-mille euros, ce sont environ deux millions d'euros qui ont été dépensés pour deux bombes, sans compter le prix des heures de vol des ravitailleurs en vol nécessaires pour assurer une certaine autonomie des avions. Le CAESAR® et son environnement offrent une solution très économique. Seules cinq personnes sont nécessaires pour l'armer, contrairement à beaucoup d'autres canons, et le personnel nécessaire à sa maintenance est sans commune mesure à celui néces-



saire aux avions d'arme. La facilité d'emploi du système permet aux mêmes équipes d'armer à la fois le CAESAR® et le mortier de 120 mm. De plus la portée permet de ne pas sortir pour tirer et évite ainsi de nombreux mouvements logistiques, et l'on sait que la logistique munitions artillerie représente habituellement la majorité des mouvements. Mais s'il était nécessaire de sortir, le Caesar léger (17,7 tonnes) et à roues, réduit les effets négatifs potentiels sur la population. En 2007 les canons PZ 2000 hollandais en Uruzgan, également de 52 calibres mais montés sur chenilles, ont déclenché l'hostilité de la population après quelques sorties car ils détruisaient les pistes et les routes. C'est également pour ne pas provoquer de réactions hostiles, pour les mêmes raisons, que la France vient de remplacer au Liban ses AUF1 par des CAESAR®. Si les avions n'endommagent pas les routes en les survolant, ils entretiennent auprès de la population l'impression de permanence du conflit, ce qui va à l'encontre de la nécessité de donner des preuves d'un retour à la normale, c'est pour cela que le Président Karsai a demandé, à de nombreuses reprises, de diminuer les survols de l'Afghanistan par les forces aériennes de la coalition. Enfin, en préalable à la sortie de crise face à une insurrection, la présence de l'artillerie sur le théâtre permet aux forces gouvernementales de mieux assumer la transition. En effet, un état qui se reconstruit a rarement les moyens

d'établir et d'entretenir une force aérienne, alors qu'elle peut d'avantage se permettre de bâtir une artillerie. La présence actuellement en Afghanistan d'unités d'artillerie de la coalition permet à la fois d'appuyer les troupes et d'aider l'artillerie afghane à développer ses compétences.

Ainsi, d'un point de vue tactique, l'artillerie est l'assurance vie des troupes au sol. Dans les opérations offensives, elle joue aussi pleinement son rôle ; en décembre 2010 les appuis feux ont été responsables de 92% des pertes adverses. Celles-ci étaient dues pour moitié à l'artillerie et l'autre moitié aux hélicoptères d'appui. D'un point de vue stratégique l'artillerie est un moyen parfaitement adapté à la réalisation des objectifs en particulier en phase de normalisation.

Même si l'artillerie doit acquérir à terme d'autres capacités, comme la précision métrique de ses obus et de ses roquettes, l'efficacité du CAESAR® démontre la pertinence des choix stratégiques effectués par l'armée de terre qui a investi dans la fonction feux depuis de nombreuses années. Le canon CAESAR® et sa gamme de munitions, associés au système de commandement ATLAS, classent l'artillerie française dans le peloton de tête des artilleries modernes. Seuls quelques pays au monde possèdent des canons de 52 calibres. Les Etats-Unis qui ne possèdent pas encore un tel canon

se montrent très intéressés, c'est notamment le cas de la Task Force Red Bull actuellement en Afghanistan.

¹ "Crisis on the frontier. The third afghan war and the campaign in Waziristan 1919-20". de Brian Robson. Editions Spellmount, 2004-2007 p 126-128.

² Engins Explosifs Improvisés.

³ FAC : Forward Air Controller

⁴ Il y a malheureusement des exemples plus récents

⁵ La portée du Light Gun est de 17 km.

⁶ CAS : Close Air Support : Appui Air-Sol

⁷ Le rapport de la MANUA (Mission d'assistance des Nations Unies en Afghanistan) de janvier 2010 a établi que pour l'année 2009, 359 civils ont été tués en Afghanistan par les forces aériennes, soit 61% des victimes imputables aux forces de sécurité et à la coalition.. Selon le même rapport deux erreurs ont provoqué, à elles seules, 138 morts soit 40% des victimes dues aux forces aériennes. L'artillerie ne fait pas l'objet d'une rubrique particulière dans ce rapport.

⁸ Les avions d'appui air-sol américains A-10 et AC 130 Gunship ont également la faculté de tirer des cartouches éclairantes

⁹ Les tirs de semonce consistent à prendre à partie l'adversaire avec des obus partiellement lestés de poudre noire qui permettent de lui faire comprendre que s'il n'arrête pas son action ces tirs de semonce seront suivis par des tirs avec obus explosifs.

¹⁰ Soit le prix de plusieurs centaines de coups complets de 155 mm (obus, fusées, charges) représentant des dizaines d'intervention !.

¹¹ Un record pour ce type de matériel.

¹² Les opérations s'étant déroulées en milieu habité, le rôle du CAS a été essentiel dans le domaine du renseignement.





Prospective artillerie : entre l'expérience afghane et les avancées technologiques

La convergence entre l'entrée en service de nouveaux matériels, et l'expérience opérationnelle actuelle de l'artillerie en Afghanistan est un ferment exceptionnellement riche pour la réflexion doctrinale et la prospective.

Cet article se propose, par quelques exemples, de faire le point sur les implications sur l'emploi de notre arme qui ont été générées par cette situation nouvelle.

Dans ce travail deux écueils principaux doivent être évités. Tout d'abord lorsque de nouveaux matériels entrent en service il s'agit d'éviter les analogies avec les matériels précédents afin d'optimiser toutes les qualités propres au nouveau matériel, et d'atténuer ses limites éventuelles. Quant au retex, il faut tenter de dégager les leçons qui s'appliquent aux cas généraux en laissant de côté celles qui ne s'appliqueraient non seulement qu'à l'Afghanistan, mais aussi à un contexte interarmes particulier à un moment donné. Dit comme cela, tout le monde est d'accord, mais le label « Afghanistan » donne une égale légitimité à des constats parfois contradictoires.

Le fait n'est pas nouveau comme en témoigne cette citation d'un article de la revue d'artillerie de 1923 : « On ne doit pas oublier que, quelles que soient l'importance et la variété des opérations de guerre auxquelles un exécutant a pris part, il n'a ce-

pendant eu à envisager qu'un petit nombre de compartiments de la bataille et il doit se garder de vouloir tirer des conclusions générales d'une expérience personnelle forcément limitée [...] c'est cependant des résultats de l'expérience de tous que résultera la doctrine de l'avenir¹. »

On peut imaginer l'expérience des artilleurs français au lendemain de la première guerre mondiale !

Le bénéfice imprévu de certains retex

Certains retex permettent de développer des leçons de portée bien plus générale, on « tire le spaghetti ».

Par exemple, de nombreux comptes-rendus d'Afghanistan nous ont rappelé l'importance du tir fumigène pour appuyer le décrochage d'unités d'infanterie. Il est nécessaire de mettre en place, de porter le rideau fumigène à la densité acceptable puis d'entretenir jusqu'au moment favorable estimé par le fantassin. Certains tirs consomment un



Sur l'Archer, le chargement des obus se fait à l'aide d'une grue, uniquement par la droite, et les charges sont insérées à gauche par un système de gouttière.

nombre important d'obus, une fois ce furent dix-huit coups. Dix-huit coups c'est le chargement d'un Caesar. Cet exemple nous montre que la logistique munitions des canons montés sur camion est spécifique.

Le canon suédois Archer contient vingt et un coups, la plupart des canons de cette famille de matériels transportent entre seize et vingt cinq coups. Or, aujourd'hui une gamme très variée de munitions entre en service dans le monde. La constitution d'un chargement type est devenue plus complexe. Pour vingt coups, prenons par exemple six fumigènes, six obus explosifs, deux Bonus, deux Excalibur, et pour la nuit deux coups éclairants classiques et deux coups éclairants infrarouge. Pour une intervention type de vingt-quatre obus explosifs avec quatre canons, il faudra que les canons se réapprovisionnent

après chaque mission ! Le système de la logistique artillerie de l'avant doit donc changer. C'est là que le canon Caesar dévoile une de ses multiples qualités : le chargement manuel.

En effet, la possibilité de charger continuellement la pièce en obus en fonction du contexte tactique est un atout considérable car il permet la permanence des feux. Les canons disposant d'un système de chargement automatique, comme l'Archer doivent interrompre les tirs pour pouvoir alimenter leur barillet. Le rechargement complet de l'Archer prend dix minutes².

Compte tenu de la configuration de la tourelle, les obus sont chargés par le côté droit par une alvéole située en hauteur. Il est donc nécessaire de les charger depuis un camion et pour que la permanence des feux ne soit pas trop affectée³, il faut un camion par canon. Pour

le Caesar, un camion peut alimenter deux canons, y compris sur la position de tir, et y compris grâce à un plot munitions. Enfin, les obus spéciaux comme l'Excalibur doivent être programmés individuellement par un système mis en œuvre à la main. Tous les systèmes de chargement automatiques ne le permettent pas, l'obus avec sa fusée sont d'ailleurs trop longs pour certaines tourelles comme le PZH 2000 allemand. Le chargement manuel est un avantage par rapport au chargement automatique car ce dernier est plus complexe et nécessite un très grand nombre de composants électroniques. Lorsque les températures sont très élevées les tourelles ne fonctionnent pas toujours. Cela a été constaté sur certains systèmes en Afghanistan récemment, et lorsque les équipes de pièces sont réduites à trois ou quatre personnels, le chargement manuel des obus dans un système qui n'a pas été conçu pour, et par 50°C, ne peut pas durer bien longtemps.

Jusqu'à présent dans la doctrine française, la permanence des feux était globale et assurée par la mobilité. Lorsqu'une batterie se réapprovisionnait, une autre était prête au tir...du moins en théorie. La mobilité était presque devenue une fin en soi⁴. Or aujourd'hui le nombre de tubes dans les régiments d'artillerie a été réduit, il est



donc nécessaire d'adopter ou au moins être capables de pratiquer une autre méthode, avec un approvisionnement au plus près et si nécessaire pendant les missions de tir. L'artillerie blindée israélienne⁵ par exemple dispose d'un blindé transport de munitions par canon. La pièce effectue les missions feux en prenant initialement les obus situés sur le blindé ravitailleur. Une fois vide celui-ci part se réapprovisionner et le canon ne compte plus pendant le temps nécessaire à l'opération logistique que sur sa dotation – de trente-six coups. Il faut être mobile lorsque c'est nécessaire et savoir être statique lorsque la mobilité n'est pas utile. Ces enseignements vont être inclus dans le manuel d'emploi de la batterie Caesar, actuellement en cours de rédaction.

Une remise en perspective de faits oubliés

Si l'artillerie est par définition une arme d'appui, les opérations en Afghanistan soulignent que la manœuvre dans son ensemble gagne à ce que l'interarmes nous mette en conditions - quand cela est possible - mieux les appuyer. Depuis toujours nous avons appris à juste titre que la manœuvre des feux doit s'ajuster au mieux de la manœuvre interarmes, mais l'augmentation de l'expérience du combat des forces françaises actuellement montre aussi que l'interarmes bénéficiera d'appuis d'autant plus efficaces qu'il intégrera leurs conditions d'emploi et toutes leurs possibilités. Cela commence par une expertise de notre domaine et par une unité de langage d'un régiment à l'autre.

Lors de l'opération Blacksmith Hammer en décembre 2010, la conception de la manœuvre de la 9^e BLBIMA a présenté trois

avantages pour les appuis feux⁶ :

- le premier était la durée de l'opération, quatre jours au lieu d'une journée. Les insurgés ont dû, pour durer, être renforcés depuis les autres vallées, dans des terrains éloignés de toute habitation, l'idéal pour des frappes. 90% des pertes chez les insurgés ont été sur ces axes de renforcement, et 96% des pertes étaient dues aux appuis feux (artillerie et hélicoptères d'attaque).
- enfin, les opérations hivernales ont permis une observation optimum, les années précédentes les insurgés préféraient combattre l'été, puis ils se sont mis à combattre plus fréquemment l'hiver, et désormais le choix de l'hiver est fait par la coalition.
- la durée de l'opération a permis de mettre à profit l'avantage en combat de nuit des moyens de combat occidentaux.

En 2009, le 27^e bataillon de chasseurs alpins lors de l'opération

Dinner Out avait exploité à son avantage le fait que les insurgés avaient eu vent de l'opération en encourageant la population à quitter la vallée. De nombreux civils ont suivi les consignes ce qui diminuait les risques



éventuels de dommages collatéraux, et peut-être renforçait l'influence de la force.

Ces exemples mettent en perspective le rôle du conseiller feux et celui de l'état-major interarmes, ils comptent parmi les retex les plus importants et seront intégrés à l'ART 405 sur l'emploi de l'artillerie, actuellement en cours de refonte à la DEPA⁷.

Des retex trop rapides

Quelques enseignements trop rapides ont aussi été identifiés, bien qu'ils ne soient jamais inutiles, le retour en métropole y apporte parfois le recul nécessaire, voici un exemple.

Régulièrement des comptes-rendus ont estimé que la nouvelle structure du DLOC⁸ était inadaptee, en incriminant en particulier le rôle et la place de l'OCF⁹. Dans la doctrine l'OCF est auprès du commandant d'unité interarmes et les OA¹⁰ au sein des sections. Or, en Afghanistan les OCF sont souvent avec l'OA et le FAC¹¹ sur un piton et coordonnent les deux. Le commandant d'unité n'aurait pas besoin du conseil permanent du l'OCF... Ces comptes-rendus ne prennent pas assez de recul par rapport à la situation particulière de l'Afghanistan. Tout d'abord, la zone française est en zone montagneuse et lors des opérations offensives les OA peuvent en effet disposer d'observatoires. Mais qu'en serait-il pour un combat dans une zone non montagneuse,

ne faudrait-il pas que les OA soient à l'avant avec les sections pour disposer de vues ? De plus la contre-insurrection permet l'occupation d'observatoires par un volume de personnels important, mais face à une artillerie conventionnelle, ce ne serait pas possible d'occuper les observatoires les plus évidents sans risquer d'être immédiatement détruit. D'autre part, en contre-insurrection la partie conseil de l'OCF a largement lieu en amont d'une opération, celles-ci étant planifiée dans le détail le plus souvent avec un mois de préparation. Dans un conflit conventionnel il n'est pas possible de disposer d'un tel préavis, la situation évolue constamment tant du côté ennemi qu'ami, le conseil doit avoir lieu en temps réel et en permanence. Il reste vrai que les contraintes d'effectifs du théâtre afghan ne permettent pas de disposer de deux OA par OCF, et le rôle de ce dernier lorsqu'il ne dispose que d'un seul OA en termes de coordination n'apparaît pas aussi utile ! Pourtant la coordination a lieu également avec le FAC. Les dispositifs adoptés par les unités en Afghanistan sont adaptés à la situation du théâtre, il n'y a aucune « hérésie » doctrinale, au contraire, cela permet de mesurer la souplesse de l'organisation adoptée qui rend possible l'adaptation à des contextes très différents.

Nous mesurons par ces quelques exemples la richesse qu'apporte le retex du théâtre afghan à la doctrine de notre arme. Les écueils

existent, mais il s'agit de ne pas écarter trop vite ce que certains appellent « un cas particulier », faute de quoi de nouveau ces leçons devront être redécouvertes plus tard et souvent au prix du sang. Il est surprenant de voir que très peu a été écrit sur l'artillerie en Algérie. Les artilleurs d'aujourd'hui ne sauraient trop être encouragés à réfléchir sur l'emploi de l'artillerie en Afghanistan et à rédiger toute forme d'article ou de retex.

¹ Article du chef d'escadron Apffel « Note sur la lutte d'artillerie », revue d'artillerie juillet-décembre 1923

² Le canon automoteur G6 qui contient une quarantaine d'obus met 20 minutes

³ Avec un camion logistique pour deux canons, le rechargement d'une section Archer prendrait 20 minutes

⁴ A tel point que quelques ingénieurs de Nexter nous ont dit en 2009 que le Caesar n'était pas employé en Afghanistan pour la manœuvre mobile pour laquelle il a été conçu !

⁵ Les forums internationaux sont une autre source pour la prospective

⁶ La conception de la manœuvre des feux a été élaborée par le 11^e RAMa

⁷ DEP artillerie

⁸ DLOC : Détachement d'Observation de Liaison et de Coordination

⁹ OCF : Officier Conseiller Feux

¹⁰ OA : Observateur d'Artillerie

¹¹ FAC : Forward Air Controller



L'artillerie de montagne aujourd'hui

L'importance des appuis feux indirects en milieu montagneux est connue depuis longtemps, mais elle est confirmée par les opérations en Afghanistan où la brigade française opère en zone montagneuse. Ces opérations, ainsi que celles de nos alliés en Afghanistan nous donnent l'opportunité de réévaluer le caractère particulier des appuis feux en milieu montagneux à l'aune de l'arrivée de nouveaux matériels.

Importance des appuis feux indirects en milieu montagneux

Les appuis feux indirects ne doivent pas uniquement être considérés en fonction de la contrainte que le milieu montagneux exerce sur eux, mais également en relation avec la contrainte que le milieu exerce sur tous leurs objectifs potentiels. La nature compartimentée du terrain qui contribue à canaliser les mouvements dans les vallées, les fortes pentes qui ralentissent considérablement les déplacements des fantassins ennemis font que la montagne est le milieu où l'importance relative des appuis feux indirects est la plus marquée.

Dans aucun autre milieu la possibilité de concentrer des feux indirects instantanément dans la profondeur ou sur toute la largeur de la zone d'action n'ont autant d'importance relative qu'en montagne. Les unités de mêlée moins encore qu'ailleurs ne peuvent dans des délais rapides être engagés d'un secteur¹ à l'autre de la zone d'engagement. Les seuls autres moyens le permettant sont les forces aériennes ou aéromobiles, ces dernières peuvent être contraintes par les

conditions aérologiques et par l'altitude. Lors de l'opération Diner Out menée par le 27^e BCA en 2009, une section occupait un piton rocheux et a été attaquée par les insurgés, seuls les moyens d'appui indirects (CAS, artillerie) ont pu renforcer l'unité au contact.

Les objectifs potentiels de l'artillerie aussi sont plus lents qu'ailleurs ce qui facilite son travail, reprenons cette citation de Martin Windrow dans son livre consacré à Dien Bien Phu :

« *a shell travels faster than the most agile paratrooper*² » et il

Aujourd'hui le 52 calibres, mais surtout le Caesar permettent de tirer à deux vallées d'écart depuis des positions non prévisibles

en est naturellement de même pour les fantassins des troupes de montagne, malgré leur entraînement, ou de n'importe quel insurgé afghan malgré la légèreté de son équipement. Le milieu compartimenté permet à l'artillerie de cloisonner, pendant de nombreux conflits elle s'est également servi de la possibilité de déclencher des avalanches, comme ce fut le cas lors de la première guerre mondiale entre

les Italiens et les Autrichiens où 18 000 hommes ont perdu la vie à cause de ce procédé. Le milieu cloisonné enfin donne plus de force aux effets psychologiques de l'artillerie grâce à l'écho qui amplifie la détonation des obus. Pendant la campagne d'Italie en 1943 « *l'écho des barrages d'artillerie amplifié dans les vallées de la région avaient un puissant effet psychologique sur les troupes, même sur les vétérans les plus aguerris*³ ». Le général Von Senger commandant le XIV^e corps allemand a écrit « *Dans les montagnes, le soldat se sentait seul, et la proximité de la mort était plus réelle sous un feu intense. L'effet démoralisant des bombardements intenses était multiplié par dix par les échos des vallées.* »

Les frappes aériennes sont complémentaires de l'artillerie. Les frappes aériennes, comme la roquette unitaire dans une certaine mesure, peuvent frapper les contre-pentes qui ne seraient pas battues par les canons. À l'inverse la capacité de l'artillerie à effectuer des tirs surfaciques est précieuse en montagne. Nombre de munitions aériennes⁴, sont guidées par GPS, dont la précision est d'une dizaine de mètres. Or, en montagne, il est particulièrement crucial de déterminer avec une très grande précision l'altitude de l'objectif faute de quoi l'imprécision peut être importante, particulièrement lorsque l'objectif est en ligne de crête. Lors de l'opération Blacksmith Hammer, en décembre 2010, opération

menée par la brigade française en Afghanistan⁵, trois insurgés se trouvaient dans d'un observatoire partiellement bétonné en ligne de crête. L'objectif n'a pas été pris à partie par une bombe GPS⁶ car elle aurait pu basculer d'un côté ou de l'autre de la ligne de crête. Un tir Caesar a été appliqué, tir surfacique mais très précis, selon le principe que si quelques obus basculaient de l'autre côté de la crête, certains tomberaient du bon côté ou sur l'objectif sans que les insurgés puissent réagir. L'objectif a été détruit confirmant les avantages particuliers de l'artillerie en montagne. Le milieu montagneux est par ailleurs sujet aux intempéries ce qui peut rendre l'emploi de munitions guidées laser aériennes ponctuellement impossible. En octobre 2009 en Afghanistan une base avancée américaine - COP Keating - hors de portée de l'artillerie a été l'objet d'une attaque de masse, une patrouille CAS a été dépêchée sur place mais n'a pu utiliser ses bombes guidées laser, les avions ont dû retourner et changer de munitions, laissant la base sans appuis. Les munitions de l'artillerie ne sont pas influencées par le brouillard, l'observation peut l'être mais pas lorsqu'une position est l'objet d'une attaque directe. De plus l'observation au sol peut disposer de radars tactiques qui sont appropriés aux tirs d'artillerie, mais pas au tir de munitions laser.

Les moyens aériens modernes peuvent toutefois favoriser l'action de l'artillerie, comme ce fut le cas dans la zone française en préalable à l'opération Blacksmith Hammer où des avions américains sont venus « scanner » la zone d'opération pour préciser l'altitude des coordonnées topographiques à 15 cm près, ce qui est excep-

tionnel.

Les appuis feux en général et l'artillerie en particulier ont un rôle considérable en montagne.

Le canon de 52 calibres Caesar donne une nouvelle dimension à l'artillerie de montagne française.

Le bond capacitair du Caesar

- Les bénéfices du surcroît de portée.

Le surcroît de portée d'un canon de 52 calibres par rapport à un canon de 39 calibres, est de 45% ou 2000 km² supplémentaires. En conflit linéaire, donc face à une ligne de front, la zone supplémentaire battue par les feux reste tout de même de 1000 km². Ce surcroît de portée est un atout considérable en particulier en montagne car il permet de concentrer les trajectoires, dans un milieu où les positions de batterie sont beaucoup moins nombreuses que dans les autres environnements. Face à

Les frappes aériennes sont complémentaires de l'artillerie

une artillerie dont les canons doivent être regroupés, ne serait-ce que pour être orientés, une unité Caesar peut être déployée en pièces individuelles relativement isolées ou par binômes de pièces. Dès lors, un espace très réduit devient une position de batterie. L'importance de pouvoir concentrer les trajectoires en montagne est montrée par l'exemple du conflit entre l'Inde et la Chine entre septembre et octobre 1962. L'artillerie chinoise plus mobile a pu d'ailleurs concentrer ses trajectoires ce qui a contribué à leur victoire. Tirant les leçons de ce conflit, l'artillerie indienne s'est adaptée, et cette adaptation a permis les suc-

cès face à l'armée pakistanaise au canal d'Ichlogil et à Usal Uttar en 1965⁷.

- Les attendus de l'autonomie du Caesar.

Le Caesar dispose d'une centrale inertielle trois axes gyroscopisée, ce qui confère une autonomie totale dans l'orientation de la pièce. Le canon peut occuper une position par temps de brouillard et être prêt au tir, ce qui ne se ferait pas sans délais dans le cas d'une orientation classique.

L'encombrement du Caesar est réduit, ce qui lui permet de se déplacer plus facilement dans les itinéraires tortueux et parfois étroits du milieu montagneux. Dans ce milieu il ne suffit pas d'avoir une grande allonge, encore faut-il pouvoir atteindre la zone des combats. Sur une position de tir, l'encombrement d'un canon tracté (tracteur, usage des bûches) lui interdit des positions accessibles au Caesar. L'équipe de pièce peut se mettre à l'abri du froid sans que le tracteur de pièce soit à distance du canon. Tous ces éléments associés à la portée donnent plus de liberté dans le choix des positions d'artillerie ce qui permet de se déployer sur des positions de tir moins prévisibles.

Enfin, la possibilité d'utiliser de multiples positions de tir permet un meilleur recouvrement des charges et donc une meilleure souplesse balistique pour prendre à partie l'ennemi déployé sur des contre-pentes.

En dernier lieu, l'autonomie du Caesar c'est aussi son empreinte réduite. Le poids de ce canon est de 17,7 tonnes, or ses principaux concurrents sur le marché international pèsent entre 33 et 48 tonnes ! Cela permet un emploi sur les classes d'itinéraires

Les routes en lacets présentent des zones d'application de tirs Bonus particulièrement favorables (ici la route de l'Alpe d'Huez).

les plus communes et n'impose pas de contraintes spéciales au génie. La logistique carburants est considérablement réduite par rapport à ces systèmes, ce qui réduit également l'encombrement d'itinéraires déjà réduits en nombre.

- Tir direct.

Enfin, le Caesar peut effectuer du tir direct, ce qui est un atout en montagne. Les Indiens ont effectué des tirs directs massifs lors des opérations en 1999 dans la région de Kargil, tirs grâce auxquels l'infanterie a pu reconquérir un sommet où toute opposition avait été anéantie.

Le 52 calibres est le calibre idéal pour l'artillerie de montagne grâce aux qualités décrites dans ce chapitre. Bien sûr, ce calibre n'efface pas la nécessité de pouvoir disposer de mortiers de 120 mm dont la trajectoire verticale, et surtout la possibilité de tirer au plus près des troupes amies⁸ sont un outil indispensable dans la panoplie de l'artilleur. Il n'en demeure pas moins qu'en montagne plus que nulle part ailleurs, il vaut mieux être du côté d'une artillerie qui dispose de canons de 52 calibres.

L'apport de l'obus Bonus

L'obus Bonus apporte une plus-value notable en montagne. Cet obus existe en deux versions, une anti-blindées, l'autre anti-véhicules. Chaque obus contient deux charges militaires qui scannent un cercle de 200 m pour trouver leur objectif. La surface de recherche est importante, mais en tenant compte de la trajectoire balistique de l'obus, et donc de la dispersion, ainsi que de la durée de trajet et de



la vitesse de l'objectif, il est préférable de chercher à frapper des véhicules arrêtés ou lents. La logique est similaire à celle des poseurs d'IED⁹, plus le véhicule est lent, plus grandes sont les chances de l'atteindre. Les pentes souvent abruptes des routes de montagne, ainsi que les routes en lacets sont des endroits privilégiés pour cela.

De plus il est particulièrement utile d'atteindre l'infanterie adverse dans les véhicules, avant qu'elle n'ait débarqué, car la consommation en obus bonus sera bien moindre que la consommation nécessaire à atteindre des troupes dissimulées dans des massifs rocaillieux, dans l'absolu cela oblige l'infanterie adverse à débarquer de ses véhicules bien en aval. Bonus apporte la capacité de barrer des itinéraires ce qui est particulièrement précieux dans un terrain compartimenté comme la montagne et ce pour une consommation en obus très réduite. L'obus Bonus, associé à l'allonge du Caesar, est un atout dans la contre-batterie, cela permet à

notre artillerie de protéger nos itinéraires afin que l'adversaire ne puisse pas nous faire subir le même sort.

L'allonge du canon et de la roquette unitaire rendent nécessaire que l'on dispose de moyens d'acquisition d'objectifs dans la profondeur fiables dans les conditions de combat particulières du milieu montagneux.

L'acquisition d'objectifs

Le domaine dans lequel le milieu montagneux présente le plus de contraintes pour l'artillerie en montagne est l'acquisition d'objectifs. Pour les drones l'altitude est un obstacle, le DRAC par exemple ne peut pas – en théorie ¹⁰ – être lancé au dessus de 1500 m d'altitude, il ne peut opérer par une température inférieure à moins cinq degrés. Les conditions aérologiques sont difficiles pour le vol, et les opérateurs de drones ne disposent pas de qualifications montagne contrairement aux pilotes d'hélicoptères. Le brouillard empêche la vision des drones et le prin-

cial obstacle est probablement la perte de communication de nombreux systèmes de drones qui doivent absolument rester à vue directe de la station de réception des images.

Les moyens de trajectographie sont également contraints par le milieu montagneux, rares sont les systèmes qui peuvent déterminer avec précision la position de tir d'une batterie derrière un masque important.

Les radars tactiques semblent être le moyen idéal pour le combat en montagne, car le brouillard n'a aucune influence sur eux, mais peu de radars de ce type sont débarquables, et les contraintes principales de matériels débarquables

Les appuis feux en général et l'artillerie en particulier ont un rôle considérable en montagne

sont l'autonomie des piles. La présence de tels radars sur des cols peut toutefois permettre la mise en veille d'autres systèmes d'observation qui ne seraient déclenchés que sur alerte. Les radars tactiques débarquables (pour peu que le poids soit réduit) sont un moyen d'observation indispensable au combat en montagne car ils s'affranchissent d'une grande partie des contraintes météo qui contraignent davantage les autres systèmes d'acquisition. D'autres systèmes tels les capteurs abandonnés, sismiques ou visuels, qui existent dans l'artillerie britan-

nique, peuvent aussi servir d'alerteurs, économisant ainsi l'énergie de capteurs plus puissants. L'armée de terre est en phase de renouvellement de ses radars tactiques et aujourd'hui il existe bel et bien un trou capacitaire dans ce domaine. Le besoin des troupes de montagne doit être pris en compte, alors même qu'aujourd'hui la difficulté est plutôt représentée par le projet de mutualiser les radars tactiques entre l'artillerie et le renseignement.

Enfin, l'acquisition d'objectif repose sur un réseau dense d'observateurs d'artillerie, car le variantement d'un versant à l'autre prend du temps et exige des troupes spécialisées. Lors de l'opération Diner Out en 2009, une section du 27^e BCA a mené une exfiltration de nuit à pieds avec des charges très lourdes, il n'aurait pas été possible de le faire si les personnels n'avaient pas été spécialisés, y compris les observateurs.

Au début des années 90, l'artillerie de montagne a échangé le calibre de 105 mm contre le calibre de 155 mm de 39 calibres, ce qui permettait aux canons de tirer d'une vallée à l'autre sans qu'il soit nécessaire de monter les pièces et la logistique munitions sur les pentes. Malgré cela, l'absence de centrale inertielle et une portée de 28 km rendait les déploiements prévisibles et la concentration des trajectoires délicate. Aujourd'hui le 52 calibres, mais surtout le Caesar permettent de tirer à deux vallées d'écart depuis des positions non prévisibles. Il s'agit bien d'une véritable révolution de l'artillerie,

et particulièrement de l'artillerie de montagne. D'autres systèmes comme l'obus Bonus et la roquette unitaire renforcent l'importance de l'artillerie face à un adversaire qui ne disposerait pas de ces matériels. Connaissant l'importance des appuis feux dans le milieu montagneux, l'artillerie y est plus que jamais un atout majeur dans la main du chef interarmes. Toutefois, si les canons et munitions sont parfaitement adaptés au milieu montagneux, il est à regretter que la réflexion sur l'acquisition d'objectifs ne tienne pas davantage compte du milieu montagneux. Le développement de radars tactiques, drones ou capteurs abandonnés plus adaptés aux contraintes climatiques, de poids et d'autonomie de fonctionnement constitue probablement la prochaine étape des développements de l'expertise française dans l'artillerie de montagne.

¹ D'une vallée à l'autre en l'occurrence

² "The last Valley". Martin Windrow éditions Cassell p 469

³ "The last Ridge", Mc Kay Jenkins (histoire de la division de montagne américaine pendant la deuxième guerre mondiale) p 101

⁴ Tout comme la roquette unitaire

⁵ 9^e BIma

⁶ La précision étant d'une dizaine de mètres sur terrain plat, mais parfois davantage en montagne à cause de la détermination de l'altitude de l'objectif

⁷ "Field Artillery and firepower". Maj Gen J.B.A. Bailey, p 386

⁸ Dans les opérations actuelles en Afghanistan, dans des cas exceptionnels et à proximité de murs de protection, le mortier de 120 mm a tiré à 20 m des troupes amies, une série de tirs très précis ayant eu lieu dans l'heure précédente. Les tirs au voisinage des troupes amies les plus près avec du 155 mm Caesar ont eu lieu à 150 m de distance

⁹ Improvised Explosive Device

¹⁰ Actuellement en Afghanistan la zone française est à 1600 m d'altitude et le lancement du DRAC ne pose pas de problème, le matériel

s'améliore et la pratique également

Une arme à longue portée L'obusier automoteur Panzerhaubitze 2000 offre de nouvelles possibilités d'action aux militaires opérant dans le nord de l'Afghanistan

Kunduz. Un jour d'octobre en 2010 ; il est 9 h 30. La 2^e compagnie du bataillon de formation et de protection de Kunduz est en patrouille à douze kilomètres à l'ouest de Kunduz. Sa mission : recueillir des renseignements de type conversationnel dans la région de Khalazay. La patrouille comprend un Joint Fire Support Team 1 (JFST) de six militaires qui accompagne l'unité de combat et est capable de coordonner les systèmes d'artillerie (aktuell 40/2010).

L'intervention de la patrouille s'effectue à pied, le commandant d'unité parle avec les chefs de village. La sécurité est assurée dans toutes les directions. Tout à coup, la patrouille subit des tirs en provenance du nord-ouest. Un soldat allemand tombe à terre et reste allongé sur le sol sous les tirs ennemis. Dès que les soldats allemands tentent d'aller vers lui,

ils sont à nouveau pris sous un feu nourri, des balles arrivent de tous côtés et sifflent au-dessus de leurs têtes.

C'est maintenant au JFST d'intervenir. Il utilise des fumigènes pour aveugler l'adversaire. La visibilité est ôtée aux forces rebelles – il s'agit désormais d'enlever le plus vite possible le blessé de la zone dangereuse. Lorsque la fumée se dissipe, la patrouille est encore une fois prise sous le feu. Une grêle de balles venant de trois côtés s'abat sur les soldats – ils n'ont aucune chance de s'esquiver. En l'espace de quelques secondes, l'ordre de tir est donné aux obusiers, les obus sont chargés, les charges propulsives sont mises en place, la culasse est fermée : les obusiers sont prêts au tir ! L'action de l'artillerie est coordonnée avec l'hélicoptère de sauvetage qui est en train de charger le blessé. Les fusées sont déclenchées, les éclats d'obus volent dans les airs, labourent la terre et obligent les rebelles à

se mettre à couvert. « Les tirs sont bien placés ! Il y a probablement plusieurs pertes parmi les rebelles », tel est le contenu du message radio.

La compagnie profite de l'accalmie pour rompre le contact et passer à l'action défensive. Les forces adverses ouvrent alors de nouveau le feu. Entre-temps, une position de mortier est détectée par voie aérienne. Pour protéger ce mortier, les rebelles utilisent des femmes et des enfants comme bouclier vivant. Cela n'est pas une cible pour l'artillerie. Khalazay, 11 h 30. La patrouille n'est plus soumise au feu. Le soldat blessé se trouve déjà au camp de Kunduz où des soins médicaux lui sont dispensés – il n'a pas de blessures mettant sa vie en danger. Pendant ce temps, la patrouille poursuit sa mission, le commandant d'unité cherche à nouveau le dialogue avec les chefs de village.

Le sujet : les combats des deux dernières heures.

Une journée dans le nord de l'Afghanistan comme il en existe souvent : une journée de combat pour l'unité de mêlée à Kunduz, une journée de combat pour l'artillerie allemande. Néanmoins, un travail préalable important était nécessaire pour assurer une coopération efficace des forces.

Rétrospective

Le commencement. « Le général commandant les forces opérationnelles de l'armée de terre a décidé que le premier contingent d'artillerie déployé en Afghanistan sera fourni par le 345^e régiment », tel était le message communiqué par téléphone le 15 avril 2010 tard dans la soirée au lieutenant-colonel Thomas Lowin commandant le 345^e ré-



giment de l'artillerie sol-sol à Kusel. Le lendemain, les premières informations étaient transmises au personnel clé, les premiers ordres donnés et les premières études initiées. À 7 h 45, un entretien téléphonique avec le Commandement des forces opérationnelles de l'armée de terre puis vers 15 h 30, l'arrivée au régiment du premier projet d'ordre.

Le 19 avril, l'ordre « réel » suivait. Deux semaines plus tard, le détachement de reconnaissance était déployé en Afghanistan, cinq jours plus tard le premier obusier Panzerhaubitze 2000 et les premiers soldats du régiment. L'élément précurseur est arrivé le 26 mai et peu après, le contingent principal. Les trois obusiers ont été transportés à Mazar-e-Sharif à l'aide d'un gros-porteur de type Antonov 124 (AN 124). Des poids lourds ont ensuite pris le relais jusqu'à Kunduz. « Six semaines après la décision du ministre en date du 14 avril 2010, le contingent d'artillerie du 345e régiment de l'artillerie sol-sol n'avait pas seulement suivi la formation de préparation opérationnelle et acheminé le matériel sur le théâtre d'opérations, mais se trouvait déjà avec tous les éléments en Afghanistan et était opérationnel », se souvient le lieutenant-colonel âgé de 42 ans. « Mise en place terminée ! »

Durant la première phase jusqu'à fin juin 2010, l'équipe d'artillerie était subordonnée à l'équipe de reconstruction provinciale (Provincial Reconstruction Team, PRT) de Kunduz. La PRT a apporté tout son soutien lors de la mise sur pied d'un élément de coordination pour l'action de l'artillerie, à savoir un Joint Fire Support Coordination Team2 (JFSCT).

Tout le monde savait ce dont il s'agissait : « Ni plus ni moins que de fournir une capacité d'appui feu à son unité, 24 heures sur 24, sept jours sur sept, au moyen d'armes létales et non létales disposant d'un rayon d'action de presque trente kilomètres », explique Lowin. Une capacité unique en son genre au sein du Commandement régional Nord.

De l'aide était proposée spontanément et « tirer dans le même sens » n'était pas une expression vide de sens. « La place de l'artillerie allemande » dans le camp et la



position de tir spécialement attribuée et aménagée sont des signes visibles de ce soutien. À compter du mois d'août dernier, les forces d'artillerie ont été placées sous l'autorité du bataillon de formation et de protection de Kunduz.

On allait bientôt réaliser l'importance que l'engagement de l'artillerie peut revêtir. En septembre, la force de réaction rapide (Quick Reaction Force, QRF) est intervenue, de concert avec des éléments d'un bataillon d'infanterie américain et des éléments des forces de sécurité afghanes (Afghan National Security Forces, ANSF), dans des combats intenses avec des rebelles dans la région de Pol-e-Khomri. Au cours de la journée, un appui aérien rapproché (Close Air Support, CAS) a été fourni à plusieurs reprises. Les mortiers de la QRF ont été utilisés et ont éclairé le terrain la nuit pour gêner les mouvements des rebelles. Durant les combats, on pouvait néanmoins aussi nettement remarquer que les mortiers arrivaient à leurs limites : plusieurs cibles identifiées ne pouvaient pas être attaquées, celles-ci se trouvant hors de leur portée. En raison de cette constatation, le commandant du Commandement régional Nord a décidé début octobre 2010 d'envoyer dans la zone d'engagement du Commandement régional près de Baghlan un obusier Panzerhaubitze 2000 ; sa mise en oeuvre ne devait alors pas tarder.

Le 3 novembre 2010, Quatliam, un petit village situé à sept kilomètres à l'ouest de Kunduz. Depuis le 31 octobre, des forces amies prennent part à des combats dans la région de Kunduz. Déjà au moment de l'approche, les forces amies sont prises sous le

feu. Les rebelles attaquent de manière coordonnée et de plusieurs côtés. Un certain nombre de véhicules amis est mis hors d'état de fonctionnement par des pièges, ils ne sont pas en mesure de se replier de façon autonome et sont exposés aux tirs ennemis. L'obusier Panzerhaubitze fournit au dispositif ami un appui feu efficace, permet de récupérer les véhicules endommagés et détruit en outre plusieurs positions des rebelles. Vers le soir, les combats faiblissent. Pendant la nuit, l'artillerie éclaire le terrain pour surveiller le glacis et limiter les mouvements des rebelles. Dans l'ensemble, la nuit reste calme, mais le matin du 1er novembre, les unités amies sont attaquées par des tirs de mortiers venant de l'est et du sud. Grâce à l'action conjointe des unités au sol, de l'appui aérien rapproché et de l'artillerie, ces attaques peuvent à nouveau être repoussées.

Bilan

« Envoyer des messages radio, conduire des véhicules et tirer !, voilà ce dont nous devons être capables », explique le commandant du régiment. Les expériences et les exigences par rapport au système d'artillerie dans le cadre des opérations peuvent être réduites à ce triptyque. À l'issue des premiers mois, un bilan positif doit être établi. Avec l'action de l'artillerie, les unités disposent d'un moyen supplémentaire capable d'assurer à tout moment un appui feu efficace indépendamment des conditions météorologiques. Durant les opérations, l'artillerie est désormais présente dans tous les domaines : commandement, renseignement et combat.



Le nouveau cursus de formation des lieutenants de l'artillerie au sein des écoles militaires de Draguignan

La mise en place des batteries sol-air très courte portée dans les régiments d'artillerie et le transfert de la composante sol-air moyenne portée à l'armée de l'air a profondément modifié les structures de l'artillerie. Il apparaît indispensable d'adapter la formation des lieutenants du groupement d'application à l'évolution de leur arme. En effet, si la partie « premier emploi » reste sanctuarisée, les lieutenants doivent recevoir la formation nécessaire pour aborder une seconde partie de carrière avec une maîtrise de toutes les problématiques de l'artillerie. Ils pourront ainsi être employés à tous les postes dans les bureaux opérations instruction (BOI) et plus tard dans des postes de haut niveau.

Ainsi, les domaines de spécialité feux dans la profondeur (FDP) et défense sol-air (DSA) seront regroupés en un seul dénommé « ART ». Celui-ci sera composé de 3 filières :

- agression : regroupant la mise en œuvre des lanceurs de l'artillerie sol-sol;
- CAF : tournée vers l'utilisation des moyens d'ac-

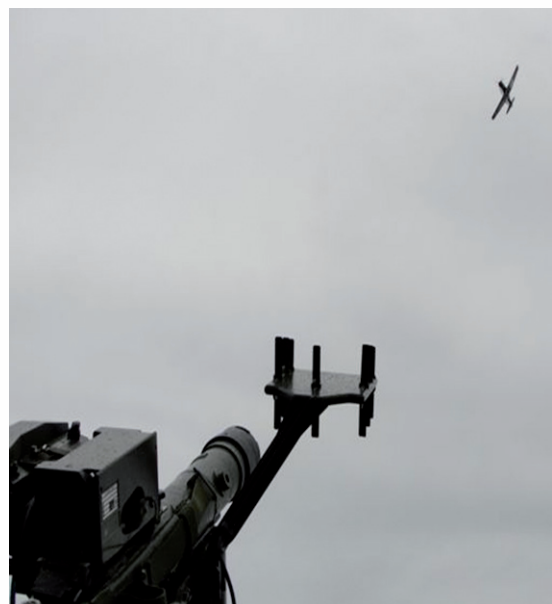
quisition et de détection des objectifs ainsi que la conduite et la combinaison des feux d'appui;

- DSA : consacrée à l'emploi du système MARTHA et de la composante SATCP.

Le contenu de la formation est en cours de refonte. Il s'agit de donner des qualifications nouvelles aux lieutenants dans des délais contraints. L'acquisition des connaissances se concentrera sur l'emploi des moyens artillerie, les interactions avec les unités de mêlée, la coordination des I3D. Ainsi, la première phase s'articulera autour des fondamentaux de l'artillerie avec un lieutenant capable de tenir indifféremment les fonctions de chef de section Mo120 ou MISTRAL. La seconde phase débutera en février, après le choix du régiment et de la filière. Les stagiaires se spécialiseront dans leur premier emploi.

L'objectif de formation est inchangé : « livrer » au régiment des lieutenants aptes à tenir un emploi de chef de section de tir ou de commander une équipe de spécialistes en milieu opérationnel. Mais dorénavant, ils devront acquérir dès le début de leur scolarité les fondamentaux sur l'emploi de l'artillerie sol-sol et sol-air en appui et couverture d'un SGTIA

Ce nouveau cursus de formation devrait prendre forme avec l'arrivée de la 66^e promotion du groupement d'application en août 2011.





Synthèse Mortier - Caesar du 16 au 22 mars

Baptême du FEU

Le mardi 16 mars commence la synthèse mortier-CAESAR en partenariat avec les « Bigors » du 3^e RAMa en faveur des jeunes sous-officiers de l'artillerie canon passant leur CT1 chef de pièce. Nous avons commencé la synthèse sous une pluie battante par 2 services en campagne sur mortier avec un tir à vue au mortier de 120mm dirigé directement par le chef de pièce. La mise en place du tir s'est bien déroulée, mais heureusement que le LCL ARMANGAU était derrière nous pour cette grande première...

Puis nous avons poursuivi notre apprentissage en passant sur le CAESAR avec, entre autres, un tir direct, très impressionnant, effectué le dimanche.

Nous aurons tiré en tout 200 obus de mortier et 300 coups de CAESAR. L'expérience apportée par l'ensemble du personnel du 3^e RAMa a renforcé les acquis de notre formation à l'école d'artillerie. Nous avons pu nous apercevoir que le moindre détail est très important ; pour citer Winston Churchill, « le diable se cache dans les détails ».

Nous avons beaucoup appris lors de cette synthèse et nous sommes ainsi prêt à occuper notre rôle de chef de pièce, et savons bien que nous avons encore beaucoup à apprendre pour devenir de vrais experts des appuis, maîtres des feux et des trajectoires.



La B3 mise en sommeil à Herbsheim



La cérémonie de mise en sommeil de la 3^{ème} batterie a eu lieu ce jeudi 16 décembre 2010, à 16h00, devant le Monument aux morts de la ville de Herbsheim. La B3 entretient des rapports très proches avec cette petite ville d'Alsace, avec laquelle elle est jumelée.



La prise d'armes était placée sous le commandement du colonel Jean-François SCHOONMANN, chef de corps du 1^{er} régiment d'artillerie de marine, en présence de Madame Esther SITTLER sénateur maire de Herbsheim.

Par un froid particulièrement rigoureux, le capitaine Aurélien BRASSEUR commandant d'unité de la batterie, a présenté les

troupes au colonel SCHOONMANN. Le lieutenant ILNICKA a ensuite lu le récit des combats de Herbsheim.



Après le dépôt de gerbes devant le monument aux morts de la ville et une minute de silence, le chef de corps a lu l'ordre du jour : il n'a pas manqué de souligner le remarquable commandement de la batterie, saluant le niveau opérationnel que la B3 a atteint sous l'impulsion de son capitaine.

Le capitaine a restitué le fanion de la batterie au colonel SCHOONMANN, qui a confié ensuite le symbole du commandement de la B3 à la mairie

de Herbsheim en la personne de Madame SITTLER.

La 3^{ème} batterie est officiellement jumelée avec la petite ville d'Alsace : c'est à Herbsheim que la B3 se rend à chaque événement marquant de son histoire. L'année dernière, un CAESAR avait été baptisé du nom de la ville.

La batterie n'est mise que momentanément en sommeil : elle retrouvera un nouveau commandement lorsque le régiment aura pleinement intégré sa nouvelle structure suite à son prochain embalement.

Après la cérémonie, les bigors de la B3 et tous leurs invités se sont retrouvés au gymnase de la municipalité où un vin d'honneur suivi d'un repas typiquement alsacien ont été partagés. La journée s'est ainsi achevée avec une grande chaleur humaine due aux liens très forts et aux rapports, toujours si sincères et si forts, qui unissent les bigors de la B3 et les habitants de Herbsheim.



Le 16^e GA est devenu GSBdD de RENNES

Si sa mission de soutien demeure, son histoire est le fédérateur des énergies au profit de la réforme engagée.

Il n'aura échappé à personne que le 16^e groupe d'artillerie, corps support de la RT N-O, est devenu, depuis le 1^{er} janvier 2009, le groupement de soutien de la base de défense (GSBdD) de Rennes. Qu'est-ce que cela change ? Presque tout.

Sauf qu'à ce jour, nos traditions d'artilleurs sont sauvées, notre prestigieux étendard est fièrement arboré lors de nos prises d'armes, et notre appellation de GSBdD de Rennes - 16^e GA, affichée. De plus, le personnel interarmes s'est approprié localement ces traditions, preuve que l'esprit de corps est un besoin intrinsèque du personnel.

La réforme du soutien des forces armées répond à une logique bien comprise de rationalisation et d'économie des moyens. Il n'est pas question, à Rennes, de créer la différence et la confusion pendant la phase de déploiement du dispositif, encore moins de revendiquer des spécificités communautaristes. Mais

l'expérience de ces deux dernières années confirme que, lorsque l'ordre de bataille vole en éclats, que les missions changent, que les méthodes de travail sont à réinventer, tandis que les troupes se réarticulent sans cesse, c'est grâce aux fondamentaux que les hommes et les femmes, civils et militaires se mobilisent pour obtenir le succès de l'opération. Si chacun a fait sien le concept de base de défense, c'est bien le ciment 16^e GA qui a permis de construire l'édifice, pierre après pierre.

On peut se demander sur quoi reposent la cohésion et l'esprit de corps tout comme l'adhésion à la réforme ? En effet, le GSBDD-16^e GA travaille sur 3 sites principaux et tient des postes avancés sur 5 autres, tout en assurant le soutien indirect de 4 autres. Ses effectifs sont passés de 300 à 658 personnes aujourd'hui, mais en obtenant par la mutualisation des effectifs un gain de 120 postes, soit une économie de 16%. Sa structure s'est profondément « civilianisée » à hauteur de 54%. Le GSBDD-16^e GA est maintenant subordonné à une nouvelle chaîne de commandement (COMIAS), qui ne soutient plus un état-major régional de l'armée de terre mais 6000 personnes des trois armées, de la DGA

et du SGA, réparties en 17 organismes de plus de 50 civils et militaires et plus d'une vingtaine de taille moindre.

La réponse est que, l'entretien discret et mesuré des traditions du régiment et de l'artillerie permet au personnel de continuer à avoir des repères dans un environnement en constante transformation depuis deux ans. Les célébrations de Sainte Barbe et de la bataille d'Inkermann (première inscription sur l'étendard) sont prétextes à tous de nous rassembler de manière conviviale, l'étendard du régiment symbolisant notre unité et notre attachement aux valeurs de la France. La présence grandissante du personnel civil aux couleurs du vendredi, leur participation conséquente aux activités de cohésion sont autant de signes tangibles de la volonté de se raccrocher à des choses immuables : la tradition et l'histoire, et aussi une certaine recherche de stabilité.

Mais pas seulement. Avec une interprétation libre, la doctrine aussi peut nous venir en aide... « L'artillerie participe essentiellement à l'appui des unités au contact et au recueil de l'information » ; eh bien, nous ne faillirons pas à la mission !

Démonstration par les effets tactiques :

- préparer, soutenir l'action interarmes : c'est là notre rôle principal. Sans discrimination aucune, nous soutenons quotidiennement nos cama-



CEPC - Mailly le camp étendard du 3^e RA



rades de l'école des transmissions, les ingénieurs du centre de recherche DGA-Maîtrise de l'information, les combattants du 2^e régiment du matériel et du 11^e régiment d'artillerie de marine, l'état-major de la région Terre Nord-Ouest... soit une quarantaine d'organismes ! Nous sommes là pour les nourrir, les habiller, les transporter, les solder (bientôt), administrer leurs carrières.

- participer à la couverture de l'action interarmes en libérant des moyens qui peuvent être consacrés à d'autres actions : c'est l'essence même de la réforme. Le GSBDD regroupe et mutualise les fonctions de soutien pour laisser chacun se concentrer sur son cœur de métier, et donc concourir à leur capacité opérationnelle et de projection.

- participer à l'exploitation de l'action interarmes : en fournissant un soutien « opérationnel », car les militaires du GSBDD sont projetables. Aujourd'hui, la répartition des postes OPINT, OPEX et MCD entre tous les groupements de soutien est assurée et conduite par le CPCS. Ainsi, les postes relatifs à l'administration générale et au soutien commun (AGSC) des unités soutenues sont d'ores et déjà honorés par le corps. Actuellement 28 militaires du groupement (sur 300) sont projetés et 5 se préparent à partir.

- renseigner : un invariant de la manœuvre... Nous sommes devenus des experts toutes catégories de l'expérimentation. Arc@de, Alliance, Sillage, Chorus, STCIA, FD en ligne... autant de projets que nous expérimentons ou mettons en place « dans une logique de laboratoire » et au sujet desquels nous renseignons le chef interarmées.

La réforme en cours est totalement comprise et est devenue le quotidien de l'ensemble du personnel du GSBDD-16^e GA. Chaque jour, et conformément aux souhaits du CPCS, nous appliquons les substantifs suivants, résolution, imagination, pragmatisme et cohésion, qui ne sont pas étrangers à l'artillerie. Nos traditions conservées à Rennes ne sont donc pas un frein, mais plutôt un excellent catalyseur pour faire asseoir la réforme, et surtout la conduire à bout.

Le CEPC, situé dans la garnison de Mailly le camp, est le seul centre de préparation opérationnelle spécialisé dans l'entraînement des postes de commandement. Au sein du CCPF¹, le CEPC a pour mission d'appuyer la préparation opérationnelle des postes de commandement de l'armée de terre en fournissant aux forces des prestations permettant l'instruction collective, l'entraînement, le contrôle des PC de niveau 2, 3 et 4, dans un environnement moderne correspondant aux besoins actuels.

Le rôle du CEPC est de concevoir, préparer, conduire et contribuer au contrôle d'exercices de tous types permettant d'une part l'entraînement foncier des états-majors dans un contexte numérisé, d'autre part la préparation spécifique des postes de commandement avant leur déploiement en opération.

Il met en œuvre, des moyens de simulation permettant de proposer des exercices réalistes et adaptés, tout en s'affranchissant d'un lourd et coûteux déploiement de moyens sur le terrain. Utilisant depuis sa création en 1994 le logiciel de simulation BBS-FR (brigade/battalion battle simulation), il recourt depuis 2006 au simulateur SCIPID², outil particulièrement innovant, modélisant précisément la doctrine française, mais permettant également d'intégrer les contraintes liées au combat en zone urbaine, et aux opérations de stabilisation (terrorisme, gestion des populations, etc...).

Le CEPC accueille également le nouveau CPOMuC³, chargé de délivrer un entraînement spécialisé dans le cadre engagement interarmes au profit des postes

de commandement multi capteurs des forces terrestres (en particulier brigade de renseignement et brigades interarmes)

Avec un effectif d'une centaine de militaire (dont 40% d'officiers) le CEPC est gardien des traditions de l'étendard du 3^e régiment d'artillerie.

Filiations

3^e Bataillon de Royal Artillerie (1720) / Brigade de Royal Artillerie (1759) / Régiment d'artillerie de Besançon (1765) / 3^e Régiment d'artillerie (1791) / 3^e Régiment d'artillerie à pied (1794) / 3^e Régiment d'artillerie divisionnaire (1915) / 1^{er} Groupe du 3^e RA (1956) / 620^e Groupe d'Armes Spéciales / 303^e Groupe d'Artillerie de Marine (G.A.Ma) / 3^e Régiment d'artillerie (1970) dissout en 1993 à Mailly le camp à la fin de la mission PLUTON⁴.

En 2002 le groupement de camp de Mailly devient dépositaire des traditions du 3^e régiment d'artillerie et gardien de son étendard.

Le 29 mai 2006 la garde du patrimoine du 3^e régiment d'artillerie est confiée au centre d'entraînement des postes de commandement.

Inscriptions :

VALMY 1792, AUSTERLITZ 1805, SARAGOSSE 1809, SEBASTOPOL 1854-1855, SOLFERINO 1859, YPRES 1914, VERDUN 1916-1917, LA SERRE 1918

Décorations :

croix de guerre 1914-1918

Citations collectives :

2 citations à l'ordre de l'armée, 2 citations à l'ordre du corps d'armée

Fourragère :

1 aux couleurs de la croix de guerre 14-18

¹ commandement des centres de préparation des forces

² simulateur de combat interarmes pour la préparation interactive des opérations

³ centre de préparation opérationnelle multi-capteurs

⁴ système d'arme nucléaire pré-stratégique



28^eGG : L'INSTALLATION

Le 1^{er} août dernier, l'étiquette « 28^e groupe géographique » bougeait sur les cartes des implantations militaires de Joigny à Oberhoffen. Mais, et les géographes le savent, la réalité est plus complexe que la carte.

Renouvelé à près de 50% de ses effectifs, installé pour moitié en Algeco, et avec des difficultés d'ordre pratique importantes, le 28 a cependant reçu début septembre le soutien du nouveau commandant la RTNE, le GCA Péran, artilleur d'origine, qui lui consacré sa première visite de commandement.

L'importante baisse des effectifs due au transfert est comblée par deux incorporations successives en septembre puis décembre. Les S11 et S12 se suivent donc

à Bitche, au CFIM de la brigade de renseignement.

Mais selon la formule connue, la vente continue : les relèves des détachements géographiques en place partout dans le monde se poursuivent sans interruption. Certains qui étaient partis en opex de Joigny rentrent directement à Haguenau, en espérant cependant que les camarades aient pris soin de leurs affaires...

Le moral est toujours au beau fixe, et début décembre le 28^e GG rappelle de manière sonore aux habitants de Haguenau ce qu'est une Sainte-Barbe. Rassemblant la totalité des anciens artilleurs du camp, dont l'association des anciens des 12^e et 212^e RA, et après des cérémonies aux monuments de l'adjudant Genetel et du 32^e RA, notre sainte patronne est fêtée à l'ombre d'un canon de 155 dont les cavaliers du camp, qui l'avaient hérité du 12^e RA, nous ont volontiers fait don....

Et mi janvier, enfin, l'impensable arrive : le début des travaux ! La

salle de cours installée provisoirement dans l'ancien foyer est démontée. Fin juin le régiment devrait prendre place dans ses locaux définitifs. Qui a dit que la patience était une vertu orientale ?

Les cartographes eux ne perdent pas de temps. La réalisation des cartes de la série U811 au 1:25 000 de la Kapisa se poursuit sans relâche et plus de la moitié des coupures est en cours de validation.

Fin janvier, un raid IMF qui laissera des traces dans les mémoires des participants nous fait longer le canal de la marne au Rhin de la Lorraine à l'Alsace, sur le chemin de halage. Ceux qui, grâce à un moral de vainqueur et des pieds inoxydables, auront été jusqu'au bout auront parcouru 100km. Pour la B1, qui va commencer la préparation de son séjour Proterre en Polynésie, ce n'est déjà plus qu'un souvenir !

Le clin d'œil : grâce à l'action de notre PEVAT, dans la zone commerciale jouxtant le quartier Estienne...



La 44^e promotion ESOA s'est retrouvée...

Cette idée de rassemblement, à l'initiative du LCL Robert Bailly (en activité au 1^{er} RG d'Ilkirsch) et du CDT Dominique Taesch (Directeur du cercle mixte de garnison de Strasbourg, en retraite depuis fin juin 2010), a germé au cours de l'automne 2009 et la recherche des camarades a duré tout l'hiver. Sur les quinze cadres et les soixante huit « cloportes » incorporés le 1^{er} octobre 1974, treize camarades et un cadre n'ont malheureusement pas pu être localisés.

La 44^e promotion ESOA (1974/1975) de l'école d'application de l'artillerie basée à Châlons-sur-Marne (maintenant Châlons-en-Champagne) s'est donc rassemblée les 15 et 16 mai 2010 au cercle mixte de garnison de Strasbourg, honorée par la présence ou les messages de son encadrement de l'époque.

Orchestrées de main de maître par Dominique TAESCH que nous remercions chaleureusement, les retrouvailles, seuls ou en famille, se sont effectuées dans une ambiance particulièrement amicale et pleine d'émotion. Repas raffinés, chambres confortables, visites de la ville à pied ou balade en bateau sur l'Ille et les canaux de la Petite France, ouverture spéciale des caves des Hospices de Strasbourg ont contribué à ces journées d'exception.

Calvitie naissante ou petite bedaine (ne vexons personne...), le passage du temps en a peu épargné et le physique n'est plus guère ressemblant mais une fois le nom remémoré, les « tu te rappelles ? » et les souvenirs s'enchaînent, les anecdotes fusent et la 44 est reconstituée : la photo souvenir en est une preuve éloguente.



Moments forts du week-end : le repas du samedi soir avec un instant de recueillement en mémoire des camarades prématurément disparus et la projection d'un diaporama nous ramenant 35 ans en arrière. Un grand merci au Major Gérard MAUPETIT (ER) pour cette réalisation, le DVD remis à tous, la création et l'animation du «facebook».

Les témoignages reçus à l'issue sont largement significatifs :

« Merci pour ces journées de retrouvailles magnifiques : ambiance, organisation, accueil !!! Tout était parfait et il n'y a pas de superlatif suprême pour exprimer notre plus chaleureuse joie ressentie au cours de ces journées », « Je n'ai qu'un regret, c'est d'avoir passé si peu de temps avec vous tous. Je me suis promis d'être présent pour la totalité des activités la prochaine fois car je ne doute pas que nous remettons le couvert ! » ou encore « Merci de nous avoir réunis, rajeunis de 35 ans, et de nous avoir fait passer deux jours formidables » etc.

Si, hasard ou chance, un ancien de la 44 non retrouvé découvrait cet article et voulait reprendre contact avec la promotion ou un camarade, je serais heureux, ayant œuvré avec patience et opiniâtreté aux recherches, de fournir l'information (Tél. 03.84.68.98.26 ou famillechaillet@orange.fr) Grâce à ce week-end, après plus de trois décennies de séparation, souvent sans aucun contact, les amitiés se sont renouées et, j'en suis certain, perdureront dans la retraite et au-delà des kilomètres.

Et pourquoi pas, comme certains l'ont suggéré : rendez-vous en 2018 pour les 44 ans de la 44^e promotion !





Le 40^e RA vice-champion de France militaire de Cross-country à Saint - Maixent l'Ecole (79)

L'équipe régimentaire du 40^e régiment d'artillerie a participé aux championnats de France interarmées de cross-country à Saint Maixent le 16 février, rendez-vous de nombreux athlètes.

Plus de six cents participants des trois armées (Terre, Air, Mer) se sont alignés aux quatre épreuves de cross. Comme chaque année, cette compétition a permis aux artilleurs du 40 et à ses sportifs de haut niveau de la Défense (SHND) de se surpasser. Les sportifs de haut niveau du 40 sont en pleine préparation : championnat d'Europe militaire fin février, marathon de Paris en avril, jeux mondiaux militaires ou championnat du Monde d'athlétisme en Corée du sud cet été.

Malgré un circuit difficile, le brigadier HIRT s'empare du titre de vice-champion de France, le 1^{er} classe DURAND de la 4^e place, le brigadier-chef MUNYUTU de la 7^e place et le brigadier-chef TAMBWE de la 12^e place. Ils deviennent ainsi vice champion de France par équipe (derrière l'équipe du 1^{er} RE). Petit rappel : le brigadier-chef MUNYUTU n'est autre que le représentant français aux JO de Pékin en 2008 et aussi le 1^{er} français aux championnats du Monde de Berlin en 2009...

Sur le cross long, le maréchal des logis-chef LECOMTE se classe 28^e, le bri-



Equipe du 40^eRA et GBR Renaud commissaire aux sports militaires

gadier-chef BREGER 30^e et l'adjudant RIBOTON 72^e, classements honorables puisque ce sont des athlètes non-SHND (sportifs de haut niveau de la Défense).

Nos artilleurs ont permis à l'armée de Terre de gagner le trophée Défense du championnat. La saison commence donc bien au 40^e RA. Prochaine étape pour le caporal chef TAMBWE et le 1^{er} classe DURAND : les championnats d'Europe militaire de cross country qui se dérouleront à Warendorf (Allemagne) du 24 au 27 février 2011.

Une fois de plus les artilleurs du 40, coachés par l'adjudant-chef Migneaux, se sont illustrés faisant preuve de combativité et de ténacité, donnant le maximum pour se hisser sur le podium.

Capitaine Audrey GÉNOT
officier communication du 40^e régiment d'artillerie



Brigadier Hirt Hassan





Les duathlètes du 35^e régiment d'artillerie parachutiste de Tarbes se sont particulièrement illustrés lors des derniers championnats de France militaires de Duathlon qui se sont déroulés le 27 mars à Hennebont dans le Morbihan.

Trustant les places d'honneur depuis sa création en 1999, le club de duathlon du « 35 » a en effet retrouvé la Bigorre auréolée d'or et d'argent.

Nicolas CAPOFFERI est devenu champion de France FCSAD (fédération des clubs sportifs et artistiques de la défense) de duathlon et l'équipe du « 35 », (M. CAPOFFERI, ADJ ROLLAND et ADJ MARQUE), termine quant à elle à la deuxième place du classement collectif.



Ces brillants résultats en terre bretonne viennent récompenser la ténacité et la détermination des membres du club tarbais, à l'image des adjudants-chefs ARNAL et MIRTl, défendant les couleurs du régiment depuis les débuts de l'association et qui participaient cette année à leurs derniers championnats.



Des militaires Géorgiens formés par le 8^e RA

Le 8^e régiment d'artillerie basé à Commercy a reçu pour mandat de former une quarantaine de militaires Géorgiens dans l'optique de leur déploiement en Afghanistan au second semestre 2011. En effet, du 31 janvier au 12 février 2011, le camp national de Suippes a accueilli ces soldats de la garde nationale Géorgienne pour une formation dispensée par les artilleurs d'Austerlitz.

Ainsi, et depuis le redéploiement du contingent français dans l'Est de l'Afghanistan en novembre 2009, la sécurité des installations militaires sur Kaboul incombe désormais à la Géorgie qui utilise pour cela du matériel mis à disposition par la France. C'est donc dans

ce cadre que les militaires géorgiens sont accueillis et instruits en France par les artilleurs du 8^e régiment d'artillerie.

Deux groupes ont donc été formés, chacun avec un objectif précis.

Le premier groupe devra prochainement assurer la sécurité des installations militaires du camp de Warhouse à Kaboul. Les militaires utiliseront du matériel mis à disposition par l'armée française. Pour y être familiarisés, ils se sont entraînés à la conduite de véhicules de l'avant blindé (VAB), à l'instruction au tir ou encore aux procédures françaises de transmission. Leur mission est de contrôler et de filtrer toutes les entrées et sorties de personnel et de véhicules dans le camp. Ils remplissent également une mission de QRF. Equipés de VAB mis à disposition par les armées françaises, les Géorgiens effectuent quotidiennement des patrouilles aux abords du camp.

Le second groupe formera un détachement franco-géorgien afin d'instruire les Afghans. Ces militaires géorgiens se sont notamment préparés au tir ANF1 et à la conduite de petit véhicule protégé (PVP). Ils ont également reçu une formation au secourisme au combat.





La garde présidentielle du Cameroun en formation au CFC

Le Centre de Formation Cynotechnique a accueilli du 4 octobre au 22 décembre 2010 huit stagiaires militaires du rang en provenance du CAMEROUN.

Cette formation s'inscrit dans le cadre de la coopération entre nos deux pays et permet ainsi d'apporter nos compétences et notre expérience dans le domaine de la cynotechnie militaire.

Durant onze semaines, ces personnels ont appris à conduire un jeune chien, acquis les connaissances théoriques indispensables mais également les techniques de mordant nécessaires pour entraîner et maintenir à niveau des équipes cynotechniques.

Cette instruction se poursuit au CAMEROUN avec leur instructeur : l'Adjudant chef CHANCEREUL présent pour une durée de quatre mois, afin de permettre un accompagnement des équipes sur place avec la mise en œuvre des entraînements nécessaires à la réalisation des missions confiées aux équipes cynotechniques de la Garde Présidentielle.

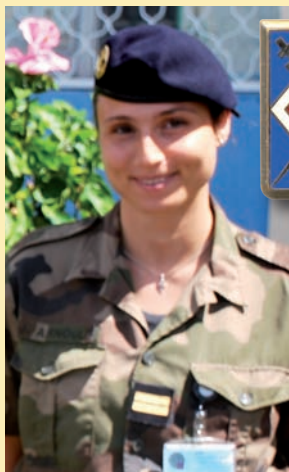
En parallèle, une délégation CAMEROUNAISE composée de quatre officiers s'est également rendue au 17^e Groupe d'Artillerie du 04 au 11 octobre afin d'élaborer, les différents besoins indispensables pour assurer l'entraînement, le soutien et le suivi sanitaire des équipes cynotechniques.

En effet, convaincu de la plus value que peut

offrir l'utilisation des chiens au sein de la Garde Présidentielle, le CAMEROUN a, pour la première fois de son histoire, décidé de créer une infrastructure canine permettant le logement, l'entraînement et l'administration d'une unité cynotechnique. Aujourd'hui composée de huit équipes elle devrait, dans l'avenir, voir ses effectifs augmenter.

Il n'est donc pas improbable que le Centre de Formation Cynotechnique soit amené à former de nouvelles équipes CAMEROUNAISES dans les années à venir.





MCD en Martinique pour l'officier juriste

Affecté au poste de juriste du 1^{er} régiment d'artillerie de marine depuis le 17 août 2009, le lieutenant Arnould s'est envolé le 2 février dernier pour les Antilles, en mission de courte durée. Accusant un décalage horaire de 5 heures et une différence de température de 30°C, l'adaptation s'est relativement bien faite, au bout d'une semaine jalonnée de courtes nuits.

« Prise en compte dès mon arrivée, j'ai pu découvrir les différentes entités avec lesquelles je travaille à ce jour (33^e RIMa, GSBdD, EMIA) et percevoir mon paquetage outre-mer » témoigne l'officier. Auparavant cellule information juridique, administrative et sociale (CIJAS) du 33^e RIMa, son poste est passé au GSBdD des forces armées antillaises (FAA) depuis le 1^{er} janvier 2011.

« Mes missions se sont donc « interarmisées », conseillant dorénavant l'ensemble des FAA (l'armée de terre, mer, air ainsi que la gendarmerie). Dirigé par le commissariat des armées, le lieutenant Arnould est immédiatement rattaché au directeur du GSBdD. Le fonctionnement récent de cette unité prend encore ses marques. Le GSBdD a pour mission le soutien des diffé-

rentes forces armées, ainsi les différents régiments et bases soutenus doivent s'habituer à faire une demande spécifique pour pouvoir bénéficier de prestations. Ce n'est pas si simple, après une longue période d'autonomie... « Cela dit, ce brassage est intéressant s'il est envisagé à long terme : il permettra de profiter des savoir-faire de chaque arme », estime le lieutenant.

« Mais cette mission est différente de celle qui m'est attribuée au 1^{er} RAMa : elle me permettra d'anticiper dès mon retour en métropole, grâce à la connaissance que j'ai acquise du mode de fonctionnement et des attentes d'un GSBdB ».

Mais pour le moment, le jeune officier s'attache à travailler au succès de la mise en place du GSBdD, car beaucoup – et c'est bien normal – reste à faire. Philosophe et déterminé, le lieutenant Arnould conclue même par l'adage « labor omnia vincit improbus », un travail opiniâtre vient à bout de tout. Par conséquent, ça se passera bien !





LE CANON DE KOUFRA

L'origine de la 2^e division blindée remonte à la colonne Leclerc qui, après son ralliement précoce au général de Gaulle, prend l'oasis de Koufra le 1^{er} mars 1941.

La colonne Leclerc se distingue par la suite en 1942 et en 1943 dans les combats pour le Fezzan. En 1943, elle fait sa jonction avec la 8^e armée britannique et s'illustre notamment à Ksar-Rhilane. Elle devient la 2^e division française libre, le 15 mai 1943, alors qu'elle se trouve en Lybie, puis devient la 2^e division blindée lors de la fusion des FFL avec les troupes françaises d'Afrique du Nord. Rattachée à la III^{ème} armée américaine du général Patton, elle débarque en Normandie le 1^{er} août 1944. Elle devient ensuite la première unité alliée à entrer dans Paris les 24 et 25 août 1944 et à libérer Strasbourg le 23 novembre 1944 conformément au serment de Koufra.

Les forces en présence

Depuis le 18 juin 1940, la bataille de Koufra est la première remportée par des troupes françaises sous commandement français. Koufra est un groupe d'oasis libyen isolé en plein Sahara à plus de quatre cents kilomètres de toute région habitée. Défendu par le Fort d'El Tag, il permet aux Italiens de contrôler le Sud-est de la Lybie et représente un relais aérien entre la

Lybie et l'Ethiopie Italienne. Leclerc est conscient de l'impact stratégique mais aussi de la dimension psychologique de la prise du symbole de la puissance africaine de l'Italie. Les Italiens occupent en effet l'oasis avec près de quatre cents combattants dont la compagnie motorisée «saharienne».



di Cufra» équipée pour le combat dans le désert. En plus des troupes au sol, les Italiens disposent en permanence de six avions. La compagnie saharienne et la garnison du fort possèdent une forte puissance de feu grâce à leurs mitrailleuses lourdes de 20 mm et de 12,7 mm. Les troupes françaises, pourtant en nombre équivalent, ne disposent pas d'aussi nombreux matériels.

Les combattants de Leclerc sont organisés autour d'une compagnie portée, un groupe nomade, deux sections d'infanterie et une section d'artillerie. On y trouve $\frac{3}{4}$ d'indigènes et $\frac{1}{4}$ d'européens. Leclerc dispose aussi d'un appui aérien composé d'une dizaine de bombardiers légers. Les moyens d'appui feu indirect sont très réduits. La section d'artillerie dirigée par le lieutenant Ceccaldi est composée d'une vingtaine d'hommes et possède un unique canon de 75 mm de montagne. De plus, un mortier de 81 mm équipe une des sections d'infanterie.

Les étapes de L'attaque de Koufra :

A partir du 26 janvier 1941, des reconnaissances de l'oasis et de ses environs dans un rayon de plusieurs centaines de kilomètres sont menées. Les 18 et 19 février, la compagnie saharienne italienne située à plusieurs kilomètres du fort d'El Tag est neutralisée. Malgré l'appui aérien dont elle bénéficie le 19, la « sahariana di Cufra » décroche et est poursuivie sur cent cinquante kilomètres par les troupes portées françaises, sans résultat. Le siège du fort d'El Tag débute. à partir de cette date L'ouvrage, carré de cent cinquante mètres de coté aux murs de quatre mètres de haut, est trop bien défendu pour que Leclerc l'investisse. La surveillance du fort est organisée. Sa tactique consiste alors à harceler l'ennemi et à empêcher toute arrivée de renforts Italiens.

L'unique canon de 75mm, acheminé sur le plateau arrière d'un camion Chevrolet, tire vingt à trente obus

quotidiennement, de jour comme de nuit, pour maintenir une forte pression sur les troupes italiennes. Tirant à environ 3,500 mètres de l'objectif, il est souvent déplacé et change constamment d'objectif pour donner une impression de volume aux troupes italiennes. La place de Koufra est très bien installée. Des ouvrages extérieurs, reliés par des communications enterrées, assurent une protection immédiate et nul ne peut se déplacer à 1.500 mètres à la ronde, sans être justiciable du feu des mitrailleuses sous abri. Sur l'un des pylônes de la radio, est niché un poste d'observation à partir duquel un guetteur repère dans un rayon de dix kilomètres tous les véhicules sortant du djebel et cherchant à pénétrer dans la cuvette Le canon français, enregistre quelques coups au but particulièrement heureux : plusieurs tirs atteignent directement la salle à manger des officiers, le poste de radio. Le 25 février, le pavillon italien est abattu d'un coup de canon. Il ne sera jamais relevé, le moral de la garnison commençant à fléchir.

Le dénouement

Après la fin des premiers pourparlers, Ceccaldi redouble ses tirs. Le 1er mars à l'aube, il grimpe sur son observatoire pour repérer à la jumelle les cibles de la journée, lorsqu'il réalise qu'un drapeau blanc flotte au-dessus du fortin. Les actions de l'artillerie, associées aux tirs du mortier installé à 1500 m au nord ouest du fort ainsi qu'aux patrouilles et coups de main quotidiens sont venues à bout des Italiens, forts surpris lors de leur reddition de constater les maigres effectifs et la faible puissance de feu des Français. A 8 heures, le 2 mars 1941, le drapeau français flotte au dessus du fort d'El Tag. Leclerc, au cours d'une cérémonie affirme : « Nous ne nous arrêterons que quand le drapeau français flottera aussi sur Metz et Strasbourg ». Ces simples mots deviendront dans l'imaginaire français le « serment

de Koufra » symbolisant par là même la volonté de quelques irréductibles à reconquérir le territoire national...

L'artillerie à Koufra

De la colonne mobile conquérant Koufra avec un seul canon de 75 jusqu'à la 2^e DB libérant Strasbourg, l'artillerie joue en permanence un rôle décisif, tantôt par son utilisation tactique portant un impact psychologique sur l'adversaire, tantôt par son utilisation technique infligeant des pertes importantes à l'occupant. Le rôle du canon de Koufra illustre bien la manière dont est utilisée l'artillerie des troupes de Leclerc pendant la première partie de la guerre. Dans les opérations suivantes en Lybie et en Tunisie, l'artillerie française, essentiellement composée de canons de 75 mm, sera principalement utilisée comme un moyen de faire tomber les positions fortifiées italiennes grâce aux tirs de harcèlement.

LE CANON DE KOUFRA

La mise en service du canon de 75 mm modèle 1897 de campagne incite les établissements militaires à étudier à la veille de la Grande guerre, un matériel de montagne destiné à remplacer le canon de 80 mm de Bange. Le commandant Bacquet puis le capitaine Duc-

rest mettent au point un obusier de 65 mm adapté à l'artillerie en 1906. A la fin de la première Guerre mondiale, des études sont reprises et aboutissent en 1919 au canon de 75mm de montagne qui fut amélioré en 1928 et en dotation dans les régiments de montagne jusqu'en 1945. Le canon de 75 mm de montagne du modèle 1919-1928 à tir rapide et à grand champs de tir vertical est un excellent matériel. : le tube est en acier et se charge par la culasse avec une culasse à vis et volet Schneider. L'affût rigide est en fer. Ce matériel transportable sur bât à dos de mulet est prévu pour les opérations en montagne et en régions dépourvues de routes. Il se démonte en sept fardeaux sur bât, mais il peut aussi être tracté par deux ou trois mulets avec limonière. La mise en batterie est rapide : en quinze minutes à partir des fardeaux ou en quelques minutes s'il est tracté puis utilisé à l'échelon de l'artillerie portée pour les



Les hommes de Koufra

Roger CECCALDI, l'artilleur de Koufra
Né le 14 janvier 1913, il entre à l'école militaire préparatoire de Billom en 1926. A dix-huit ans, il s'engage dans l'artillerie coloniale et, après Saint-Maixent, prépare à Damas le concours d'entrée à l'école militaire d'artillerie de Poitiers où il entre en 1936. Nommé sous-lieutenant en 1938, il est affecté au régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST) à Faya-

Largeau, poste isolé à l'est du Tchad, qu'il gagne après un voyage épique en pirogue, à pied et à dos de chameau. Il y commande une section d'artillerie. Le 26 août 1940, le Tchad, sous l'impulsion du gouverneur Eboué et du colonel Marchand, se rallie au général de Gaulle. Le lieutenant Roger Ceccaldi signe son engagement dans les forces françaises libres le jour même et reste affecté au RTST. Son action lui vaut le surnom d' « artilleur de Koufra » mais son engagement ne s'arrête pas à cette bataille. Après s'être formé auprès du 4th Horse Royal Artillery, il participe à la bataille de Bir-Hakeim en 1942 au sein du 1^{er} RA comme observateur d'abord puis comme commandant de deux canons « 25 livres » récupérés sur une brigade hindoue détruite. Ses canons sont cités seize fois dans le journal de marche du 1^{er} RA à Bir-Hakeim. Blessé il y est fait prisonnier. Trois mois plus tard, il s'évade et réussit à rejoindre les troupes alliées après quatre-vingt trois jours de « cavale ». Soigné, il rejoint les forces françaises, pour combattre en Italie au sein de la 1^{re} DFL (notamment à la bataille de Gargliano), puis en Provence et en Alsace, où il se distingue lors des combats pour Belfort et Strasbourg. Il termine la guerre sur le front des Alpes. Après la guerre, Il sert au sein de l'armée française qu'il quitte en 1962 au grade de colonel. Il a servi quatre chefs prestigieux, maréchaux de France : Leclerc au Tchad, Koenig en Libye, Juin en Italie, de Lattre en France. Son nom figure dans l'historique de quatre régiments décorés de la Croix de la Libération ainsi que sur un canon de 155 au 3^e RAMA. Roger Ceccaldi est décédé le 20 juin 2007 à Tours. Le colonel Roger Ceccaldi était grand croix de la légion d'Honneur, compagnon de la Libération, titulaire de 7 citations.

Albert GRAND, chef de pièce du Canon de Koufra

opérations de la prise de Koufra. La puissance de ces obus est comparable à celle du canon de 75mm modèle 1897. Le musée de l'artillerie dispose d'un canon de ce type.

Caractéristiques

Poids de l'obus : 3,8 à 4,45 Kg

vitesse initiale : 330m/s (6 charges)

portée : 8800m

cadence de tir : 20 coups/3 min, 120 coups par heure

secteur de tir vertical : -10° à + 40 °

secteur de tir horizontal : 180 millièmes-
longueur totale : 200cm.

Particularités

Tube rayé

culasse à vis et volet Schneider

munitions en cartouches non assemblées

appareil de pointage à correction de devers-
affût à deux positions (basse de - 10° à + 20 °, haute de +20° à + 40°)





FRANC COMTOIS, RENDS TOI ! NENI MA FOI...

Biographie d'un chef de pièce : Albert GRAND

C'est en Haute-Saône à LEF-FOND, au cœur de la Franche-Comté que naît Albert Grand le 5 octobre 1914.



Insigne n° 1 symbolique : ancre et grenade de l'ancienne artillerie coloniale avec un croisé Franc à cheval évoquant l'époque des croisades au Moyen Orient.

Vraisemblablement influencé par un père restaurateur, il choisit la pâtisserie comme premier métier, mais, bien vite, s'engage en juin 1934 au titre du RACL (régiment d'artillerie coloniale du Levant) *insigne n°1*. Sa carrière le conduit d'abord en août 1937, à Beyrouth, puis à compter d'août 1939 au RTST (régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad) en tant que maréchal-des-logis.

Lors de l'appel du général de Gaulle en 1940, il est à Largeau au Tchad et décide de rallier les FFL (forces françaises libres).

Sous les ordres du lieutenant Roger Ceccaldi au sein du RTST, il est le chef de l'unique pièce d'artillerie de 75 mm de montagne Schneider, modèle 19 qui est installé sur un camion Chevrolet, équipé des systèmes de chargement et de fixation des Laffly arrivés à bout de souffle. Il fait partie de la colonne Leclerc lors de la victoire de Koufra en Libye en mars 1941. Avec un autre sous-officier (Andréani) ainsi que 16 hommes de troupe, il tire 20 à 30 coups par jour sur le fort d'El Tag, ce qui terrorise les Italiens. Il

change fréquemment de position de tir et trompe ainsi l'ennemi sur le faible effectif offensif et évite la contre batterie. Promu adjudant, chef de pièce de 105 Howitzer, il reçoit une citation lors de la campagne du Fezzan, puis une seconde le 28 décembre 1942 au cours de la même campagne.

Lors des opérations de Tripolitaine et de Tunisie, Albert Grand se distingue le 10 mars 1943 à El Oued en détruisant, grâce à la précision de ses tirs, deux automitrailleuses allemandes.

En portant secours à un officier téléphoniste dans l'observatoire du Djebel Garci en Tunisie, il est blessé par des éclats d'obus, le 28 avril 1943. Hospitalisé à Kairouan, il est promu adjudant-chef à titre exceptionnel, le 9 mai 1943.

Après réorganisation de l'artillerie de la 2^e DB, Albert Grand fait la campagne de France avec le 3^e RAC (régiment d'artillerie coloniale) *insigne n°2 et 2 bis* en tant qu'officier de liaison auprès du GTD (groupement tactique Dio). Volontaire pour des patrouilles de « nettoyage » dans la région de Carrouges en Normandie, en août 1944, il fait de nombreux prisonniers.

Infatigable, il est de la prise de Strasbourg en novembre 1944, prend de multiples risques pendant la traversée des Vosges les 21 et 23 novembre.

Il est promu sous-lieutenant en janvier 1945, à Berchtesgaden, au cœur du Reich déchu, puis termine la guerre en Allemagne.

Il est lieutenant instructeur au 7^e RAC



Insigne n° 2 symbolique : 1^{er} type (1937-1940) ancre et canon de l'artillerie coloniale avec une lionne réputée pour son courage et sa ténacité.



Insigne n° 2 bis symbolique : ancre et canon de l'artillerie coloniale avec la carte d'Afrique indiquant les origines ethniques du groupe, croix de Lorraine des F.F.L. roues dentées (barbotin) des formations blindées, le 3^e RAC étant équipé n 1943 d'automoteurs HM7.



Insigne n° 3 symbolique : petite patte de collet des artilleurs coloniaux avec crocodile de Diego Suarez garnison de 1904 à 1921 du Groupe d'Artillerie Colonial.

Insigne n° 4 symbolique : ancre et canon croisés avec la grenade dorée de l'ancienne artillerie coloniale. A travers une porte mauresque apparaît la koutoubla de Marrakech, garnison marocaine du RACM sur un fond d'atlas.



Insigne n° 5 symbolique : en pointe le drapeau du corps royal de l'artillerie des colonies surmontée d'une tourelle d'artillerie de côte. Le vaisseau de la méduse évoque le transport des artilleurs vers le Sénégal ainsi que son naufrage en 1816 au large de la Mauritanie. L'ancre de la coloniale dont le jas porte le sigle AOF symbolise le lieu de stationnement du régiment.



(régiment d'artillerie coloniale) *insigne n° 3* de Casablanca avant de commander une compagnie de transport au Cameroun. Promu Capitaine en 1950, il gagne le Tonkin avec sa batterie du RACM (régiment d'artillerie coloniale du Maroc) *insigne n° 4* de 1952 à 1954 où il obtient 3 citations avant de rejoindre à nouveau le 7^e RAC, puis de servir au 6^e RAMa *insigne n° 5* de Dakar de 1954 à 1960.

En 1961, il est chef d'escadron et commandant adjoint du RACM au Sahara avant de devenir chef des services administratifs de l'armée Camerounaise.

De retour en France, il occupe comme lieutenant colonel à partir de 1969 les fonctions de chef du poste de la sécurité militaire au sein de la 8^{ème} division de Compiègne.

Il prend sa retraite en 1972, et se retire à St Etienne, où il se reconverti comme directeur de clinique, fonction qu'il exerce jusqu'en 1975.

Albert Grand s'éteint le 26 mai 1998 à Vichy. Ce Franc comtois est inhumé dans son village natal de Leffond.

Il est titulaire des décorations suivantes :

- Commandeur de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération – décret du 17 novembre 1945
- Grand Officier de l'Ordre National du Mérite
- Croix de Guerre 39/45 (4 citations)
- Croix des TOE (3 citations)
- Croix de la Valeur Militaire (1 citation)
- Croix du Combattant 39/45
- Médaille Coloniale avec agrafes «Koufra», «Fezzan», «Tripolitaine», «Tunisie», «E-O»
- Médaille des Services Volontaires dans la France Libre
- Médaille Commémorative 39/45

- Médaille Commémorative Indochine
- Médaille Commémorative des opérations de maintien de l'ordre et de sécurité en AFN
- Présidential Unit Citation (USA)
- Officier de l'Etoile Noire du Bénin.

La photo d'Albert Grand est à récupéré sur le site internet des Compagnons de la Libération.



Il existe 2 insignes de promotion « serment de Koufra » :

- promotion EMIA de Coëtquidan 1962-1963 représentant la cathédrale de Strasbourg, bordée d'un ensemble de 10 larges rayons. Le colonel Leclerc a fait jurer à ses troupes « Nous ne nous arrêterons que quand le drapeau Français flottera sur Metz et Strasbourg. », insigne dessinée par l'EOA DANES.

- promotion EOR, date inconnue, représentant au travers d'une porte mauresque la façade de la cathédrale de Strasbourg avec en chef les 7 étoiles du Maréchal de France Leclerc de Hautecloques.



Bibliographie
RHA n° 2 /2001
RHA n° spécial « les TDM »
Les carnets de la Sabretache n° 113, 3^{ème} trimestre 1992
Les insignes de l'Artillerie Coloniale par J.J. Marquet et R. Villeminy

Le site internet des Compagnons de la Libération.



Le colonel Jean-Claude Laurent-Champrosay (1908-1944) : l'épopée du 1^{er} RAFFL



Jean-Claude Laurent-Champrosay est né en 1908 au Havre. En 1927 à 19 ans, il est admis à Saint-Cyr, dans la promotion Galliéni, puis devient sous-lieutenant dans l'artillerie coloniale. Il choisit de servir au Maroc en 1933.

La colonne dont il commande l'artillerie est prise sous le feu des Chleuhs rebelles de l'Atlas.

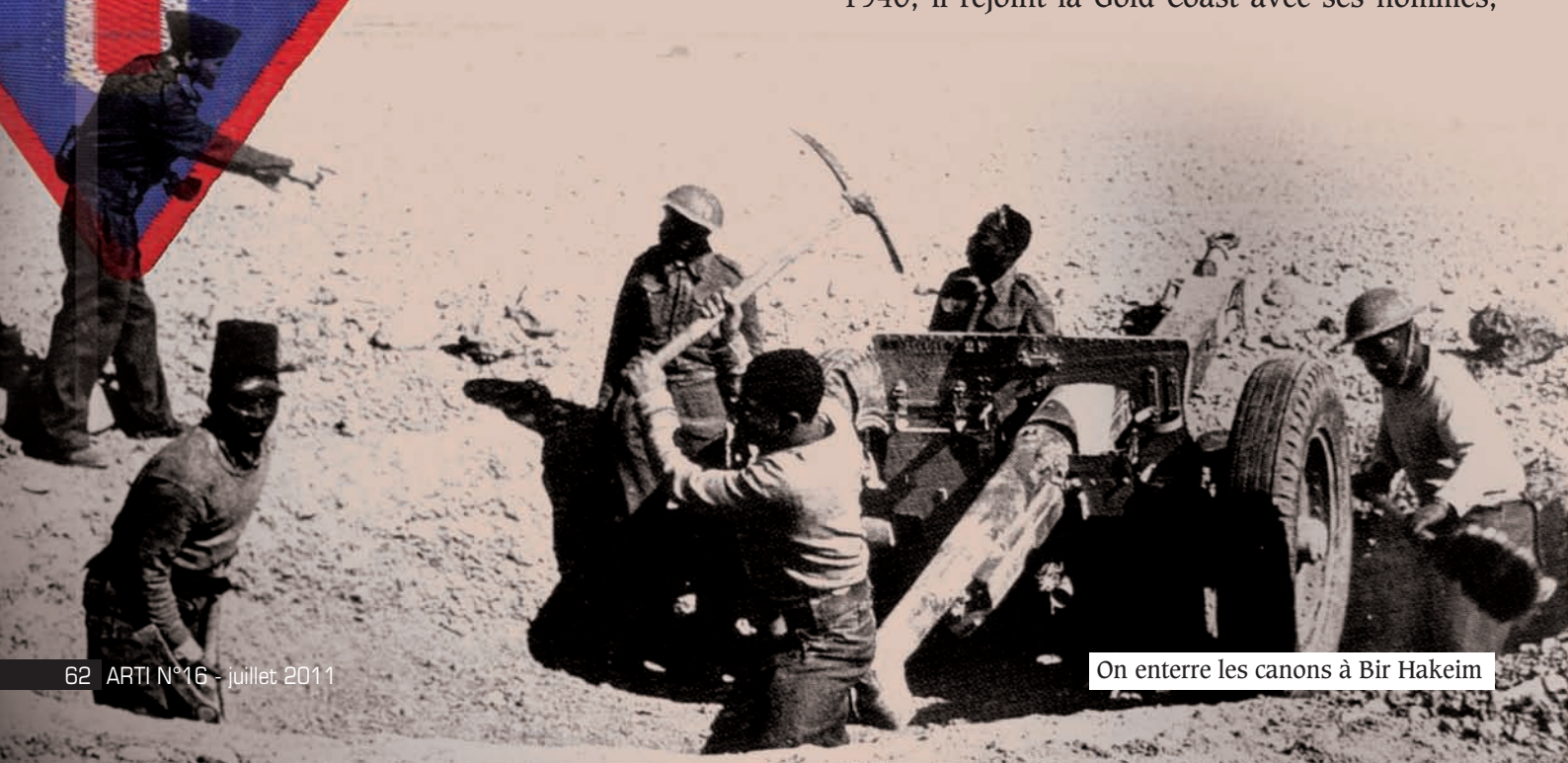
Dès le début de l'engagement, le lieutenant Laurent-Champrosay est blessé d'une balle qui le touche à l'aîne : il continue de commander ses troupes sous le feu malgré cette blessure

et tient sa position toute la nuit jusqu'à l'arrivée des renforts.

Transporté à l'hôpital où on le juge perdu, le lieutenant survit malgré tout et reçoit la Légion d'honneur pour sa conduite héroïque. Il n'a alors que 25 ans.

Il effectue son deuxième séjour en tant que capitaine au 4^e régiment d'artillerie coloniale (4^e RAC), en Indochine, de 1935 à 1938. Après son passage en Indochine, le capitaine Laurent-Champrosay rejoint pour un court séjour la métropole avant d'être affecté en Afrique noire. En janvier 1940, le capitaine Laurent-Champrosay rejoint Bobo-Dioulasso, en Haute Volta, pour commander une batterie du 6^e RAC.

Répondant à l'appel du général de Gaulle en juin 1940, il rejoint la Gold Coast avec ses hommes,





et rallie la France Libre. Le capitaine demande alors au général de Gaulle de pouvoir combattre avec ses hommes sous les couleurs françaises en tant qu'unité française constituée, détachée provisoirement dans l'armée britannique. Il se voit alors confier le commandement des artilleurs venus d'Angleterre au sein de la brigade française occidentale (BFO).

A la tête du 1^{er} régiment d'artillerie de Forces Françaises libres (1^{er} RAFFL) de la 1^{ère} brigade française libre (1^{re} BFL), le régiment reprend les traditions du 1^{er} RAC, dissout en 1940, et se distingue en Erythrée, en Syrie puis en Libye. Laurent-Champrosay est alors Chef d'escadron.

La 1^{re} division légère française libre (1^{re} DFL) dont fait partie le 1^{er} RAFFL atteint Bir Hakeim le 14 février 1942. Il s'agissait de fixer les forces de l'Axe sur le verrou de Bir Hakeim suffisamment longtemps pour permettre à la position alliée de Tobrouk de se renforcer, avant la tentative de saisie par les troupes de Rommel. Après avoir pris la position aux Italiens (près de 5000 seront faits prisonniers) la 1^{re} BFL établit ses quartiers.

Le 27 mai, les troupes italiennes et celles de Rommel attaquent la position. La bataille dure 15 jours et représente un haut fait d'armes du régiment : jusqu'au bout la position résiste aux assauts de l'Afrika-Korps de Rommel qui l'encerclé. La mission est remplie.

Au mois de septembre 1942, le lieutenant-colonel Laurent-Champrosay est fait Compagnon de la Libération par le général de Gaulle. Il continue à guider son régiment vers de nouvelles batailles : El-Alamein

(1942), Takrouna (1942). Au mois d'avril 1944, la 1^{re} DFL rejoint le corps expéditionnaire français sous le commandement du général Juin. La campagne d'Italie a démarré.

Elle commence avec la résistance allemande que les forces alliées rencontrent sur la ligne Gustav le long du Garigliano. L'offensive à laquelle participe le 1^{er} RAFFL continue mais restera marquée par la bataille de Radicofani. C'est devant cette petite ville d'Italie que le colonel Laurent-Champrosay sera tué par l'explosion d'une mine, le 18 juin 1944.

Commandeur de la Légion d'honneur, Compagnon de la Libération, croix de guerre 1939-1945 et croix de guerre des TOE, Distinguished Service Order britannique, le colonel Laurent-Champrosay reste dans l'histoire du 1^{er} RAMa celui qui fit renaître et qui porta haut les valeurs, la devise et le prestige du régiment au sein des Forces Françaises libres, pendant la seconde guerre mondiale.

Reconstitution pour la cérémonie de Bir Hakeim





WAGRAM

L'ARTILLERIE EN OPERATIONS

29 ET 30 JUIN 2011

ECOLE D'ARTILLERIE
DRAGUIGNAN

